

30

UNIVERSITE NATIONALE DU RWANDA

FACULTÉ DES LETTRES

LES AVATARS DE VAUTRIN

par

Pierre Canisius HARELIMANA

Mémoire présenté en vue de l'obtention
du grade de Licencié en Langue
et Littérature Françaises (L.L.F.).

Directeur : Pierre LAINE

RUHENGARI, Juin 1985

UNIVERSITE NATIONALE DU RWANDA
FACULTÉ DES LETTRES

LES AVATARS DE VAUTRIN

par
Pierre Canisius HARELIMANA

Mémoire présenté en vue de l'obtention
du grade de Licencié en Langue
et Littérature Françaises (L.L.F.).

Directeur : Pierre LAINE

RUHENGRI, Juin 1985

À mes parents, à mes frères et soeurs
et à tous ceux qui me sont très chers,
je dédie ce mémoire.

AVANT-PROPOS

Monsieur Pierre LAINE a bien voulu assurer la direction de ce mémoire. Nous tenons à le remercier très sincèrement. Ses précieuses remarques et ses conseils judicieux nous ont été d'un intérêt considérable depuis la conception de ce travail jusqu'à son élaboration définitive. Qu'il trouve ici l'expression de notre profonde gratitude.

Nos vifs remerciements s'adressent aussi à ceux qui, de près ou de loin, nous ont soutenu moralement et matériellement et nous ont aidé à mener à bien la rédaction du présent mémoire. Nous pensons spécialement à la famille BARAMBIRWA Jean-Baptiste, à Eugénie IZELIMANA et à Diogène Kayibanda qui nous ont apporté un soutien tangible; nous les assurons de notre reconnaissance.

Ruhengeri, le 25 mai 1985.

I N T R O D U C T I O N

De tous les personnages de La comédie humaine, Vautrin alias Trompe-la-Mort, l'abbé Carlos Herrera, William Barker, de Saint-Estève et Jaques Collin, son seul nom véritable, apparaît comme étant l'un des plus complexes et probablement l'un des plus intéressants pour l'étude. La grandeur quasi surhumaine que Balzac a conférée à ce personnage renforce sans doute l'intérêt vivace que tout lecteur de Balzac est porté à manifester dès la découverte de Vautrin. Vautrin, qui incarne entre autres attitudes l'arrivisme, occupe, avec les jeunes gens ambitieux comme Rastignac, Lucien de Rubempré et Félix de Vandenesse par exemple, une place de choix au sein de La comédie humaine. L'importance de Vautrin est telle que sa moindre apparition est digne de considération. La fréquence des apparitions de Vautrin a le mérite de bien souligner les aspects de ce personnage, lesquels sont aussi riches que variés.

En effet, Balzac met Vautrin en scène dans cinq romans à savoir Le père Goriot, Le contrat de mariage, Illusions perdues, La cousine Bette et Splendeurs et misères des courtisanes, lesquels sont publiés respectivement en 1834, 1835, 1843, 1846 et 1847. Mais le personnage ne joue un rôle significatif que dans Le père Goriot, Illusions perdues et Splendeurs et misères des courtisanes. C'est la raison pour laquelle notre étude prend seulement en considération ces trois derniers romans. Le premier de ceux-ci présente la première incarnation du personnage tandis que les deux autres montrent dans leur pleine expansion les avatars du personnage. Splendeurs et misères des courtisanes est un ouvrage dans lequel se retrouve toute la destinée de Vautrin réapparu dans sa nouvelle incarnation sous le nom de l'abbé Carlos Herrera (dans Illusions perdues). En fait, le personnage de Vautrin est tellement mis en relief dans ces trois ouvrages que l'étude ou l'analyse de ses avatars doit se limiter au cadre alors offert.

* * * * *
**

L'évocation des pseudonymes du personnage suscite la question de l'identité même de Vautrin. Qui est en fait Vautrin ? Vautrin est-il un personnage réel ? Est-il un personnage fictif ? Si Vautrin est un personnage fictif, quels sont les modèles qui ont été à la base de sa création ? Autrement dit, Vautrin est-il un personnage fictif ayant pu avoir des modèles réels ? Quelle est l'importance de ceux-ci ? Balzac s'est-il inspiré d'autres modèles fictifs ou littéraires ? En somme, comment Balzac a-t-il modelé un personnage de la stature de Vautrin ?

Cette préoccupation - la détermination de la manière dont Balzac a créé Vautrin - exige la recherche des modèles réels et fictifs (littéraires essentiellement) ainsi que celle des aspects de la vie du romancier qui sont intervenus dans la formation du personnage de Vautrin. Ce faisant, nous essayerons de saisir le procédé qu'utilise Balzac dans la création des personnages en général et dans celle de Vautrin en particulier et en même temps l'apport balzacien infusé à ce personnage au-delà des modèles authentiques. Si nous nous voyons obligés d'imprimer cette orientation au début de ce travail, c'est que, à l'heure actuelle, on admet que Vautrin est, à cause de sa complexité, le résultat de nombreux éléments. Tout le monde est unanime à reconnaître que les sources qui ont concouru à la formation d'un personnage de la trempe de Vautrin sont diverses. On ne nie ni l'intervention des modèles réels ni celle des modèles littéraires dans la genèse de Vautrin ni même l'apport de la biographie balzacienne à la création de Vautrin.

De toutes les façons, quand on parle de Vautrin, on songe immédiatement au modèle authentique et réel que constitue Vidocq. Ce dernier aurait fourni des traits frappants à Vautrin et la tendance traditionnelle est de privilégier ce modèle au détriment d'autres modèles réels et littéraires. La connaissance de Vidocq et de ceux-ci tranchera sans doute dans la problématique des sources et conférera à l'un et l'autre modèle la part qui lui est due. Il est nécessaire de montrer ce qu'ont apporté les modèles réels et comment Balzac,

en bon homme de lettres, s'est inspiré de modèles littéraires. Par ailleurs, le recours à l'étude biographique de Balzac fera jaillir la lumière sur ce problème épineux des sources. Par voie de conséquence, nous fixerons l'apport personnel de l'auteur-créateur.

En ce qui concerne le modèle Vidocq, il faut séparer deux formes d'influence qu'aurait subies Balzac: d'abord celle due à la connaissance de Vidocq et ensuite celle causée par les écrits de Vidocq ou ceux que celui-ci a inspirés. La personnalité de Vidocq et ses ouvrages sont pour quelque chose dans la création de Vautrin.

Pour déceler les limites de Vidocq, ~~peut-être faut-il brosser le portrait de celui-ci.~~ Ce sera faire preuve de réalisme puisque Balzac lui-même exclut l'utilisation d'un seul modèle dans la création de ses personnages ~~en ces termes:~~

" La littérature se sert du procédé qu'emploie la peinture, qui, pour faire une belle figure, prend les mains de tel modèle, le pied de tel autre, la poitrine de celui-ci, les épaules de celui-là. L'affaire du peintre est de donner la vie à ces membres choisis et de la rendre probable." (1)

La biographie de Vidocq esquissée par J. Bertaut (2) et F. Longaud (3) laisse voir en ce personnage réel un homme aux mauvais antécédents. François-Eugène Vidocq, ancien forçat devenu préfet de police sous la Restauration a mené une vie mouvementée et condamnable. Né à Arras en 1775, Vidocq s'illustre comme un individu vicieux et essentiellement

- (1) BALZAC, H., " Préface au Cabinet des Antiques" in CASTEX, P.-G., "Préface à La comédie humaine, II", Seuil, Paris, 1965, P.8.
(2) BERTAUT, J., Le père Goriot de Balzac, Sfelt, Paris, 1947, PP. 128 - 129.
(3) LONGAUD, F., Dictionnaire de Balzac, Larousse, Paris, 1969, PP.249-250.

malhonnête. Son premier acte fut de voler de l'argent à son propre père. Vidocq quitte ensuite le toit paternel pour commencer une vie de bohème. Il sera paillasse d'un cirque avant de s'engager dans l'armée. Après avoir embrassé la carrière militaire, Vidocq déserte et s'en va servir dans l'armée autrichienne. De retour en France, il se marie puis délaisse sa femme et retourne à l'armée. Sa nouvelle vie de militaire aurait été empreinte d'un penchant pour le vol en général et pour l'escroquerie en particulier. Vidocq est condamné pour crime de faux à huit ans de travaux forcés par le Conseil de guerre. Il aurait été emprisonné au bagne de Nantes d'où il s'échappe par deux fois selon F. Longaud. J. Bertaut fait aussi état du séjour de Vidocq au bagne de Brest.

Las de la vie de forçat traqué par la police, Vidocq formule en 1809 une demande pour se mettre au service de l'Administration auprès du ministre de la police, le baron Pasquier. On lui enjoint de se familiariser avec l'argot et les moeurs du monde de la pègre pour que la société puisse davantage bénéficier de ses connaissances: Vidocq éjourné pendant deux ans dans une prison dite la Force. Après cette forme de stage, Vidocq devient préfet de police et met ses talents au service de l'Administration avec un savoir-faire remarquable.

Démissionnaire en 1827, il revient toutefois dans la police politique du roi Louis-Philippe après 1830. Entré à nouveau dans la police en 1832, Vidocq en sera chassé pour avoir été l'instigateur d'un vol dont il recherchait les faux coupables. Vidocq meurt en 1857.

Ce tableau de la vie de Vidocq fournit des traits de ressemblance avec la destinée de Vautrin. Le passage de la vie de forçat au statut de grand policier aurait pu inspirer Balzac dans la création de Vautrin. Vautrin changera de statut après avoir adressé sa demande à une personne assumant de hautes fonctions publiques, comme le fait Vidocq et ce par opportunisme. L'escroquerie unit Vidocq à Vautrin. même si elle n'est pas de même grandeur. Ces deux personnages ont en commun aussi le séjour au bagne interrompu par des évasions.

Il ne faut pas cependant accorder une trop grande importance à Vidocq puisque Balzac fait une grande restriction au

modèle Vidocq tout en admettant la vérité du caractère de Vautrin dans une de ses lettres:

" Je puis vous assurer que le modèle existe, qu'il est d'une épouvantable grandeur, et qu'il a trouvé sa place dans le monde de notre temps. Cet homme était tout ce qu'est Vautrin, moins la passion que je lui ai prêtée. Il était le génie du mal, utilisé d'ailleurs." (1)

On peut donc déduire de cette assertion de Balzac que ce romancier a imprimé à Vautrin les sentiments essentiels qui animent déjà celui-ci dans sa première incarnation et qui manquent à Vidocq notamment la révolte systématique de Vautrin contre la société et l'aspiration profonde à la domination de celle-ci. Si des critiques reconnaissent une part relativement infime de Vidocq dans la création de Vautrin, ils estiment aussi, à la lumière du témoignage des contemporains de Vidocq, qu'à ce dernier Balzac aurait emprunté les formes athlétiques conférées à Vautrin ainsi que l'adresse au tir et l'entrain vis-à-vis de ses convives, qualités propres à Vidocq.

De nombreux critiques estiment, à la base d'une étude du manuscrit du Père Goriot, que Vidocq est plutôt Gondureau, préfet de police qui dirige les opérations visant à arrêter Vautrin ; Balzac aurait substitué au nom de Vidocq " le fameux chef de la police de sûreté " celui de Gondureau, alias Bibi-Lupin. L'acte dont se vante Gondureau est bel et bien celui de Vidocq: l'arrestation du comte de Sainte - Hélène qui n'est personne d'autre que Coignard. L'utilisation par Gondureau d'une femme dans l'arrestation d'un criminel est propre à Vidocq qui se servait des femmes dans l'exercice de sa profession. Vidocq comme Gondureau aurait même demeuré dans la petite rue Sainte-An-

(1) BALZAC, H., " Lettre à Hippolyte Castille " in CASTEX, P.-G.,
" Introduction au Père Goriot ", Editions Garnier Frères,
Paris, 1963, PP. XXIV-XXV.

ne où était situé son bureau de service. De même la connaissance de l'argot dont fait preuve Gondureau et le soutien de la lutte contre les criminels ennemis de la bonne société, doctrine défendue par Gondureau, sont empruntés à Vidocq. Balzac aurait également emprunté le fait que Vidocq a été le dépositaire des ressources des prisonniers mais Vidocq s'occupe de cette tâche en étant préfet de police et sans nourrir de mauvaises intentions envers la société au moyen de cet avoir des forçats comme l'a fait remarquer J. Savant (1) cité par P.-G. Castex.

D'autres modèles réels auraient contribué à la création de Vautrin: Pierre Coignard et Anthelme Collet. Soldat sous la Révolution, Pierre Coignard est aussi un ancien forçat condamné pour vol et conduit au bagne de Toulon-il est né en 1779 et meurt en 1831 (2) -, il s'en évade et gagne l'Espagne. Devenu l'amant d'une femme qui avait été auparavant la maîtresse d'un émigré français mort au cours de son exil dans ce pays, le comte de Sainte-Hélène de Pontis qui avait laissé ses papiers entre les mains de cette femme, Coignard s'empare de ceux-ci, porte le nom de cet émigré, sert l'armée espagnole et revient en France avec ce titre de noblesse. Pierre Coignard, faux comte, se met au service de l'armée de Napoléon et devient chef de bataillon. Sous Louis XVIII, il est nommé commandant de la gendarmerie de Paris. Reconnu puis dénoncé par un de ses anciens compagnons du bagne alors qu'il passait les troupes en revue, Pierre Coignard est arrêté et conduit au bagne de Toulon où il mourra.

De cette biographie extraite en grande partie de l'ouvrage critique de J. Bertaut (3) deux traits frappants au moins ont été utilisés par Balzac dans la création de Vautrin: l'exil en Espagne après évasion d'un bagne et le trafic d'identité qui facilite un retour dans la patrie natale, deux faits qu'on retrouvera chez le Vautrin de Splendeurs et misères des courtesanes et dans Illusions ^{perdues} _à

(1) BALZAC, H., Le père Goriot, Editions Garnier Frères, Paris, 1963, P. 186: Voir la note faite par P.-G. Castex sur les activités du pensionnaire Vautrin.

(2) CITRON, P., " Index des personnages réels de La comédie humaine" in BALZAC, H., La Comédie humaine, V.7, Seuil, Paris, 1966, P.660.

(3) BERTAUT, J., Op. cit., PP. 122 - 123.

la différence que Vautrin aura pris l'identité d'un Espagnol assassiné de ses propres mains. De même la reconnaissance de Vautrin par un ancien compagnon du bagne est, selon de nombreux critiques, empruntée à Coignard.

Enfin, un autre modèle réel aurait contribué à la création de Vautrin: Anthelme Collet (né en 1785 et mort à Rochefort en 1840 (1)), voleur connu pour ses nombreux déguisements aurait fourni à Balzac l'adoption de la soutane de prêtre pour cacher l'identité de forçat comme l'a remarqué Jean - Louis Bory dans son article "Balzac dévoile le dessous des cartes" (2), ce que confirme Balzac lui-même dans Splendeurs et misères des courtisanes.

* *
*

Outre ces modèles réels, les modèles littéraires ont inspiré Balzac lors de la création de Vautrin. Ce ne sont pas seulement les écrits relatifs à Vidocq ou les oeuvres rédigées par lui, comme ses Mémoires qui influencent Balzac, mais aussi de nombreux ouvrages dont il serait fastidieux de dresser l'inventaire. Ainsi le nom de Vautrin est-il suggéré par la production littéraire du dix-huitième siècle et du dix-neuvième siècle.

Il semble en effet que le nom Vautrin ne relève pas totalement de la fiction, comme l'affirme J. Bertaut:

" (...) Vautrin n'est pas un être irréel. Son nom existe à peine déformé (Watrin) dans l'Histoire de Vidocq, par Froment." (3)

cette hypothèse soutenue par J.-L. Bory (4) est controversée par P.-G. Castex dans une note sur ce nom de Vautrin (5). Se fondant sur une étude faite à ce sujet, Vautrin et ses noms de Wayne Conner, Castex

(1) CITRON, P., op. cit., P. 660.

(2) BORY, J.-L., " Balzac dévoile le dessous des cartes " in Balzac, COLLECTIF, Hachette, Paris, 1959, P. 115.

(3) BERTAUT, J., op. cit. P. 120.

(4) BORY, J.-L., op. cit., P. 115.

(5) BALZAC, H., Le père Goriot, Editions Garnier Frères, Paris, 1963, P. 15.

dégage l'hypothèse avancée par ce dernier, hypothèse selon laquelle Vautrin doit son nom à un acteur professionnel du nom de Vautrin. Ensuite en se basant sur l'ouvrage de J. Savant, Balzac et Vidocq, Castex relève le fait décelé par Savant, fait qui rapprocherait Vidocq de Vautrin puisque celui-là aurait porté le surnom " le Vautrin " pendant son enfance. Enfin, il invoque la présence de nombreux Vautrin en France qui auraient pu influencer le choix du nom de Vautrin comme Madame Vautrin qui tient pension à Paris à l'époque de Balzac et Jacques Vautrin, un voisin de Balzac. Castex finit d'invalider la thèse de Bertaut et de Bory par un argument de poids : l'étude du manuscrit a révélé que Balzac a été tiraillé entre le choix du nom de Vautrin et celui de Gauthereïn pour désigner son personnage lors de la rédaction du Père Goriot.

Malgré ces remarques pertinentes de Castex, on peut remarquer que le nom de Vautrin n'est pas relégué entièrement dans le monde de la fiction. L'hypothèse du faux-monnayeur Watrin envoyé au bagne par Vidocq, même si elle n'est pas plausible, n'est pas à rejeter catégoriquement : Watrin aurait influencé à un certain degré le choix du nom Vautrin dans la mesure où Balzac peut avoir sacrifié à la mode de l'époque qui prenait le forçat ou le bandit comme un modèle de la verve romantique.

Par ailleurs, P. Citron (1) nous renseigne sur des éléments d'emprunt conférés au Vautrin de Splendeurs et misères des courtisanes. Ainsi l'enlèvement de Lydie, fille d'un agent du nom de Peyrade, laquelle sera livrée à la prostitution par Vautrin en guise de représailles, est une action empruntée aux Mémoires d'un forçat de Raban et Marco Saint - Hilaire (2), ouvrage écrit en 1828. Quant à la suppression de la marque de forçat chez Vautrin, elle est tirée de Julien ou le forçat libéré d'A. Ricard, ouvrage publié en 1828 également; Julien comme Vautrin a supprimé par des procédés artificiels cette marque; de plus, Balzac emprunte un autre fait aux Mystères de Paris d'E. Sue: le " Maître d'Ecole", personnage de ce roman, s'est défiguré, comme le fera Vautrin, de peur d'être reconnu; le Prince Rodolphe, autre personnage de ce roman, se déguise très souvent et possède une très bonne connaissance de la pègre (3).

(1) CITRON, P., " Introduction à Splendeurs et misères des courtisanes", Garnier-Flammarion, Paris, 1968, P. 24 et sq.

(2) CITRON, P., op.cit, P.35.

(3) Ibidem, P. 35.

En outre, A. Adam (1) a relevé un élément d'influence de la part de Balzac: l'évasion de Vautrin avec Calvi viendrait des Vrais mystères de Paris, ouvrage de Vidocq écrit en 1844, avant la publication de Splendeurs et misères des courtisanes en 1847. Dans ce premier livre, un forçat nommé Duchemin et son compagon Salvador s'enfuient du bagne en tenue de gendarme en compagnie d'un autre forçat qu'ils feignent de conduire quelque part; cet épisode est à peine déformé par Balzac puisque dans Splendeurs et misères des courtisanes, Vautrin s'enfuit déguisé en gendarme conduisant Calvi chez un commissaire et ils quittent ensemble le bagne.

Enfin, Balzac s'est servi des personnages littéraires pour créer le Vautrin du Père Goriot essentiellement, à savoir "le Neveu" du Neveu de Rameau de Diderot et Gaudet d'Arras, personnage qu'on trouve dans Le paysan et la paysanne pervertis de Restif de la Bretonne. Le cynisme, ^{et} la morale corrompue sont propres au "Neveu" comme ils seront indissociables de Vautrin; "Le Neveu" est aussi doté d'un esprit anti-social comme le sera Vautrin. De même, Gaudet d'Arras est un précurseur de Vautrin par son attachement à un jeune homme Edmond, par le cynisme de ses leçons en vue de la corruption. Tirés des ouvrages du dix-huitième siècle, ces personnages sont eux aussi des corrupteurs de jeunes gens comme Vautrin et leurs discours se rapprochent dans une certaine mesure de ceux de Vautrin (2). D'aucuns estiment que le pacte entre Vautrin et Lucien Chardon serait tiré de l'ouvrage Le paysan et la paysanne pervertis de Restif de la Bretonne tandis que d'autres voient plutôt dans ce pacte diabolique une réactivation de la tradition de Faust: cette image évoque selon ces derniers Faust concluant un pacte avec Méphistophélès, diable en personne, en échange de biens matériels, en particulier la jeunesse.

* *
*

(1) ADAM, A., " Introduction à Splendeurs et misères des courtisanes ", Garnier Frères, Paris, 1964, P. XXII.

(2) Voir entre autres à ce sujet BARBERIS, P., Le père Goriot de Balzac: écriture, structures et significations, Larousse, Paris, 1972, PP.61-64.

Dans la création de Vautrin, on ^{ne} peut pas oublier un élément très important qui entre en jeu, l'aspect autobiographique. Balzac a utilisé les éléments de sa vie pour construire le personnage de Vautrin. La volonté de puissance assimile à un certain degré Vautrin à Balzac qui était un homme d'une très grande ambition, celle de réaliser une oeuvre grandiose en littérature. Par sa passion débordante, Vautrin est balzacien et il incarne Balzac lui-même. Vautrin et son créateur semblent unis par une volonté farouche de conquête. Si des critiques reconnaissent que l'ambition de Vautrin est assimilable à celle de Balzac, ils relèvent aussi des traits communs à l'auteur et à son personnage: Balzac comme Vautrin avait un penchant pour la pédérastie même s'il restait un homme attiré par les femmes. Il semble qu'il a nourri un amour pour les jeunes gens et vécu avec eux dans l'intimité: ainsi, en 1834, il vit avec un jeune homme du nom de Jules Sandeau. Les contemporains de Balzac auraient attesté cette homosexualité de Balzac qui ne l'empêchait en rien d'être un homme à femmes. Le trait dominant qui lie Vautrin à son créateur, c'est la volonté de conquête du pouvoir. Ce qu'il y a de balzacien en Vautrin, c'est la boulimie ou l'enthousiasme investi dans l'entreprise. Le rêve de la puissance et l'énergie qu'ils sont prêts à dépenser pour atteindre celle-là semblent unir Vautrin et Balzac.

Tout compte fait, Vautrin est un personnage fictif qui doit l'essentiel de sa substance à l'imagination de Balzac. Vautrin, malgré les modèles réels et fictifs qui ont été à la base de sa naissance, reste pour l'essentiel une créature de Balzac. Il est le produit des qualités de romancier. Ce dernier a dépassé le cadre étroit ^{qui} lui offraient les modèles réels, les anecdotes éparses ici et là, la trempe des personnages littéraires pour camper un personnage digne du dix-neuvième siècle en le dotant d'une ambition démesurée et d'un appétit de conquête.

* *
*

Partant, l'intérêt d'un sujet comme celui que nous avons choisi nous apparaît évident. En premier lieu, il aide à la découverte d'un personnage riche quant au caractère et traduisant la réalité d'un siècle en pleine agitation. En deuxième lieu, l'étude de Vautrin dans toute sa profondeur revêt un intérêt littéraire certain dans la mesure où la naissance de Vautrin se situe à un moment crucial

pour le roman français: Vautrin est créé alors que vient d'éclorre le roman moderne dont Balzac est le grand précurseur. En troisième lieu, l'étude des avatars de Vautrin revêt une importance capitale dans le cadre du roman français du dix-neuvième siècle: la promotion ou l'ambition sociale, le thème le plus important du roman au dix-neuvième siècle ^{est reflète} par le couple formé chaquefois par Vautrin et un jeune homme ambitieux. L'ascension sociale est en effet la raison suprême de l'attachement de Vautrin à ce dernier.

De plus, les avatars de Vautrin sont un sujet d'autant plus intéressant qu'ils mettent en valeur le personnage extraordinaire et le plus important créé et enrichi par une technique nouvelle dans le roman français et qui confère à Vautrin une stature qui n'envie rien à celle que Balzac donnera à Rastignac. L'étude d'un tel personnage de premier plan revêt de l'importance pour quiconque se sent attaché à l'oeuvre de Balzac.

* *
*

La méthodologie de notre travail se base sur une étude littéraire, laquelle vise à faire ressortir les aspects du personnage de Vautrin dans leur quintessence. C'est pourquoi c'est d'abord la première incarnation de Vautrin qui fera l'objet de notre étude en vue de déceler à l'avenir les transformations évidentes de ce personnage. C'est ensuite la biographie de Vautrin qui sera l'objet de notre attention puisque celle-ci n'offre plus en pointillé les aspects du personnage mais voile trop peu la substantifique moelle de Vautrin.

C'est ~~en~~ ^{en} fin l'analyse proprement dite des transformations de Vautrin ^{qui fera l'objet de notre étude.}

Schématiquement, ce travail s'articule autour de trois parties. La première partie s'intitule "Vautrin et Le père Goriot: Essai de définition du personnage" qui est l'entrée en matière proprement dite de notre travail. La seconde partie a pour titre "La biographie de Vautrin: Les étapes de la vie de Vautrin dans Le père Goriot, Illusions perdues et Splendeurs et misères des courtisanes" qui apparaît comme étant aussi bien un survol qu'une analyse de la carrière de Vautrin. La troisième partie dont le titre est "L'image de Vautrin dans Illusions perdues et Splendeurs et misères des courtisanes" peut être considérée comme une analyse synthétique de l'évolution du personnage de Vautrin dans toute son ampleur.

PREMIERE PARTIE : VAUTRIN ET Le père Goriot:ESSAI
DE DEFINITION DU PERSONNAGE.

Dans le roman de Balzac, Le père Goriot, roman qui se classe généralement dans les études de moeurs mais qui ne manque pas d'une réflexion philosophique et morale sur la vie parisienne de la première moitié du dix-neuvième siècle, le personnage de Vautrin joue un des trois grands rôles. Etre animé de la volonté de puissance, Vautrin est le type de l'arriviste - Eugène de Rastignac est le type de l'ambitieux, Goriot celui du père. Vautrin, comme ces deux personnages, est un personnage passionnel et passionné. Chez Vautrin semble se manifester la fièvre de la conquête et du pouvoir.

Personnage balzacien de premier plan, Vautrin paraît satisfaire pleinement à l'image qu'on se fait de Balzac: ce dernier est un romancier qui a su peindre les passions humaines dans toute leur complexité. Comme l'a dit P. Barbéris:

" Balzac (...) est un romancier des passions (amour-avec ses pervertis: les "hommes à passions", avarice, ambition, volonté de puissance)."(1)

De prime abord, Vautrin apparaît comme un personnage pétillant d'énergie et contenant mal la passion du pouvoir.

Etant donné que Vautrin vit dans la pension Vauquer sous l'identité fausse d'un ancien négociant et d'un soi-disant honnête homme, n'accuse-t-il pas un caractère complexe qui se dessine à travers son masque ? Dès lors, pour montrer le caractère du personnage de Vautrin, il importe d'analyser ses rapports avec les co-pensionnaires en général et avec Rastignac en particulier, puisqu'une fraternité (ou une paternité) spirituelle entre Vautrin et Rastignac s'avère inéluctable à cause des passions qui animent leurs vies. Au-delà des impressions premières que laisse Vautrin au lecteur du Père Goriot, la véritable nature du personnage ne transparait-elle pas dans ses rapports "intimes" avec Rastignac ? De ce fait, le masque porté par Vautrin ne suscite-t-il pas une vision double de ce personnage ? Ancien

(1) BARBERIS, P., Balzac, une mythologie réaliste, Larousse, Paris, 1971, P.128.

forçat déguisé en honnête bourgeois parisien, Vautrin ne se présente -t-il pas en effet sous un double aspect, l'un extérieur, l'autre, scrupuleusement enfoui au fin fond de sa conscience, qui ne se dévoile qu'au contact de Rastignac, "élève" présumé de Vautrin ? ce personnage n'affiche-t-il pas des dehors trompeurs aux locataires de la pension Vauquer ? Vautrin "philosophe" ne livre-t-il pas son image une fois démasqué aux yeux de son entourage après avoir fait de même mais en secret avec Rastignac ?

Il s'avère alors nécessaire de brosser le portrait physique-la description n'est-elle pas fonctionnelle chez Balzac ? - et moral de Vautrin pour arriver à une vision globale de ce personnage. Ce second niveau comportera deux volets indispensables : Vautrin tel qu'il est vu par l'entourage et un autre aspect essentiel, en l'occurrence Vautrin "conseiller" de Rastignac. Désireux d'assouvir, Vautrin la soif de dominer, Rastignac l'ambition sociale, ne faut-il pas circonscrire Vautrin aux prises avec sa passion unique : l'ascension sociale et les moyens de parvenir ?

1) Les caractères physiques de Vautrin.

L'aspect extérieur joue un rôle important chez Balzac. Selon ce romancier, décrire c'est révéler la face visible du monde mais pour mieux en faire sentir et comprendre la réalité profonde. G. Genette qui a stipulé que la première grande fonction de la description est " d'ordre en quelque sorte décoratif" (1) estime que la description balzacienne a une valeur incontestable et reflète la fonction essentielle de la description :

" La seconde grande fonction, la plus manifeste aujourd'hui parce qu'elle s'est imposée, avec Balzac, dans la tradition du genre romanesque, est d'ordre à la fois explicatif et symbolique : les portraits physiques, les descriptions d'habillements et d'ameublements, tendent, chez Balzac (...), à révéler et en même temps à justifier la psychologie des personnages dont ils

(1) GENETTE, G., Figures II, Editions du Seuil, Paris, 1969, P . 58.

sont à la fois signe, cause
et effet." (1)

La description balzacienne joue un rôle d'investigation dans la mesure où Balzac pénètre les personnages et les moeurs. Dès lors, le portrait physique de Vautrin acquiert une importance certaine d'autant que, une fois celui-là dégagé, il permettra de saisir ce personnage qui est d'une grande épaisseur psychologique. L'extérieur, la matière et l'esprit, le corps et l'âme, tout cela forme véritablement un tout chez Balzac. Par ailleurs, cette étude des caractères physiques de Vautrin aidera à déceler les transformations de ce personnage.

Du point de vue physique, Vautrin, personnage à double visage, homme entre les deux âges, sacrifie aux lois du déguisement: sa perruque noire est collée et sa particularité consiste à se tendre les cheveux et à se peindre les favoris. Dès sa première apparition, Vautrin accuse le goût de l'artifice. En réalité, les cheveux de ce quadragénaire sont d'un teint rouge et coupés courts :

" Accompagnées de cheveux rouge-brique et courts qui leur donnaient un épouvantable caractère de force mêlée de ruse, cette tête et cette face, en harmonie avec le buste, furent intelligemment illuminées comme si les feux de l'enfer les eussent éclairées." (P.236)*

L'acuité du regard de Vautrin est par delà son aspect "bonasse" une preuve d'une détermination indubitable;

" (...) tant, malgré son air bonhomme, il imprimait de crainte par un certain regard profond et plein de résolution." (P. 21)

De plus, sa figure est ridée, ce qui est curieux pour un homme de son âge.

(1) GENETTE, G., *op. cit.*, pp. 58-59.

* Pour plus de clarté, nous insérons dans le texte les références relatives aux ouvrages de Balzac analysés au cours de ce travail. Les références ayant trait aux ouvrages critiques seront indiquées exclusivement par des notes infra-paginales. Dans cette 1ère partie, les pages entre parenthèses concernent Le père Goriot, Librairie générale française, 1972.

Vautrin est aussi "gros" (P.236) et présente la stature d'un athlète: c'est "un fameux gaillard"(P.20) aux "épaules larges " (P.20), au "buste bien développé" (P.20) et aux "muscles apparents " (P.20). Sa constitution est donc robuste et extraordinaire.

Enfin le personnage de Vautrin a des " mains épaisses, carrées et fortement marquées aux phalanges par des poils touffus et d'un roux ardent " (P.20) et sa poitrine est " velue comme le dos d'un ours, mais garnie d'un crin fauve qui causait une sorte de dégoût mêlé d'effroi (...) "(P.124). Tel est Vautrin, au niveau physique, dans sa première incarnation.

2) Le portrait moral de Vautrin.

Les traits de caractère de Vautrin sont ébauchés dans Le père Goriot. Toutefois, leur mûrissement, semble-t-il, ne se produit qu'ultérieurement et ce dans l'action menée par Vautrin dans Splendeurs et misères des courtisanes. C'est ce qu'affirme J. Gautreau en ces termes:

" Dans Le père Goriot, Vautrin est déjà tout entier. Mais ses actions y restent ténébreuses. Il vit de projets plus que l'action." (1)

De ce fait, pour déterminer les caractères moraux du personnage de Vautrin, force est de se référer essentiellement à la "philosophie sociale " de ce dernier et à la peinture de Vautrin esquissée à mots couverts par Balzac dans Le père Goriot. Il s'agit en fait de dégager le caractère du personnage qui est encore en germe et qui ne prendra véritablement corps que dans Splendeurs et misères des courtisanes.

En effet, c'est en filigrane que Balzac révèle au lecteur certains aspects du personnage de Vautrin. Ce faisant, l'auteur tend à démystifier l'image que les pensionnaires se font généralement de Vautrin. L'image favorable que Vautrin s'est taillée dans la pension Vauquer reste fortement ancrée dans l'esprit des compagnons de ce personnage, hormis Rastignac (qui connaît en secret la philosophie cynique et

(1) GAUTREAU, J., " Etude littéraire " in
BALZAC, H., Splendeurs et misères des courtisanes, , Bordas,
Paris, 1972, P. 237

amoral de Vautrin), Poiret et Michonneau: la bonne opinion que ces deux derniers ont de Vautrin sera entamée profondément par les révélations du chef de la police, relatives à l'identité de forçat que dissimule Vautrin.

De fait, le soi-disant ancien négociant Vautrin laisse, au-delà de son affabilité apparente, des appréhensions au lecteur. Dans le tréfonds du personnage, autant que dans son comportement, transparaissent, de prime abord, des éléments qui font ressortir un Vautrin autre que celui que connaît superficiellement son entourage. Vautrin apparaît comme un personnage complexe et ambigu: complexe, il l'est par sa personnalité hors-cadre; ambigu, il l'est par son masque-ses occupations et son identité restent ignorées de ses camarades alors que lui connaît suffisamment ces derniers.

A l'adresse du lecteur, Balzac semble indiquer que Vautrin a un passé chargé de mystères. Le fait même que ce personnage ait connu différents modes de vie (il a mené notamment une vie sur mer et une partie de sa vie s'est déroulée en prison) et qu'il possède une culture générale ont pour effet d'envelopper Vautrin d'un halo de mystère:

"Il connaissait tout d'ailleurs, les vaisseaux, la mer, la France, l'étranger, les affaires, les hommes, les événements, les lois, les hôtels et les prisons". (P.21)

Apparemment la vie de Vautrin est pleine de déboires et d'incartades.

Par ailleurs, d'autres éléments concourent à accroître l'ambiguïté de Vautrin. Derrière la bonté dont celui-ci fait preuve se cache un personnage prêt à tout entreprendre pour sauvegarder ses intérêts personnels:

"(...)ses obligés seraient morts plutôt que de ne pas le [l'argent] lui rendre, tant malgré son air bonhomme, il imprimait de crainte par un certain regard profond et plein de résolution!" (P.21)

Vautrin se présente comme un personnage déterminé et opiniâtre. A ce niveau, tout laisse supposer en lui un criminel sinon invétéré, du moins potentiel:

"(...)il annonçait un sang-froid imperturbable qui ne devait pas le faire reculer devant un crime pour sortir d'une position équivoque."(P.21)

La ténacité et l'intrépidité du personnage sont à peine voilées:"(...)répondit le quadragénaire en(...) prenant une canne en fer avec laquelle il faisait souvent des moulinets en homme qui n'aurait pas craint d'être assailli par quatre voleurs."(P.120)

De même le regard inquisiteur et une certaine sournoiserie du personnage sont perceptibles:

"Comme un juge sévère, son oeil semblait aller au fond de toutes les questions, de toutes les consciences, de tous les sentiments."(P.21)

Distant, capable d'être froid, fermé, très discret, Vautrin semble coupé ou isolé du reste des pensionnaires. Ce personnage vit dans un exil spirituel:

"Il savait ou devinait les affaires de ceux qui l'entouraient tandis que nul ne pouvait pénétrer ni ses pensées, ni ses occupations."(P.22)

C'est aussi en filigrane que l'auteur annonce un Vautrin insoumis à l'ordre social. Cet individu, qui pourrait être un révolté social, semble supporter bon gré mal gré le statu quo social:

"Souvent, une boutade digne de Juvénal, et par laquelle il semblait se complaire à bafouer les lois, à fouetter la haute société, à la convaincre d'inconséquence avec elle-même, devait faire supposer qu'il gardait rancune à l'état social (...)"(P.22).

En outre, Balzac laisse deviner en Vautrin un personnage louche du fait que ce dernier se livre nuitamment à des occupations inavouables, au sein de la pension. Le personnage s'avère somme toute énigmatique, telle est l'impression prédominante. Comme l'a dit J. Boudout, Vautrin est "inquiétant et mystérieux".(1) Ses différentes attitudes viseraient-elles à tromper son entourage et conséquemment à voiler sa personnalité profonde? Qui est Vautrin pour son entourage?

a) Vautrin et son entourage dans la pension

Vauquer.

Vautrin se présente sous des aspects relativement sympathiques. En effet, Vautrin est avant tout un homme jovial, presque toujours de bonne humeur. Il est gai et gaillard; et il réussit, grâce à l'entrain dont il fait preuve dans la pension Vauquer, à masquer son identité compromettante. Comme l'a si bien remarqué J. Boudout, Vautrin est "un farceur" de table d'hôte, prompt à la riposte, gouaillieur, et cachant sous ses grosses plaisanteries de dangereuses finesses(..)"(2)

Ce personnage est blagueur de nature, il aime rire et s'amuser. C'est lui en réalité qui anime les autres pensionnaires. Cependant, si généralement il est reconnu comme un bon blagueur, Vautrin est à même d'être un mauvais blagueur, il est capable de blaguer méchamment. Ainsi profère-t-il un railleurie désobligeante à l'endroit de Mademoiselle Michonneau: il l'appelle "Vénus du père-Lachaise"(p.212). Quand on songe que le père-Lachaise est le nom du cimetière, on comprend dès lors que cette mauvaise blague est blessante envers la vieille demoiselle Michonneau. Personnage soucieux de redonner la vie à ce milieu clos qu'est la pension Vauquer par l'humour et les plaisanteries, Vautrin ne se défait pas de son double mauvais dont les méchantes blagues et l'humour noir, formulés à l'égard de ses compagnons, sont le reflet. Ses railleries sont souvent acerbes. Bon animateur du groupe que constituent les pensionnaires, Vautrin profère parfois des railleries déplacées.

(1) BOUDOUT, J., "Notice au Père Goriot" in
BALZAC, H., Le père Goriot, I, Larousse, Paris, 1934, P. 11.

(2) BOUDOUT, J., op.cit., p. 11

De plus, face à l'entourage, Vautrin, dans le but de s'attirer la sympathie et l'estime générales, se montre très serviable et généreux. C'est lui qui prend l'initiative de rendre service à ses camarades:

"Si quelqu'un se plaignait par trop, il lui offrait aussitôt ses services."(P.21)

Sa générosité le rend sympathique : Vautrin donne des pourboires à Sylvie et à Christophe, les domestiques de maman Vauquer, et ces derniers sont Unanimes à reconnaître cette générosité. Sa générosité et sa serviabilité ont pour effet de mystifier sa méchanceté sous une apparence aimable.

Vautrin témoigne parfois d'une compassion qui ferait croire à sa grandeur d'âme. Ainsi déplore-t-il la situation malheureuse de Mademoiselle Victorine Taillefer; reniée par son père, cette jeune fille reçoit un baume grâce à l'aide que lui promet Vautrin pour la sortir de ce drame familial:

"O femmes innocentes, malheureuses et persécutées, s'écria Vautrin(...)D'ici à quelques jours, je ne mêlerai de vos affaires, et tout ira bien."(P.53).

Cependant,
Vsi cette compassion vise au départ l'estime générale, par la suite, le concours promis par Vautrin à Victorine Taillefer fera partie d'un plan machiavélique tracé par ce personnage, en l'occurrence procurer une épouse riche en la personne de Victorine Taillefer, à Rastignac grâce au meurtre du fils héritier de Taillefer.

De plus ce "plaisantin" qu'est Vautrin sait revêtir des airs galants et chevaleresques. Apparemment il est très gentil avec les dames: il veut emmener Madame Couture, Victorine Taillefer et Madame Vauquer au théâtre. Les deux premières ayant refusé son offre, il y emmène uniquement Madame Vauquer. Le goût du théâtre est sans doute le signe de la culture de Vautrin.

Au regard de son entourage, Vautrin affiche une curiosité outrée. Il ira jusqu'à l'indiscrétion pour éclaircir le mystère qui entoure la vie de monsieur Goriot. Les occupations

de ce dernier sont percées à jour par Vautrin. Les allées et venues du père Goriot chez l'usurier Gobseck dans l'intérêt d'Anastasie de Restaud et la commission adressée à celle-ci par le canal de Christophe sont connues (et parfois d'une manière indigne d'un honnête homme: Vautrin fouille minutieusement la lettre que Goriot a écrite à sa fille et finit par y découvrir un billet acquitté au profit de celle-ci).

Peint sous un jour relativement favorable dans ses relations avec ses compagnons, Vautrin voit sa bonne image se ternir aux yeux de son entourage lors de son arrestation. Du personnage doux et plaisantin de nature, Vautrin devient, à la surprise des pensionnaires, un être redoutable, terrifiant et horrible par son aspect extérieur. Sa physionomie devient source de répulsion. Se faisant menaçant envers la traîtresse Michonneau (qui a concouru à son arrestation), Vautrin obscurcit son image et désillusionne les pensionnaires sur sa nature première douce et empreinte de bonté, du moins en apparence.

Doué d'une force hors-nature et débordant d'énergie, Vautrin surprend par son impétuosité:

"Il bondit sur lui-même par un mouvement empreint d'une si féroce énergie, il rugit si bien qu'il arracha des cris de terreur à tous les pensionnaires.

A ce geste de lion, et s'appuyant de la clameur générale, les agents tirèrent leurs pistolets" (P. 236).

La fougue et l'impulsivité dont Vautrin fait montre font penser que ce personnage est en réalité un être dangereux.

L'image favorable de Vautrin estompée et cédant la place à celle d'un être quelque peu monstrueux, on découvre toutefois en Vautrin un personnage susceptible de maintien et de maîtrise de soi qui lui sauvent la vie:

"Collin comprit son danger en voyant briller le chien de chaque arme, et donna tout à coup la preuve de la plus haute puissance humaine(...)

Sa physionomie présente un phénomène qui ne peut être comparé qu'à celui de la chaudière pleine de cette vapeur fumeuse qui soulèverait des montagnes, et que dissout en un clin d'oeil une goutte d'eau froide. La goutte d'eau qui froidit sa rage fut une réflexion rapide comme un éclair."(P.236-237).

Il annonce une certaine force de caractère.

De même l'onctuosité qui suit l'apaisement de Vautrin annonce que dans ce personnage se dessine un être fin, habile, apte à se tirer des plus mauvais pas. Sa capitulation inconditionnelle devant la force de la police laisse entrevoir un Vautrin confiant en lui-même et en sa puissance obscure avec laquelle il compte se tirer d'affaire:

"(...)Là bas, ils vont tous se mettre l'âme à l'envers pour faire évader leur général, ce bon Trompe-la-Mort! y a-t-il un de vous qui soit, comme moi, riche de plus de dix-mille frères prêts à tout faire pour vous?"(P.240)

De surcroît, la révélation de sa véritable identité, et ce, sans ambages, suivie d'un réquisitoire contre la société formulé par Vautrin est un signe prémonitoire du défi du personnage à la société et du mépris que ce même personnage nourrit envers l'organisation sociale en place:

" - (...) Nous avons moins d'infamie sur l'épaule que vous n'en avez dans le coeur, membres flasques d'une société gangrenée(...)" (P.240)

b) L'attitude de Vautrin envers Rastignac.

A l'égard du jeune provincial Rastignac, Vautrin adopte une attitude fort différente car secrète et intéressée. Le point central de celle-ci sera cependant basé sur la

verve du "pédagogue" amoral que saura incarner Vautrin. Mais comme les autres points saillants de cette attitude ne sont pas négligeables (ils sont aussi profonds et révélateurs de certains aspects de la personnalité riche de Vautrin), nous définirons cette attitude globale avant de nous consacrer à celle du "formateur" amoral et d'analyser les autres traits spécifiques de son caractère qui sont reflétés essentiellement par l'"enseignement" que Vautrin dispense à Rastignac.

Ayant à peine laissé entrevoir quelques traits de son caractère et maintenu dans l'ombre l'essentiel, Vautrin révèle sa nature profonde grâce à l'attitude qu'il adopte face à Rastignac, devenu, malgré lui, le "confident" et qui consiste à cacher son mauvais côté à l'entourage jusqu'au moment ultime de son arrestation.

Vautrin jette, de ce fait, le masque au contact de Rastignac et cette nouvelle attitude est révélatrice de son caractère. Dès lors, cette attitude **permettra de découvrir le portrait** du personnage, auparavant esquissé à peine ou délibérément déformé.

Que devient en effet Vautrin? Pourquoi le changement de Vautrin s'opère-t-il de façon si inattendue? Forçat traqué, Vautrin n'avait-il pas intérêt à ne pas ternir son image habilement embellie par son déguisement? Jeune, ambitieux, beau, Rastignac est-il responsable des "positions sentimentales et sociales" de Vautrin? L'âge avancé et l'idéal de vie de Vautrin (l'assujettissement de la société et ce par tous les moyens) expliquent-ils l'attitude manifestement intéressée du personnage envers Rastignac, être inexpérimenté à la veille de sa confrontation avec la vie mondaine parisienne?

Expérimenté, corrompu et révolté contre la société qui l'étouffe et l'écrase en tant que forçat obligé à chaque instant de se préserver de tout soupçon, Vautrin accuse des manières pour le moins tendancieuses envers Eugène de Rastignac, immature au début de sa vie à Paris et suivant encore le code de la bonne éducation aristocratique.

Vautrin (telle est l'impression dominante) possède la volonté ferme de pervertir Rastignac. Il va endoctriner ce dernier encore attaché aux préceptes de la bonne morale traditionnelle et lui inculquer des idées anti-conformistes qui, selon Vautrin, devront guider Rastignac dans le monde parisien où l'étudiant devra faire fortune.

Toutefois, même si son rôle d'éducateur sera empreint, foncièrement, des principes amoraux, Vautrin tient avant tout à montrer à Rastignac le vrai visage de Paris avec un réalisme évident. La corruption de Paris, qui est inconnue de ce jeune homme naïf, est ainsi dévoilée à Rastignac par Vautrin: celui-ci démystifie l'image simpliste de la vie parisienne, une image idéale que l'étudiant avait de Paris. Vautrin formule une critique désabusée des mœurs parisiennes, laquelle est destinée à faire prendre conscience à Rastignac du modus vivendi véritable des parisiens (surtout les femmes de la haute société) de la première moitié du dix-neuvième siècle.

En effet, dans son "discours didactique", Vautrin fait état de l'endettement parfois exorbitant des femmes pour satisfaire à leurs caprices sentimentaux et, partant, du malheur des femmes nobles et bourgeoises:

" - (...) si jamais vous fouillez des coeurs de femmes à Paris, vous y trouveriez l'usurier avant l'amant." (P.50)

Vautrin n'en finit pas de stigmatiser, à l'intention de Rastignac, le comportement des dames de cette société aristocratique ou bourgeoise. Vautrin dénonce l'apparat que celles-ci s'efforcent de maintenir autour de leur personne, préoccupation comblée par tous les moyens, fussent-ils dénués de moralité:

" - Hier en haut de la roue, chez une duchesse, dit Vautin; ce matin en bas de l'échelle, chez un escompteur; voilà les parisiennes. Si leurs maris ne peuvent entretenir leur luxe effréné, elles se vendent. Si elles ne savent pas se vendre,

elles éventreraient leurs mères pour y chercher de quoi briller. Enfin, elles font les cent mille coups. Connue, connue!"(P.56)

Cette satire proférée par Vautrin à l'endroit des femmes de la société privilégiée n'est pas dénuée de tout fondement. Au contraire, elle reflète à un certain degré la situation de certaines grandes dames françaises au dix-neuvième siècle. A cette époque en effet, le mariage d'intérêt ou de raison est chose courante. Le résultat d'un tel mariage sans amour est que la femme, mariée très souvent à un homme plus âgé qu'elle, se lie à un amant, plus jeune, la plupart du temps, pour découvrir les douceurs de l'amour.

Il va de soi que ces liaisons illégitimes, mais admises tant du côté du mari que de celui de l'épouse, provoquaient l'éclatement du foyer conjugal et que les écarts de conduite entraînaient des désordres dans le ménage. C'est ce que souligne pertinemment Vautrin.

Avec le même souci d'éclairer Rastignac sur les us et coutumes de la ville de Paris, Vautrin adresse une critique à la passion et aux personnes qui se laissent mener par celle-ci. Vautrin juge la passion dangereuse et funeste pour l'individu:

"- (...) Vous êtes encore trop jeune pour bien connaître Paris, vous saurez plus tard qu'il s'y rencontre ce que nous nommons des hommes à passions.(...) Ces gens-là chaussent une idée et n'en démordent pas.(...)Le père Goriot est un de ces gens-là(...) C'est une bête brute."
(P.57-58)

Vautrin étiquette les individus à l'intention de Rastignac et ce pour mieux ^{faire} connaître Paris.

Sans fard, Vautrin formule une diatribe contre les moeurs parisiennes. Paris devient, pour lui, le lieu où l'infamie est très peu décriée, c'est un "drôle de borbier". De plus, pour ce personnage, Paris est une ville où la vertu n'a plus droit de cité. Seules la corruption et la malhonnêteté, loin d'être honnies, sont érigées en des vices tolérables et révéérés à Paris:

"- (...)ceux qui sy crottent en voiture sont d'honnêtes gens, ceux qui s'y crottent à pied sont des fripons.(...)Volez un million, vous êtes marqué dans les salons comme une vertu. Vous payez trente millions à la Gendarmerie et à la Justice pour maintenir cette morale-là"(P.59)

En ce sens, Vautrin n'est pas qu'un anti-conformiste virulent. Parfois, il est réaliste et, à la suite de Madame de Beauséant, cousine de Rastignac, il indique à ~~le~~ dernier la nature de Paris et lui précise les armes du succès social. Mais surtout, et en cela Vautrin se différencie de cette femme noble, Rastignac subira un endoctrinement visant à changer sa conception du monde. Cherchant et pressentant en Rastignac un adepte virtuel de la société du vice, Vautrin semblera "prêcher pour sa chapelle" lors de ses différents entretiens secrets avec Rastignac.

En fait Vautrin est un personnage qui feint de montrer à Rastignac la voie de l'ascension sociale sans se démarquer de son rôle de corrupteur perfide. Partant, Vautrin amorce une tentative de corruption sordide et veut entraîner consciemment un innocent dans le mal et cela, avec adresse, circonspection et en faisant fi des principes moraux les plus élémentaires.

Un élément surprenant intervient dans les rapports entre Vautrin et Rastignac: Vautrin témoigne d'une affection particulière envers ce jeune homme. L'attrait qu'exerce Rastignac sur Vautrin est manifeste. Parfois, Vautrin s'adresse

à Rastignac sur un ton doucereux et mielleux et semble séduit et attiré par ce jeune homme. Contenant mal sa "passion amoureuse" pour ce dernier, Vautrin ne cache pas une admiration vive et une certaine vénération pour Rastignac. La "déclaration d'amour" faite à brûle-pourpoint atteste la pédérastie de Vautrin:

"- (...) Vous êtes un bon petit jeune homme auquel je ne veux pas de mal. Je vous aime, foi de Tromp...(…), foi de Vautrin."(P.122)

"- un homme est un dieu quand il vous ressemble(...)"(P.193)

Ses tendances homosexuelles sont indéniables: Vautrin baise "chaleureusement au front" Rastignac endormi par les effets de l'alcool et on le verra adresser un "sourire gracieux" à Rastignac pour prendre congé de lui lors de son arrestation.

Les termes affectueux consacrés succèdent à ceux qui sont empreints d'un souci de corruption. Rastignac devient pour Vautrin, davantage une conquête capable de satisfaire à ses visées d'homosexuel qu'à celles inavouées de révolte contre la société. De ce fait, Rastignac se présente comme une idole et un substitut potentiel de Vautrin.

Tel un père, Vautrin veut garantir un avenir brillant à son "fils" Rastignac, même si ses promesses mirifiques attestent une séduction et une tentation poursuivies par Vautrin. L'amour de Vautrin pour Rastignac et la paternité spirituelle dont se targue celui-là prennent l'allure d'une affection de commande: Vautrin envisage de faire de Rastignac un instrument de ses passions.

Aussi dans l'attitude de Vautrin envers Rastignac perce un désir d'attachement forcené à cet étudiant: le pacte entre ces deux personnages voulu par Vautrin vise un asservissement de tout l'être de Rastignac. C'est la volonté d'assouvir un désir de possession totale d'un être cher. Ce pacte vise à faire de Rastignac un être manipulable entre les mains de Vautrin.

Partant, pour Vautrin, Rastignac est l'objet à conquérir. Assuré de la faiblesse et de la candeur quasi puérile incarnées par Rastignac lors de ses débuts, Vautrin est impatient de s'allier ce dernier, comme un prédateur attendant sa proie:

"Vautrin regarda Rastignac d'un air paternel et méprisant, comme s'il eût dit: Marmot! dont je ne ferai qu'une bouchée!"
(P.100).

C'est ce que semble expliquer la sollicitude dont Vautrin fait montre à l'endroit de Rastignac. Ainsi celui-là satisfait-il aux désirs de ce dernier. Vautrin lui vient en aide dans les circonstances qui sont délicates pour son amour-propre:

"Rastignac voulut donner pour-boire au facteur et ne trouva rien dans sa poche. Vautrin fouilla dans la sienne et jeta vingt sous à l'homme."(P.118)

Dans l'ensemble, Vautrin présente une attitude bienveillante envers Rastignac. Mais si Vautrin ne manque ni de tact ni de délicatesse, c'est qu'en fait il veut mettre au point un projet grandiose pour lui: la tentative de séduction de Rastignac; Vautrin veut "une recrue" pour son "armée" dont la bannière serait le vice ou la révolte.

Par conséquent, par-delà l'attitude significative adoptée par Vautrin, se dessine un personnage pervers soucieux d'inoculer sa "morale éducative" à Rastignac, un homme caressant l'espoir de dominer et marqué par une agressivité plus ou moins révolutionnaire envers la société. En même temps, la conception de la femme (tenant compte de l'état d'homosexuel consommé qu'est Vautrin) et un côté diabolique du personnage sont mis à jour. Et c'est sous ces différents angles que la personnalité de Vautrin sera appréhendée.

c) Une éducation sociale amoral

Vautrin formateur et assumant l'apprentissage de la vie sociale de son "élève" Rastignac, ce rôle n'en finit pas d'accuser la personnalité complexe du personnage de Vautrin. On se demande comment un homme qui récuse la morale peut s'ériger en un "pédagogue" agréé. Que l'on ne s'y trompe pas cependant. Vautrin a sa morale à lui qui vise d'autres fins. Au lieu de chercher à intégrer Rastignac dans la vie sociale, la formation de Rastignac est non conformiste. Elle s'attache à saper les fondements sur lesquels reposent la société et son ~~code~~. Rastignac recevra des "leçons" qui remettent en question les bonnes manières et toute la morale généralement admises.

Il n'y a plus de place pour les conventions sociales. Rastignac doit être un individu anti-social, et Vautrin s'assigne cet objectif avec toute la verve digne d'un maître corrupteur. L'éducation de Rastignac part du ~~rejet~~ des valeurs traditionnelles pour aboutir à un terrain beaucoup plus vaste: la lutte pour la vie, lutte qui doit faire abstraction du respect de l'individu et de la société et privilégier l'égoïsme, la malhonnêteté notamment au nom de l'arrivisme prêché par Vautrin. Le mot d'ordre de Vautrin semble être la révolte contre la société et ses usages "indécents."

En effet, l'éducation sociale de Rastignac dispensée par Vautrin embrasse tous les domaines. Après avoir entamé l'apprentissage de la vie sociale avec un cynisme évident, Vautrin se pose en formateur trop zélé dans la mesure où il tient à ce que Rastignac fasse table rase de son éducation aristocratique "rigide" du fait que celle-ci est fondée sur le respect des valeurs de la société traditionnelle. Ce faisant, Vautrin veut dispenser sa "morale" qui est pour le moins corrompue.

Laissant percer l'opacité du mystère qui l'entoure et ce, pour la première fois, Vautrin dévoile sa personnalité à Rastignac. Le moment choisi n'est pas gratuit, Vautrin

présente en quelque sorte à Rastignac le modèle à imiter: il se prend pour le "maître" que l'"élève"(Rastignac) devrait idéaliser. Ainsi, avant la véritable éducation amoralisée, peut-on connaître de l'aveu même de Vautrin, certains traits de ce personnage-ci hâtivement brossés. Aussi se dessine-t-il en vrac un personnage qui rejette "l'amour pour le prochain" ordinairement professé par la bonne morale. Et on peut parler d'un certain manichéisme de la part de Vautrin. Refusant le principe même de la religion chrétienne, Vautrin pourrait rendre le mal pour le mal et le bien pour le bien:

" - (...) Je suis bon avec ceux qui me font du bien ou dont le cœur parle au mien... (...) Mais (...) je suis méchant comme le diable avec ceux qui me tracassent, ou qui ne me reviennent pas." (P.123)

La cruauté exercée envers ses adversaires est affirmée en termes peu équivoques. Vautrin déploierait sans doute sa force au service du mal.

De plus, Vautrin manifeste un penchant naturel pour le crime. Il affiche une négation de la valeur de la vie humaine. Un mépris de la vie est évident chez ce personnage et le crime apparaît comme un moyen légitime de se débarrasser de ses ennemis:

" - (...) Je me soucie de tuer un homme comme de ça! dit-il en lançant un jet de salive. Seulement je m'efforce de le tuer proprement, quand il le faut absolument" (P.124).

Par ailleurs, Vautrin s'arroge un pouvoir souverain sur la vie. Le blasphème perce dans les propos de ce personnage rompu au crime. Il s'identifie presque avec le destin:

"- (...) J'ai lu les Mémoires de Benvenuto Cellini (...) J'ai appris de cet homme qui était un fier luron, à imiter la providence qui nous tue à tort et à travers, et à aimer le beau partout où il se trouve." (P.124)

De plus, Vautrin est fier d'être le symbole même du défi à la société :

"- (...) N'est-ce pas d'ailleurs une belle partie à jouer que d'être seul contre tous les hommes et d'avoir la chance?" (P.124)

Manifestement, Vautrin se targue d'avoir consacré sa vie à la lutte impitoyable contre toute la société.

En outre, se faisant passer pour un " critique social", Vautrin désavoue l'état dans lequel est plongée la société. Il prend ses distances vis-à-vis de celle-ci et refuse d'être considéré comme un de ses membres :

" -(...) J'ai bien réfléchi à la constitution actuelle de votre désordre social." (P.124)

La société serait à refaire sur de nouvelles bases selon Vautrin. Choquant la sensibilité de Rastignac, Vautrin cherche à prouver à ce dernier la nécessité d'une révolte contre la société. Sûr du bien-fondé de l'organisation de "sa" société, Rastignac voit chanceler l'image conformiste qu'il se faisait de l'organisation sociale en place sous l'effet du discours satirique de Vautrin.

Par la suite, Vautrin se présente comme un homme désillusionné par l'amour. Il apparaît comme un homme clairvoyant qui porte déjà un jugement négatif envers la femme :

"- (...) Je croyais encore à quelque chose, à l'amour d'une femme, un tas de bêtises dans lesquelles vous allez vous embarbouiller." (P.124)

L'amour naturel pour la femme est vitupéré. Autrement dit, Vautrin défend à Rastignac de nourrir des sentiments purs pour la femme. Peut-être celui-là veut-il privilégier un amour fondé sur l'intérêt.

Expéditif dans l'éducation de Rastignac, Vautrin souhaite de ce dernier une lutte impénitente contre la société en vue de l'ascension sociale :

"-(...) plutôt que de m'amoindrir(...) l'âme, j'aimerais mieux me faire corsaire."
(P.127)

Par cette image de "corsaire", c'est tout le symbole de l'anarchisme qui est véhiculé: le corsaire est à bien des égards un hors-la-loi et malhonnête essentiellement. Endosser la peau d'un corsaire serait pour Rastignac une déviation des normes sociales, un manque de scrupules à l'endroit du corps social, une propension au crime même crapuleux, toutes les tares que possèdent les corsaires et pirates. A cause du grand nombre de jeunes gens désireux de parvenir, Rastignac devra engager une lutte âpre et féroce pour se hisser au sommet de la hiérarchie sociale. Tout ce qui lie Rastignac au monde conformiste est décrié par Vautrin. Même le mariage, considéré par ce personnage comme le symbole de la perte de la liberté individuelle, est relégué au dernier rang:

"-(...) Voulez-vous marier? Ce sera vous mettre une pierre au cou(...)" (P.127).

Une fois, l'attention de Rastignac bien canalisée, Vautrin se livre à une éducation sociale dénuée de la moindre morale. Celui-ci amorce donc une conversion de Rastignac au non-conformisme social ou à une révolte contre la société et les lois qui la régissent. Vautrin invite Rastignac à saper les lois sociales:

"- (...) Autant commencer aujourd'hui votre révolte contre les conventions humaines."
(P.127)

C'est ainsi qu'il engage résolument l'étudiant sur la voie de l'arrivisme. Il entre en parfaite sympathie avec ce jeune homme dont il épouse les aspirations profondes. Par ce fait même, Vautrin s'assimile à un guide bienveillant en apparence qui veut attiser la réussite:

"- (...) Vous êtes allé chez votre cousine de Beauséant et vous y avez flairé le luxe. Vous êtes allé chez Madame de Restaud et vous y avez flairé la Parisienne. Ce jour-là, vous êtes revenu avec un mot écrit sur votre front, et que j'ai bien su lire: Parvenir! Parvenir à tout prix." (P.128)

Dans les propos tenus à Rastignac transparaissent, outre la misogynie de Vautrin, la mise en valeur de l'égoïsme. Loin de réprouver Rastignac qui a littéralement dépouillé sa famille, et ses soeurs surtout, de leurs économies pour satisfaire notamment ses désirs de dandy, Vautrin jubile et c'est comme s'il félicitait Rastignac d'avoir bien agi:

"- (...) Il vous a fallu de l'argent(...) Vous avez saigné vos soeurs, fle... ; Tous les frères flouent plus ou moins leurs soeurs."(P.128)

De surcroît, dans le "bourbier" parisien où l'égoïsme prédomine, Vautrin conseillera à Rastignac de "parvenir à tout prix" en écrasant les autres. Le cynisme et l'individualisme farouche sont les armes sûres de la réussite sociale, selon Vautrin.

De même, Vautrin privilégie la malhonnêteté, corollaire de la corruption parisienne. D'après Vautrin, c'est en renonçant à l'honnêteté que Rastignac saura réaliser son ambition sociale. L'honnêteté est une tare aux yeux de Vautrin, c'est une marque de stupidité. Après avoir vilipendé l'honnêteté, Vautrin réhabilite l'égoïsme et la malhonnêteté:

" - (...) Aussi l'honnête homme est-il l'ennemi commun. Mais que croyez-vous que soit l'honnête homme? A Paris, l'honnête homme est celui qui se tait et refuse de partager." (P.129)

Aussi, pour Vautrin, faut-il manquer de scrupules et de vertu si l'on tient à réussir. La vertu est, selon ce dernier, un défaut et reflète l'esprit des gens demeurés. La fortune ne peut pas s'acquérir en usant de probité:

" -(...) Pour s' enrichir, il s'agit ici de jouer de grands coups(...)"(P.130)

Autrement dit, tous les moyens sont bons dans cette société corrompue, de l'avis de Vautrin.

Par ailleurs, pour Vautrin dont l'âme est pervertie par le vice, il faut se faire caméléon dans la société et il est donc stupide de tenir à des principes dans la vie. L'opportunisme et même la duplicité sont érigées en règles de conduite:

"- (...) Un homme qui se vante de ne jamais changer d'opinion est un homme qui se charge d'aller toujours en ligne droite, un niais qui croit à l'infailibilité. Il n'y a pas de principes, il n'y a que des circonstances: l'homme supérieur épouse les événements et les circonstances pour les conduire."(P.134)

La loyauté est donc déconseillée à Rastignac.

En outre, Vautrin inculque à Rastignac l'idée selon laquelle l'amour est source de gain matériel. L'amour ne doit qu'être fondé sur l'intérêt social:

"- (...) Comment réussirez-vous, si vous n'escomptez pas votre amour?" (P.136)

Vautrin met en dérision la religion, valeur traditionnelle par excellence. Le système de la confession pénitentielle est considéré comme étant sans aucune valeur:

"- (...) On nous parle de faire pénitence de nos fautes. Encore un joli système que celui en vertu duquel on est quitte d'un crime avec un acte de contrition." (P.136)

Vautrin grise la conscience morale de Rastignac en lui conseillant d'abhorrer ses semblables et d'enfreindre toutes les normes sociales:

"- (...) Méprisez (...) les hommes et voyez les mailles par où l'on peut passer à travers le réseau du code."(P.137)

Cet enseignement immoral de Vautrin ne peut qu'avoir une grande portée sur l'esprit de Rastignac malléable et facile à corrompre à cause de son jeune âge, de sa faiblesse et de sa naïveté au début de son séjour à Paris. Vautrin mise sur

la situation d'inexpérimenté dans laquelle se trouve Rastignac pour faire entrer son immoralisme dans l'âme candide de ce jeune homme sur lequel il exerce une ascendance. Le caractère pur de Rastignac est entamé par Vautrin mais Rastignac restera pur de sentiments et n'atteindra pas encore la corruption et la malhonnêteté que tend à lui faire endosser Vautrin par ses idées immorales. En refusant d'épouser Victorine Taillefer devenue riche héritière grâce à la tentative criminelle de Vautrin, Rastignac sonne le glas de la "morale" de Vautrin. La tentative de Vautrin se solde par un échec même si Rastignac profitera par la suite des idées reçues de Vautrin en plus de l'éducation des grandes dames comme Madame de Beauséant.

d) Vautrin et la passion du pouvoir.

Comme Goriot est nû par la paternité et Rastignac par l'ambition, Vautrin est un personnage possédé par la volonté de dominer. Sa passion primordiale est celle du pouvoir. Vautrin vise la domination de la société et c'est ce qui explique surtout son attitude intéressée à l'égard de Rastignac qu'il rencontre par hasard dans la pension Vauquer.

De fait, en Rastignac beau, séduisant, jeune, on peut dire que Vautrin a trouvé un partenaire susceptible de canaliser sa force ou son désir de conquête du pouvoir au sein de la société. Rastignac est susceptible de concrétiser le rêve de domination que Vautrin ne peut pas réaliser. Brimé par sa situation de hors-la-loi, Vautrin ne peut que chercher un substitut, un intermédiaire qui devra profiter de son expérience sur le monde et se lancer à la conquête du pouvoir à sa place.

En voulant s'associer à Rastignac, Vautrin vise loin: la beauté de Rastignac permettra de conquérir des amantes titrées qui, dans ce dix-neuvième siècle et plus précisément sous la Restauration, sont un atout considérable pour la promotion sociale (grâce à leur nombreuse relations, les dames de la société aristocratique qui prodiguent force conseils à leurs amants jeunes sont capables de leur trouver des postes élevés); ensuite, et c'est

là le noeud de l'intérêt que Vautrin porte à Rastignac, l'ambition de ce jeune méridional épouse l'arrivisme du forçat qui ne peut malheureusement pas aboutir en matière de domination de la société. Il n'est puissant que dans l'ombre grâce à ses camarades aux moeurs crapuleuses sur lesquels il exerce un ascendant moral.

Rien d'étonnant alors que Vautrin se délecte à la fois de la corruption qu'il infuse à Rastignac, corruption qui veut fouler aux pieds les bons usages pour les soumettre à sa guise, et des avantages que confèrera l'attitude d'arriviste transmise au jeune ambitieux. Tous les moyens de dominer la société sont promis à Rastignac par Vautrin:

" - (...) Ah! Si vous vouliez devenir mon élève, je vous ferai arriver à tout. Vous ne formeriez pas un désir qu'il ne fût à l'instant comblé, quoi que vous puissiez souhaiter: honneur, fortune, femmes." (P.191).

Contrarié dans son désir ardent de dominer, Vautrin choisit Rastignac pour assouvir sa passion profonde.

Aussi veut-il modeler Rastignac à son gré, façonner cet être pur selon sa morale corrompue ou se projeter en lui. Vautrin veut tirer profit de cette nature candide qui se cherche encore. La fièvre conquérante emmagasinée en Vautrin sera transmise à Rastignac qui devra arriver par tous les moyens à dominer la société. Partant, tous les conseils prodigués à Rastignac par Vautrin visent-ils à dépasser la situation de passivité (celle de Rastignac ambitieux, disponible mais tâtonnant encore faute de maturité et celle, mal tolérée, de Vautrin frustré par son état de forçat) pour embrasser celle d'insoumis et de dominateur actif.

La préférence de l'amitié virile est, de la part de Vautrin, signe de pédérastie certes mais surtout elle est motivée par le souci de faire de Rastignac l'instrument de prédilection de sa passion du pouvoir.

De ce fait, Rastignac doit assumer celle-ci et la réutiliser pour la rendre effective: soumettre la société par la voie de la révolte et des moyens inavouables et s'y tailler une place honorable. Vautrin voit en Rastignac un agent potentiel de sa

passion du pouvoir:

"- (...) Vous savez ce que vous faites. Bien mon petit aiglon! Vous gouvernerez les hommes; vous êtes fort, carré, peilu, vous avez mon estime."(P.206)

Mélancolique du fait de son impossibilité de conquérir le pouvoir dans un monde qui le refuse, Vautrin, sous le couvert d'une paternité spirituelle, axe sa revanche sur l'endoctrinement d'un jeune homme à même de le racheter par une recherche de ce pouvoir par la voie normale. Vautrin est donc un arriviste handicapé par son état social et qui ne peut se réaliser que par une tierce personne, en l'occurrence le jeune Rastignac.

e) Vautrin et la société.

Vautrin adopte ces principales attitudes toutes nées d'un désir de revanche sur la société, à savoir une attitude de critique qui se veut réaliste tout en dressant un tableau particulièrement sombre du Paris aristocratique et bourgeois, une attitude de révolte, une attitude d'anarchiste et une attitude de défi.

En effet, Vautrin dénonce la corruption et l'égoïsme qui règnent à Paris où la société privilégiée n'est ni un exemple d'honnêteté ni de vertu. Les femmes de cette haute société ont, selon Vautrin, des mœurs inavouables et l'égoïsme est le fort de toute la société parisienne.

De plus, Vautrin formule des reproches à la société en général et à la haute société en particulier et sa critique est virulente. Ce faisant, Vautrin se montre opposé à la couche sociale qui possède le pouvoir (la noblesse puissante sous la Restauration et la bourgeoisie qui détient un certain pouvoir grâce à l'argent). En outre, Vautrin critique toute la société en bloc: les membres de celle-ci sont aussi vicieux que les criminels de renom, selon ce personnage. Celui-ci estime que toute la société est "gangrenée"(P.238).

Par ailleurs, les lois et les autorités qui règlent la vie en société sont inadmissibles, de l'avis de Vautrin. Il n'en peut plus de vivre dans une société aux structures socio-politiques aberrantes. La justice sociale est en permanence refusée. Celle-ci est au service des mieux fortunés: les juges condamnent les criminels pour "(...)prouver aux riches qu'ils peuvent dormir tranquillement." (P.126). Vautrin semble désillusionné par l'organisation sociale. Pour lui, les lois sont mal faites et ne collent pas à la réalité:

"- (...)Voilà vos lois, il n'y a pas un article qui n'arrive à l'absurde."(P.136)

Par conséquent, Vautrin refuse tout pouvoir social et la morale de la société: sa révolte débouche sur une forme d'anarchisme. Vautrin, pour qui il faut opérer un choix entre "une stupide obéissance ou la révolte" (P.124), est un insoumis à la société -il dira à l'intention de Rastignac:

"Je n'obéis à rien(...)" (P.124).

Aussi Vautrin affiche-t-il un mépris des lois et un non respect du pouvoir établi. Vautrin souligne l'inefficacité des institutions et la carence des autorités:

" - (...) Je suis seul contre le gouvernement avec son tas de tribunaux, de gendarmes, de budgets et je les roule."(P.240)

Vautrin est donc, à travers Le père Goriot, en constante opposition avec la société. Même s'il n'y a pas de confrontation violente avec elle, Vautrin vise par l'immoralisme sensible dans l'éducation sociale de Rastignac, à tirer profit de la société; malin il utilise la perversion dans un but ultime: profiter lui-même de l'ordre social ou en faire profiter Rastignac et ce en usant de la corruption. Vautrin fait l'apologie de l'anarchie et constitue une menace pour la société à laquelle il ne pardonne pas son état de "reclus" social qui est le propre du forçat. Sa révolte tire en fait sa source profonde de l'individualisme:

" - (...) L'homme est imparfait(...) Je n'accuse pas les riches en faveur du peuple: l'homme est le même en haut, en bas, au milieu."(P.130).

f) Vautrin et la conception de la femme.

Sans que Vautrin puisse encore être désigné comme l'ennemi déclaré des femmes, il a tendance à vilipender la femme à la moindre occasion. La stature d'un homme misogyne se dessine sans qu'elle soit très nette. Les traits avant-coureurs d'une misogynie très vivace sont conférés à Vautrin dès Le père Goriot.

Tout, dans son attitude, laisse prévoir une vision assez négative de la femme qui ne sera accentuée que dans Splendeurs et misères des courtisanes. Dans ce dernier roman apparaîtra sans ~~ambages~~ sa conception de la femme. La primauté accordée à l'amitié virile, l'amour pour Rastignac, entraîne chez Vautrin une vision pessimiste de la femme.

En effet, la vision nihiliste de la femme apparaît chez Vautrin dans Le père Goriot. Pour ce misogyne, la femme aimée ne peut que procurer tracas et plonger l'homme dans une situation inextricable:

"- (...) Vous donnerez dans un guêpier chez la première femme qui vous plaira, fût-elle riche, belle et jeune. Toutes sont bricolées par les lois, en guerre contre leurs maris à propos de tout. Je n'en finirais pas s'il fallait vous expliquer les trafics qui se font à propos des amants, pour des chiffons, pour des enfants, pour le ménage ou pour la vanité, rarement par vertu(...)"
(P.129)

Dans son jugement sur les dames, il est évident que Vautrin ne présente que l'aspect négatif, faisant abstraction du fait que, au-delà de la corruption, des ménages heureux subsistent et que toutes les dames de cette époque ne sont pas pour autant dévergondées.

Par ailleurs, Vautrin refuse la sincérité des femmes en amour et met en exergue leur hypocrisie, ce qui est pour le moins tendancieux et vise à noircir l'image de la femme, Tout n'est pas que simulation chez la femme amoureuse, contrairement à ce qu'affirme Vautrin:

"- (...) Je ne vous parle pas du gribouillage de l'amour ni des fariboles auxquelles tiennent tant les femmes comme, par exemple, de répandre des gouttes d'eau sur le papier à lettre, en manière de larmes quand on est loin d'elles(...)"(P.133).

L'amour féminin est vu en termes dépréciatifs.

En outre, et cela se précise à mesure que Vautrin persuade Rastignac de son attachement pour le moins intéressé, ce forçat met au-dessus de tout l'amitié virile en partie à cause de sa pédérastie peut-être mais surtout pour réaliser sa puissance:

"- (...) Pour moi qui ai bien creusé la vie, il n'existe qu'un seul sentiment réel, une amitié d'homme à homme."(P.193)

Adressée à Rastignac, une telle "profession de foi" a une portée très vaste: satisfaire la passion profonde par le truchement de ce dernier.

Si Vautrin porte sur le beau sexe un jugement dénué de toute sympathie, c'est à cause des exigences de son idéal de vie, en l'occurrence la recherche d'un instrument au service de son entreprise gigantesque: dominer par un autre soi-même ambitieux. De ce fait, ce vaste programme est fixé au détriment de la femme. Comme l'a dit J.BENDAHAN à propos de ce personnage:

"Sa volonté de puissance s'accompagne d'un renoncement à l'amour féminin."(1)

(1) BENDAHAN, J. Le père Goriot d'Honoré de Balzac, Hachette, Paris, 1978, p.38.

g) Vautrin ou l'incarnation du mal: analyse de l'aspect diabolique du personnage.

Vautrin, création romanesque, est-il la caricature du diable? Est-il la figuration même du mal que symbolise le diable? Est-il un personnage démoniaque au-delà de ses apparences humaines? En quoi son caractère est-il diabolique? Quelles sont les manifestations du mal chez le personnage?

Tout d'abord, la trempe même de Vautrin suscite des appréhensions. Ce personnage a une stature surhumaine: comme "moraliste", il véhicule une philosophie tentatrice, corruptrice qui n'est pas sans rappeler l'image traditionnelle de Satan, du diable qui sollicite l'homme pour embrasser le mal; en cela c'est le portrait traditionnel du diable séducteur qui se profile.

Vautrin semble être l'incarnation humaine du diable et tend à s'affirmer comme mû par une inspiration diabolique; enfin il apparaît doté d'une puissance qui est hors du commun des mortels.

En effet, Vautrin rappelle le Tentateur par excellence. Dans le cas de Rastignac, Vautrin veut aliéner un être n'ayant aucune puissance. Vautrin, lui, possède une puissance occulte sur les hommes. Rastignac n'est investi d'aucun pouvoir, il est pur, malléable et sa chute est probable. Rastignac n'est doté d'aucune puissance sur le Mal que représente le Tentateur Vautrin. Ses résistances sont molles et c'est par miracle qu'il ne succombe pas totalement aux instances de Vautrin.

De fait, l'essentiel de la trame du Père Geriot est tissé autour de la tentation de Rastignac par Vautrin. Cette tentation à valeur éducative plonge ses racines dans le mal; Vautrin puise toute sa verve dans un immoralisme total. C'est l'antinomie de la morale traditionnelle. Vautrin veut abattre celle-ci en faveur d'une nouvelle morale fondée sur le mal. En cela Vautrin est l'opposé du Bien et de la vertu par conséquent. Au contact d'un Rastignac pur, il manifeste un intérêt louche. En fait, il veut le mettre dans le moule du vice, faire sombrer sa vertu, ses sentiments nobles, en un mot tout ce qui rattache Rastignac au monde du bien, dans un monde infernal qui fait abstraction des valeurs communément admises. Dans ce cas, le programme

de Vautrin est de faire passer Rastignac d'une sphère à l'autre, de celle du bien à celle du mal. Rastignac sera confronté au dilemme et tourmenté par cette perversion morale qui exige un choix déchirant.

Concrètement, l'oeuvre de séduction de Vautrin se situe autour de deux pôles: la "renonciation" au bien exigée de Rastignac et l'élévation vers le beau monde, autrement dit l'abandon de toutes les vertus familiales pour l'adoption d'une attitude guindée et non scrupuleuse pour viser la gloire et la fortune. L'action tentatrice suit un double itinéraire: la corruption de l'âme de Rastignac (l'exigence de l'asservissement de sa volonté au bon vouloir de Vautrin) et la promesse de la grandeur en contrepartie. Aussi pour s'assurer de l'emprise de l'esprit maléfique (le sien) sur Rastignac, Vautrin tente-t-il de se l'associer par une machination infernale que constitue l'arrangement habile du meurtre de Frédéric Taillefer. La séduction de Vautrin échoue-t-elle pour autant si Rastignac rejette après coup l'offre d'un riche parti que constitue le mariage avec la bénéficiaire du crime, Victorine Taillefer? Il semble bien que si Rastignac refuse le cadeau empoisonné, il est atteint du mal insufflé par Vautrin. Dans son désarroi causé par l'insouciance des filles Goriot vis-à-vis de leur père agonisant, Rastignac idéalise un tant soit peu Vautrin dans son monologue intérieur:

" - (...) Vautrin est plus grand. Il avait vu les trois grandes expressions de la société: l'Obéissance, la Lutte et la Révolte; la Famille, le Monde et Vautrin. Et il n'osait prendre parti." (P.297)

En fin de compte, Vautrin personnifie le vice dans toute sa splendeur et en ce sens il incarne le mal: la tentation et la corruption obstinées de Rastignac en font un être maléfique par excellence. De Rastignac, incarnation de la pureté, de la candeur et de l'innocence quasi puériles, Vautrin veut faire un personnage de sa trempe pour le moins: l'intention avérée de

Vautrin est de transmettre le vice à Rastignac et de diffuser ce virus du mal sur la société par la lutte et la révolte contre elle.

Le vice prend des proportions énormes dans l'âme de Vautrin et ce personnage semble doté d'un esprit diabolique. Le machiavélisme de Vautrin, et partant sa méchanceté, sont tout à coup dévoilés. Après avoir tenté irrésistiblement Rastignac par la fortune, les plaisirs diversifiés à l'instar de Satan promettant monts et merveilles, Vautrin fait apparaître son inspiration diabolique: l'assassinat est ajouté dans son projet de séduction. Le pacte proposé à Rastignac provoque de la stupéfaction chez le lecteur du Père Goriot: en dehors du monde ordinaire, la complicité exige des précautions et pareille attitude confère à Vautrin la stature d'un véritable démon.

De plus, Vautrin reflète la négation du bien et de la vertu: en plus de ses machinations infernales, Vautrin édicte une contre-morale. En outre, la trempe du personnage laisse apparaître un caractère monstrueux: double, Vautrin règne sur une bande de malfaiteurs tout en se disant honnête homme. Sa puissance est aussi utilisée dans le mal:

" - (...) Moi, je me charge du rôle de la Providence, je ferai vouloir le bon Dieu."

(P.134)

Cheville ouvrière d'un assassinat, Vautrin trouve au besoin un bras droit pour mettre à exécution ses mauvais desseins. Vautrin est un véritable suppôt de Satan.

Par ailleurs, Vautrin cherche aussi des suppôts et tant mieux pour lui si l'en se montre trop peu résistant à la tentation, à l'instar de Rastignac:

" - (...) Vous êtes un beau jeune homme, délicat, fier comme un lion et doux comme une jeune fille. Vous seriez une belle proie pour le diable. J'aime cette qualité de jeunes gens." (P.190)

Ce personnage atteint une grande ampleur sur le plan du mal. Il prône la purification par le crime, ce qui est digne d'un être satanique. Ainsi Vautrin est-il offusqué par les scrupules d'un Rastignac encore vertueux malgré les efforts qu'il a déployés pour faire entrer le vice dans son esprit:

" - (...) Ah! nous avons encore quelques petits langes de vertu, dit Vautrin(...) Papa d'Oliban a trois millions, je sais sa fortune. La dot vous rendra blanc comme une robe de mariée, et à vos propres yeux."(P.206)

De surcroît, Vautrin ne se cache pas de son caractère abominable et foncièrement mauvais; le mystérieux, l'inconnu, l'insaisissable dans son âme sont épouvantables. Vautrin est un être taré au plein sens du terme:

"- (...) Vous trouverez en moi de ces immenses abîmes, de ces vastes sentiments concentrés que les niais appellent des vices(...)." (P.191)

Cet homme à paradoxes qui s'érige en blasphémateur(ainsi s'étonne-t-on de l'entendre dire à Mademoiselle Michonneau:

" - (...) Je te pardonne, je suis chrétien."
(P.239),

ce criminel qui atteste une ingéniosité sans égale pour mettre au point ses desseins - Vautrin offre une tournée générale pour contrecarrer les velléités de dénonciation de son projet- et qui fait preuve d'une compassion factice qui contraste avec son insensibilité réelle à l'annonce de la mort du frère de Victorine Taillefer, fait montre d'une hypocrisie peu ordinaire par conséquent. Le dernier coup de pinceau donné au tableau de Vautrin révèle que l'aspect de révolté par excellence prédomine:

"Collin devient un poème infernal où se peignirent tous les sentiments moins un seul, celui du repentir. Son regard

était celui de l'archange déchu qui veut toujours la guerre."(P.238)

Partant, une accentuation de son caractère est prévisible. La première incarnation de Vautrin s'avère être capable d'un rebondissement. S'étant révélé riche en tant que théoricien amoral, Vautrin sera à coup sûr très complexe dans la mise au point de sa doctrine au cours de ses incarnations ultérieures.

Toutefois cet "élève"(sic) de Jean-Jacques Rousseau qui en est fier ne doit pas déjà tromper notre attente. Outre que Vautrin diverge avec lui sur certains points importants avant sa métamorphose - P.-G. Castex a dégagé le rapprochement et l'écart de Vautrin d'avec la pensée de Rousseau: selon lui, Vautrin s'en rapproche par sa révolte qui "s'appuie, dans une certaine mesure sur les systèmes des philosophes qui, au siècle précédent, ont remis en cause la légitimité des institutions établies."(1) et s'en écarte par "l'individualisme forcené et la "religion du plaisir"(2) nous estimons en effet que la criminalité mise en pratique et dont il cherche à tirer profit, la corruption infusée à un être jeune et le commerce louche notamment l'en éloignent, il ne s'en rapproche peut-être que dans la mesure où Jean-Jacques Rousseau est généralement considéré comme le père de l'anarchisme. En se réclamant de ce philosophe du dix-huitième siècle, Vautrin ne doit pas leurrer le lecteur pour que celui-ci s'attende à l'application en bonne et due forme de la philosophie ou de la pensée de Jean-Jacques Rousseau

(1) CASTEX, P.-G., "Introduction au Père Goriot", Garnier Frères, Paris, 1963, P.XXXI

(2) CASTEX, P.-G., op.cit., P.XXXI.

dans les métamorphoses ultérieures du personnage. Ce dernier a déjà trahi les principes de la pensée de ce philosophe et ne saurait que dévier davantage de son soi-disant maître penseur.

A quoi se résume alors la vie de Jacques Collin? Que cache la fausse identité de Vautrin? Quel est son passé? Quels sont ses acts criminels? Quelles sont ses liaisons occultes? En d'autres termes, comment évoluera Vautrin du Père Goriot à Splendeurs et misères des courtisanes en passant par Illusions perdues? Pour opérer une saisie globale de la vie de Vautrin, nous procéderons à une étude biographique de Jacques Collin avant l'analyse proprement dite des transformations du personnage.

DEUXIEME PARTIE: LA BIOGRAPHIE DE VAUTRIN: LES ETAPES
DE LA VIE DE VAUTRIN DANS Le père Goriot,
Illusions perdues ET Splendeurs et misères
des courtisanes.

Pour retracer l'histoire de la vie de Jacques Collin, on est tenu de se référer essentiellement aux trois romans Le père Goriot, Illusions perdues et Splendeurs et misères des courtisanes. En effet, c'est dans ces trois ouvrages de Balzac qu'on saisit toute la carrière de Jacques Collin de sa prime jeunesse à un âge très avancé. Le long itinéraire de ce personnage, itinéraire qui va de l'acceptation de l'ordre social à la révolte contre ce dernier et qui débouche sur un nouveau revirement, se dessine. Celui-ci est d'autant plus spectaculaire que le révolté social d'antan se mue en défenseur de la justice et se taille une place forte au sein de la société qu'il combattait naguère.

En outre, toute l'énigme qui pèse sur la vie de Jacques Collin apparaissant sous le nom de Vautrin dans Le père Goriot sera élucidée et d'un seul regard panoramique, on pourra saisir la vie du personnage en question dans sa totalité. Ainsi pourra-t-on savoir ce que fut le jeune Collin, connaître l'éducation dont il a bénéficié. De plus, nous verrons l'influence qu'aurait subie Jacques Collin dès son jeune âge. Par ailleurs, il faudra dégager le mobile de la lutte de Jacques Collin contre la société, son enrichissement illicite et l'utilisation des fonds clandestins gérés par ce personnage. Bref, nous pourrions montrer pourquoi il portait le masque dans la pension Vauquer. En même temps, ses entreprises machiavéliques et malhonnêtes au cours de sa vie seront mises en lumière.

Schématiquement, la biographie de Jacques Collin peut s'articuler autour de cinq points principaux, à savoir le sillage d'une tante vicieuse, en l'occurrence Jacqueline Collin-tante paternelle du personnage qui apparaît sous le nom d'Azie ou sous des noms d'emprunt comme Madame Nourrisson ou Madame de Saint-

Estève dans Splendeurs et misères des courtisanes-, la vie de forçat traqué que mène Jacques Collin, les actes criminels de ce dernier, son enrichissement illicite, sa lutte contre la société et son revirement final.

Ces axes principaux autour desquels tourne la vie de Jacques Collin permettront de jeter la lumière tant sur le passé du personnage en ressassant ses antécédents judiciaires que sur sa personnalité profonde. En plus de cet objectif qui pourra être atteint par cette étude biographique de Jacques Collin, la puissance de celui-ci sera cernée d'autant plus que les affidés de ce personnage qui mène une vie pour le moins tourmentée, forment la lie de la société.

Apparemment, la biographie de Jacques Collin semble être celle d'un homme écartelé entre deux forces contradictoires, la soumission et la révolte, avant de se laisser engloutir par la société par suite du désespoir causé par une voie sans issue, une nouvelle orientation qui permet au personnage de jouir des avantages que confère la société. Et c'est sur un tel constat que les étapes de la vie de Jacques Collin aboutissent de prime abord.

1) Le sillage d'une tante vicieuse.

On ne peut pas savoir avec précision du moins en se basant sur les ouvrages susmentionnés, la date de naissance de Jacques Collin. Pourtant, en se référant au Père Goriot dont l'action romanesque se situe de 1819 à 1820 et où ce personnage est présenté par Balzac comme "l'homme de quarante ans", on peut tenter de déterminer cette date. Ce point de repère est le seul plausible d'autant plus que Jacques Collin déguisé en abbé donne un âge faux: il prétend avoir quarante-six ans dans Illusions perdues vers la fin de 1823 et soixante ans dans Splendeurs et misères des courtisanes lors de son arrestation en 1830. C'est sans doute en se fondant sur ce point précis que des balzaciens de renom comme Félicien Marceau(1)

(1) MARCEAU, F., Balzac et son monde, Editions Gallimard, Paris, 1955, P.275

et Félix Longaud(1) affirment que Jacques Collin est né en 1779. Néanmoins, les incohérences de Balzac lui-même qui, dans Le père Goriot, affirme que Vautrin est "un homme âgé d'environ quarante ans" ôte toute certitude à la date exacte de la naissance de Jacques Collin.

Ce personnage aurait suivi les traces de sa tante, Jacqueline Collin, qui a cinq ans de plus que son neveu car elle est née en 1774 selon F.Longaud(2). En effet, semble-t-il, c'est de celui-ci que Jacques Collin hérite une propension au Vice et au crime en particulier. Cette femme aux moeurs trop peu recommandables a été en effet la maîtresse de Marat et aurait profité de l'assassinat de ce dernier pour accumuler une fortune; receleuse, elle devient après la mort de Marat la maîtresse d'un chimiste condamné à mort en l'an XII(1794) pour crime de fausse monnaie et c'est de ce même chimiste que Jacqueline Collin acquiert des connaissances en toxicologie; de l'an XII à 1810, Jacqueline Collin est "marchande à la toilette", soit l'équivalent féminin du proxénète, et elle subit deux ans de prison en 1812 et 1816 pour avoir livré des mineures à la débauche en exerçant son métier d'entremetteuse. Cette tante de Jacques Collin jouera, comme on va le voir, un rôle important dans la vie de Jacques Collin: outre qu'elle veillera à la formation intellectuelle de ce dernier et songera à l'établir dans la vie sociale, elle manifestera un dévouement sans bornes en vers le forçat que sera son neveu. C'est en partie à cause d'elle que Jacques Collin connaîtra une enfance sans histoire à laquelle succéderont une jeunesse et un âge adulte des plus agités.

(1) LONGAUD, F., op.cit., p.247.

(2) Ibidem, p.67.

De fait, Jacques Collin est placé au Collège des Oratoriens par sa tante et passe une enfance heureuse dans cet établissement; il pousse ses études jusqu'en Rhétorique. A la fin de son instruction, Jacques Collin bénéficie de l'appui de sa tante et de nombreuses relations que celle-ci s'était tissées grâce à ses fonctions d'entremetteuse et peut ainsi occuper le poste de commis dans une maison de banque.

Encore jeune, Jacques Collin se montre imbu du sens de l'honneur. A vingt et un ans, il se serait battu dans un duel où il a été grièvement blessé puisqu'il en conserve des séquelles. Bien que son adversaire d'alors fût inexpérimenté, il a eu moins de chance que lui malgré son adresse au tir: Jacques Collin garde des suites de sa blessure un trou au sein. D'après ses confidences à Rastignac dans Le père Goriot, une femme a été vraisemblablement à l'origine de ce duel.

Quant à la vie sentimentale et affective de Jacques Collin, elle n'est pas des moins comblées: avant la révolution, ce dernier a eu pour maîtresse une femme naguère entretenue par l'"exécuteur des hautes-oeuvres" appelé alors le bourreau. Tout porte à croire qu'il s'agit d'une maîtresse d'un des Sanson dont il est question dans Splendeurs et misères des Courtisanes qui furent bourreaux et maîtres de l'échafaud de père en fils depuis le treizième siècle - le sobriquet exécuteur des hautes - oeuvres datant de 1789. Très tôt, la vie affective de Jacques Collin subit une certaine déviation et ce dernier a un penchant pour la pédérastie. Bien avant la condamnation de sa tante pour la débauche des mineures, Jacques Collin a été condamné pour un crime de faux. En fait Jacques Collin n'était pas responsable de ce délit. C'est pour s'affirmer comme un homme d'honneur que Jacques Collin s'est laissé condamner à la place d'un très beau jeune homme italien qu'il aimait beaucoup - ce dernier est Franchessini qui, entré depuis lors dans l'armée, s'est distingué: il est devenu colonel de l'armée de la Loire et il sera affecté à la garde royale après s'être fait ultra-royaliste et détiendra le titre de comte.

Pour ce premier crime officiel qui n'est pas le sien, Jacques Collin sera condamné à cinq ans de travaux forcés et sera envoyé au bagne de Toulon, il y aurait séjourné entre 1810 et 1815. Cette condamnation allait être déterminante dans la vie de Jacques Collin. Elle va déclencher un sentiment d'aversion pour la société et subséquemment une lutte acharnée contre elle par toutes les voies offertes à un forçat. Son intelligence en premier lieu, les fonds des forçats libérés ou croupissant encore dans les trois bagnes de Brest, de Toulon et de Rochefort dont Jacques Collin sera le garant, seront employés pour entretenir une désagrégation de la société.

2) L'enrichissement illicite de Vautrin.

Seconde étape de l'étude biographique du personnage de Vautrin, l'enrichissement illicite est important dans la mesure où elle constitue un point fort dans la carrière de ce forçat parce qu'elle met en exergue le côté extrêmement malhonnête du personnage et souligne la place de celui-ci au sein de la pègre. Vautrin doit sa fortune d'abord à une mystérieuse organisation de bandits, ex-forçats comme lui: Vautrin fait ainsi partie d'une "association des grands Fanandels" fondée en 1816. Le mot "fanandels" signifierait dans l'argot du bagne frères, amis et camarades selon Balzac qui accentue par là le lien qui unit ces grands voleurs. Ensuite, Vautrin doit sa richesse au fait que de 1815 à 1819 il gère les fonds d'une fameuse association à laquelle celle-là a donné naissance, la "Société des Dix-Mille" -dénommée ainsi du fait que ses membres ne volent que quand ils sont sûrs qu'il y a au moins dix mille francs. Vautrin est donc présenté comme ayant été un grand bandit au cours de sa carrière puisqu'il est le gérant de ces deux associations. Il est le dépositaire de l'argent des forçats.

Enfin, le reste de la fortune de Vautrin provient des sources obscures ou impures. Vautrin s'enrichit outre mesure grâce au crime et à son escroquerie notoire.

De fait, en plus de ses fonds secrets, Vautrin tire ses biens de l'assassinat du véritable Carlos Herrera, prêtre espagnol qu'il assassine lors de son exil en Espagne après son évasion de Rochefort. En outre, dans cette même Espagne, il commet l'escroquerie la plus remarquable grâce à son habit de prêtre: il extorque une somme d'argent importante à une vieille dévote. Pour compléter cette nature d'escroc et de crapule, Balzac a fait de Vautrin un individu motivé par l'appât du gain, sentiment qui sera à l'origine de la grande fortune de Vautrin. La richesse de Vautrin provient d'une source inattendue, l'amour du baron de Nucingen pour Esther Gobseck. Cet amour fou d'un banquier pour une fille, maîtresse de son protégé Lucien de Rubempré, sera exploité par Vautrin avec une grande cupidité. On ne saurait passer sous silence le fait que Vautrin s'enrichit par l'usage des moyens très audacieux comme l'usage du faux à des fins d'escroquerie: un nommé Cérizet est victime de cette pratique de Vautrin.

Voilà donc brossé sommairement une étape-clé de la vie de Vautrin, qui montre en ce corrupteur un bandit, un escroc et une crapule. Vautrin même avant son arrestation dans la pension Vauquer a donc toutes les qualités requises pour être un voleur de renom.

3) Un forçat traqué par la justice.

S'il est une période qui a marqué d'un cachet spécial la vie de Vautrin, c'est bien la vie de forçat traqué que même Vautrin depuis la pension Vauquer. Celle-ci est d'autant plus féconde et riche dans la carrière de Vautrin qu'elle ne se limite pas à une simple recherche de la police engagée contre Vautrin. Cette étape est très significative puisqu'elle est la naissance du véritable rebondissement de la vie de Vautrin, rebondissement dû à la rencontre de Vautrin et de Rastignac. Ces deux personnages forment de 1819 à 1820 dans le milieu où ils vivent ensemble un couple original né dans des circonstances particulières. Le couple fait ressortir ce qui anime la vie de Vautrin en réalité. Le rôle de Vautrin enrichit la nature de ce personnage à cette période de sa vie.

Portant un grand intérêt à Rastignac, Vautrin réussit à s'en faire le conseiller qui veut éclairer par des remarques didactiques. Cependant Vautrin ne traîne pas en longueur et se livre à un enseignement corrompu qui trouve un terrain favorable bien que Rastignac ait été éduqué dans un milieu aristocratique: sa pureté morale et sa candeur sont choquées par une doctrine si amoralisée véhiculée par Vautrin.

De fait, Vautrin s'avère être un guide de Rastignac mais c'est essentiellement un maître corrupteur qui obnubile par ses remarques cyniques sur la société le jeune ambitieux Rastignac. Vautrin qui a réussi à se tailler une place de père spirituel dans l'esprit de Rastignac poursuit l'oeuvre de corruption sans relâche: allant jusqu'à associer habilement ce jeune homme à un crime censé pouvoir l'enrichir. Mais Rastignac, tenté par ce diable en personne qu'est Vautrin, résiste. L'amour paternel de Vautrin débouche sur une issue douloureuse: Rastignac qui n'est pas encore profondément atteint par la corruption se refuse à se prêter aux manigances de Vautrin. Ce dernier est donc découragé dans son aspiration d'arriviste voulant faire parvenir un jeune homme ambitieux.

Le refus de Rastignac constitue ainsi l'échec de la première tentation entreprise par Vautrin et de la corruption menée par celui-ci. L'échec est d'autant plus cuisant qu'après la réalisation du meurtre du banquier Taillefer par Franchessini, Rastignac est horrifié et renonce à la voie que lui avait tracée Vautrin et ce en guise de protestation contre une morale cynique et très corrompue.

Cette tranche de la vie de Vautrin constitue un échec puisque Vautrin ne peut pas s'allier un complice dévoué et corrompu comme lui et grâce à lui. De plus, Vautrin sombre dans l'adversité puisqu'il sera arrêté avec le concours de Mademoiselle Michonneau, lequel est prêté à Bibi-Lupin, chef de la police qui démasque le prétendu bourgeois Vautrin. Le retour de ce personnage au bagne de Rochefort sera le lieu de départ d'enchevêtrements dans la carrière de Vautrin. Il est l'occasion d'une nouvelle liaison

qui sera capitale dans l'avenir de Vautrin: celle que Vautrin entretient avec Théodore Calvi, un jeune Corse qui devient son ami intime. De plus, sa nouvelle captivité contient en germe ce que sera Vautrin après sa nouvelle évasion et suite à son départ pour l'Espagne.

4) Un criminel non scrupuleux.

Pour rendre la biographie de Vautrin complète, on doit parler de son penchant pour le crime au cours de sa vie. Splendeurs et misères des courtisanes où se retrouve l'essentiel de la biographie de Vautrin tend à confirmer l'image de criminel imputable à ce personnage. Tout concorde à révéler en Vautrin un grand criminel. Vautrin dont le souci est de se mettre à l'abri des recherches de la police ne recule pas devant le meurtre de l'abbé Carlos Herrera dont il revêt l'identité après coup. Son audace le pousse à une transformation physique et à tenter de s'acquitter de la mission diplomatique dont était chargé le prêtre assassiné. Vautrin, après son crime, se met même dans la peau d'un agent secret du roi d'Espagne Ferdinand VII à l'instar de ce prêtre espagnol mort et s'en vient en France vers la fin de 1823. Cette étape de la vie de Vautrin regorge d'éléments soutendant la nature criminelle de Vautrin car le crime ne se limite pas à ce seul meurtre.

Depuis lors, la suite de la vie de Vautrin est essentiellement dominée par les rapports entre Vautrin et Lucien Chardon. Celui-ci est sauvé du suicide non par charité puisque Vautrin reste cynique même en habit de prêtre, mais grâce au souci de Vautrin de trouver à nouveau un instrument pour ses projets. En empêchant Lucien Chardon de se suicider par la noyade, Vautrin nourrit un projet personnel que sa fausse identité sociale peut faciliter.

En effet, outre le fait que la beauté de Lucien Chardon frappe Vautrin, celui-ci est séduit en Lucien Chardon par le peu de résistance du jeune homme à la corruption qu'il lui inocule. Les rapports de Vautrin et de Lucien Chardon

ne débutent que par l'attente par celui-là d'un avenir meilleur contrastant avec la vie misérable que Lucien Chardon venait de mener à Paris. Mais, et là se dessine la trempe diabolique de Vautrin dans tous ses rapports avec de jeunes ambitieux, à la corruption, à l'arrivisme et à la séduction tentées sur le faible Lucien Chardon désespéré et démuné, Vautrin ajoute le pacte avec ce jeune homme, pacte diabolique que Vautrin considère comme un assentiment à ses injonctions dans la vie parisienne puisque ce personnage veut pousser Lucien Chardon jusqu'au faite de la hiérarchie sociale. Ce projet est à l'origine d'une lutte de Vautrin contre la société.

5) La lutte de Vautrin contre la société.

Muni d'un instrument de ses passions dévoué et entièrement soumis, Vautrin sert à la fois de conseiller, de père et de protecteur à Lucien Chardon. Témoinnant à ce dernier une affection maternelle, Vautrin veut à tout prix faire " parvenir" ce poète qui aspirait à la gloire mais dont l'aspiration était entravée par son nom roturier. C'est pourquoi la conquête du titre de noblesse était l'ambition couvée par Lucien Chardon qui trouvait l'absence d'un nom noble comme un handicap à sa réussite sociale. Une fois comblé, ce désir aurait servi de moyen d'attachement à Vautrin.

Ce dernier, se sentant rivé à Lucien Chardon par la communion spirituelle due à l'ambition, conquiert le titre noble de la mère de Lucien Chardon: ce dernier devient Lucien de Rubempré grâce à une ordonnance du roi. Vautrin sauve en quelque sorte Lucien Chardon de la honte que lui causait un nom roturier et se l'attache démesurément par ce fait même. Il en fait sa chose et continue de travailler à son succès social, devenu sa tâche primordiale.

Si Vautrin témoigne beaucoup d'empressement dans l'acquisition du titre de noblesse pour son protégé, c'est évidemment parce qu'il se sent lui-même concerné: Vautrin s'assimile à Lucien de Rubempré dans sa volonté de détenir un pouvoir

au sein de la société, ambition qui passe par la possession d'un titre nobiliaire au mieux. Ce stade n'est d'ailleurs que le début d'une entreprise de longue haleine, l'ascension sociale proprement dite. Vautrin s'engage corps et âme dans cette entreprise gigantesque et ne ménage aucun effort pour indiquer à son protégé la bonne voie à suivre.

De plus, l'arrivisme de Vautrin ne se limite pas au but de faire acquérir un nom noble à Lucien Chardon. En plus de l'apprentissage de la vie sociale que ce personnage continue à dispenser au jeune ambitieux, Vautrin continue de chercher les voies et moyens de se tirer de la situation et d'arriver au sommet de la hiérarchie sociale. Vautrin, personnage d'expérience et connaissant les lois du monde veut faire obtenir à son protégé un moyen de réussite sociale en l'occurrence une riche maîtresse ou une épouse issue d'une famille noble. Ce calcul d'opportuniste englobe Madame d'Espard ou Mademoiselle de Grandlieu dont Vautrin veut faire l'instrument de la fortune de son "fils" et de sa destinée prospère. C'est dire que tout en ayant comblé de plaisirs la vie de son protégé par l'autorisation de maîtresses nobles comme la duchesse de Maufrigneuse et la comtesse de Sérisy et par l'aval donné à la liaison de Lucien de Rubempré et d'une fille du nom d'Esther Gobseck, Vautrin est très soucieux de réaliser l'avenir brillant de son protégé. C'est pourquoi l'ouverture des portes du monde aristocratique n'est pas un atout négligeable pour Vautrin. De même, cette liaison de Lucien de Rubempré avec une fille sera entourée d'un secret afin de ne pas compromettre les chances de Lucien de Rubempré.

Aussi la carrière de Vautrin tourne-t-elle autour de cette lourde tâche. Esther Gobseck influencera la vie de Vautrin car Vautrin devra faire preuve de toutes les qualités pour éventer le coup porté à l'avenir de Lucien de Rubempré par la reconnaissance publique de cette fille. Pour ce faire, Vautrin usera de ses qualités de stratège et de bandit aux sens éveillés. Esther Gobseck sera une arme à double tranchant car tout en permettant à Vautrin et à son protégé d'être à l'abri du besoin grâce à l'exploitation de

l'amour que Nucingen porte à cette fille, elle précipitera du haut du piédestal Vautrin et Lucien de Rubempré presque arrivés à leur but.

Confronté avec le camp de Nucingen, Vautrin se met sur le pied de guerre avec l'alerte de sa "bande" constituée d'Asie, d'Europe, surnom de Prudence Servien, et de Paccard. Malgré la force incarnée par les agents qui sont au service de Nucingen comme Corentin, Peyrade, et Contenson, Vautrin se montre d'une nature rude car il tient tête à des adversaires si redoutables. Splendeurs et misères des courtisanes fournit à ce sujet la force d'organisation de Vautrin. A cette étape de sa vie, Vautrin réussit à s'affirmer comme un homme fort par l'escroquerie réalisée devant des agents à l'oeil vif et par la lutte ouverte et dure contre des agents opportunistes.

De plus, c'est avec une hardiesse dans le combat que Vautrin vient à bout de la plupart de ses adversaires par l'assassinat de Contenson, l'empoisonnement de Peyrade et la débauche de Lydie qui sombre dans la folie par la suite. Même si Vautrin ne réussit pas à mettre au point l'édification de la fortune de Lucien de Rubempré avant son arrestation suite au suicide d'Esther Gobseck, il aura fait preuve d'un sang-froid dans sa lutte et d'une méchanceté féroce dans celle-ci. Si une page de la vie de Vautrin est tournée avec son retour au bagne, la carrière de Vautrin est loin de s'achever, elle tend plutôt vers son épanouissement inattendu. Emprisonné, Vautrin sera sauvé par sa force de caractère persistante. Il poursuit avec une ardeur remarquable sa lutte pour la vie avec en filigrane l'opportunisme et son désir de revanche sur la société qui l'écrase en le rétablissant dans sa situation de forçat. Car, après son emprisonnement Vautrin ne témoigne pas de faiblesse de caractère et rien, même l'arrestation de Lucien^{de} Rubempré, ne lui enlève définitivement son entrain.

Le forçat accepte de "perdre une bataille" sans renoncer à faire tout pour "gagner la guerre". En prison, Vautrin est prêt à lutter jusqu'au bout de ses capacités. Et ce qui consacrera sa victoire même apparente, c'est son énergie engagée dans la lutte: même après le suicide de Lucien de Rubempré, Vautrin reste tenace, son désespoir n'est que de courte durée.

6) Le revirement de Vautrin.

Du passage du forçat au poste de chef de la police, Vautrin a soutenu un jeu dur contre la police dont le chef Bibi-Lupin décidé à se débarrasser de lui est déçu par l'ascendant moral que Vautrin exerce sur ses anciens compagnons du bagne. Le revirement subit de Vautrin et la fin de sa révolte par conséquent sont profondément inspirés par le calcul de ce qu'il peut tirer d'un tel geste. Vautrin abandonne sa lutte car en contrepartie, la justice lui offre des garanties satisfaisantes. C'est une étape très remarquable dans la vie de Vautrin car ce dernier passe du monde de la pègre à celui des "honnêtes gens", bref du côté de la bonne société.

Finir dans la peau d'un préfet de police devient pour Vautrin un changement fondamental car si ce personnage parvient à négocier la succession de Bibi-Lupin et la commutation de la peine de son ancienne idole Calvi, il est acquis aux idées reçues qu'il combattait naguère et aux yeux de la société Vautrin ne constitue plus un danger. L'itinéraire de Vautrin aboutit-il pour autant à une impasse? Au fond, Vautrin a des raisons de changer d'orientation même si la Justice l'y force presque en satisfaisant ses désirs contre des intérêts. Si Vautrin devient préfet de police pendant une quinzaine d'années, c'est à la fois bénéfique pour lui et aussi pour la société qui le gagne à sa cause. Et Vautrin, et la société, trouvent l'un et l'autre des avantages dans cet abandon de la lutte. Ce réinvestissement des forces constitue un changement imposé par les circonstances.

Tout compte fait, le bilan de la vie de Jacques Collin n'est pas entièrement négatif. Celle-ci fourmille essentiellement d'exploits criminels. Le train de vie de ce personnage aura été celui d'une crapule presque dans sa totalité.

On ne peut pas fixer avec précision le début de la lutte de Jacques Collin contre la société: serait-ce en 1805 puisque le personnage prétend que le monde lui "obéit" (P.515)* "depuis vingt-cinq ans" (P.515) ou serait-ce plutôt en 1810 puisque Jacques Collin admet qu'il soutient une "lutte insensée" (P.504) *depuis vingt ans contre la société tout entière" (P.504) ?*

* Ces dernières références de la deuxième partie de ce travail concernent Splendeurs et misères des courtisanes, Presse de la Renaissance, 1976.

presque
dont on peut être sûr, c'est que Jacques Collin possède les moyens effectifs matériels de la lutte depuis 1810 puisque à partir de cette année, il est le "trésorier" des trois bagnes et a à sa disposition l'argent pour alimenter le vice au sein de la société. Quant à la soumission de la société au pouvoir de Jacques Collin depuis 1805, elle est trop peu vraisemblable et reflète l'exagération que Jacques Collin fait de son pouvoir: peut-être est-ce la date de sa première entrée dans le monde du bagne où l'état de forçat révolté donne à ce personnage l'impression de régner effectivement sur la société.

En tout cas, on sait que la vie de Jacques Collin est empreinte de deux condamnations en cours d'assises, de trois séjours au bagne et de trois évasions et que condamné à vingt ans de travaux forcés, le forçat Collin n'a purgé qu'une peine de sept ans en tout du fait qu'il s'est évadé et a été repris à plusieurs reprises. Et après une vie caractérisée essentiellement par des meurtres, par des vols, par le sacrilège qui fait passer le forçat pour un prêtre de l'ordre des Dominicains pendant plus de cinquans et par la profession de corrupteur, Jacques Collin semble émerger des bas-fonds du vice pour accéder à une vie normale sans reproches. Pour tout dire, le bilan lourd de la vie de Jacques Collin est atténué par une étincelle de vertu. On peut d'ailleurs dire que la déviation des normes sociales est suivie, chez ce personnage, d'un retour à un conformisme social. En somme, la vie de Jacques Collin est caractérisée par une déviation momentanée suivie du triomphe de l'opportunisme dans l'âme de ce forçat, opportunisme qui l'amène à s'insérer à nouveau dans l'ordre social.

TROISIEME PARTIE : L'IMAGE DE VAUTRIN DANS Illusions perdues
ET Splendeurs et misères des Courtisanes.

A la base du Père Goriot, d'Illusions perdues ^{perdues} ~~et~~ de Splendeurs et misères des courtisanes, on peut affirmer que sous la plume de Balzac, le personnage de Vautrin prend de plus en plus de consistance au fur et à mesure que se constitue sa biographie. Par rapport au Vautrin original, des transformations sensibles se sont opérées. Les traits du personnage qui étaient alors en pointillé sont devenus plus nets. Même si les transformations les plus tangibles du personnage se manifestent à travers son action, on ne peut pas passer sous silence celles implicites mais non moins importantes qui sont données comme un complément au portrait du Vautrin du Père Goriot. La richesse du personnage est décelable à ces deux niveaux.

De plus, par rapport au portrait physique de Vautrin dans sa première version, des changements pourront être observés. Vautrin semble avoir subi, de prime abord, des métamorphoses tant sur le plan physique que sur le plan moral. Celles-ci sont pour le moins sensibles. Force nous est d'analyser à la fois les transformations physiques de Vautrin et la portée de l'évolution ou de l'amendement du personnage. En somme, il s'agit de voir en quoi le personnage antérieurement connu sous le nom de Vautrin a changé.

Pour ce faire, il faudra montrer comment certains traits du caractère de Vautrin se sont accentués et ce à la lumière d'Illusions perdues où le personnage fait une apparition quasi météorique à la fin du roman, cette apparition est du reste très significative puisqu'elle débouche sur la réplique de rapports avortés entre Vautrin et Rastignac et surtout parce que le personnage dont la mine est ecclésiastique jouera un rôle déterminant dans la destinée de Lucien Chardon, personnage principal d'Illusions perdues. Ensuite, en nous basant sur Splendeurs et misères des courtisanes, nous comptons présenter les transformations réelles et profondes du personnage de Vautrin. C'est en effet dans ce dernier ouvrage que Vautrin - Herrera s'affirme après la réussite de son

oeuvre de corruption, réussite qu'il doit à la faiblesse de Lucien de Rubempré et que lui avait interdite un grain de pureté morale de Rastignac. Partant, Vautrin - Collin aura à coup sûr l'occasion de mettre en pratique ses théories amORALES développées avec Rastignac et répétées avec emphase avec Lucien de Rubempré, alors Lucien Chardon. On peut dire que la mise en scène de ces théories se trouve dans Splendeurs et misères des courtisanes. L'action amènera donc le personnage de Vautrin à se découvrir malgré lui face à la police ou à la justice et face à la passion exacerbée du baron de Nucingen. Bref, Vautrin se démasque face à la société entière avec laquelle la confrontation est violente et inéluctable compte tenu des ambitions nourries à la fois pour lui-même et pour son nouveau protégé, Lucien Chardon.

Pour tout dire, dans Le père Goriot, Vautrin incarnait en puissance la révolte active contre la société. Après avoir dressé un tableau cynique de celle-ci, Vautrin s'était montré comme un personnage qui n'aurait pas craint de satisfaire ses ressentiments envers elle par le truchement de Rastignac. Alors corrupteur, révolté individualiste, ambitieux frustré dans ses revendications anarchisantes, Vautrin ne devait que traduire ses pensées en actes si l'occasion s'en présentait.

Toutefois, nous pensons que le roman Illusions perdues constituera une étape intermédiaire entre l'échec de sa tentative de corruption et l'assouvissement de ses appétits de vengeance sur la société ou de la lutte effective avec celle-ci, lutte dans laquelle le machiavélisme occupera une place de choix. Nous estimons en effet que le personnage de Vautrin trouve sa consécration profonde dans Splendeurs et misères des courtisanes. Personnage de premier plan, Vautrin met en oeuvre les théories insufflées à Rastignac et sa véritable nature laissée en suspens dans Le père Goriot se concrétise. On sent que grâce à la réduction tentée et réussie sans peine avec Lucien Chardon qui, pour des raisons de pauvreté et à cause de son désespoir, ne peut que céder à la tentation de ce prêtre curieusement diabolique, le personnage de Vautrin possède désormais des atouts considérables pour se réaliser à travers la nouvelle proie quasiment consentante. Après une leçon d'arrivisme où le cynisme, l'opportunisme entre autres sont manifestes chez ce Vautrin nouvelle formule présenté dans Illusions perdues, on s'attend à une percée du personnage dans la société.

C'est pourquoi, si l'on se penche sur l'analyse du personnage sous les divers angles, Splendeurs et misères des courtisanes occupe une large place. Roman dans lequel Vautrin réussit sa transformation radicale en passant du statut de forçat à celui de chef de la police, Splendeurs et misères des Courtisanes est de ce fait l'ouvrage où se retrouvent les véritables avatars du personnage en ce qui concerne le portrait moral dans une large part. Du criminel machiavélique mais ne prenant pas part au crime directement, Vautrin semble avoir totalement changé suite à la nouvelle vie de bagnard et d'exilé. La teneur de ces transformations ne se précise que dans ce dernier ouvrage. De ce fait, Illusions perdues montre un personnage ambigu dans Carlos Herrera. Dans ce roman - ci, on n'est pas loin de l'image du Vautrin corrupteur cherchant à tirer profit de son oeuvre plus tard, l'aspiration de Carlos Herrera dans Illusions perdues est évidente: par une nouvelle proie, Vautrin envisage de conquérir un pouvoir dans la société par la voie de la corruption et l'aliénation de la pureté relative conservée par Lucien Chardon malgré sa corruption due au milieu parisien en partie. La corruption est ici, comme dans Le père Goriot, une partie intégrante du personnage, elle en constitue son essence. C'est du moins ce que tend à confirmer Illusions perdues.

1) Le effet du personnage de Vautrin dans Illusions perdues.

a) Le portrait physique de Vautrin dans Illusions perdues

Le personnage de Vautrin a subi certaines transformations suite aux exigences de la vie antérieure de forçat exilé. Tous les traits qu'on connaissait du personnage de Vautrin dans Le père Goriot ne se retrouvent pas chez Carlos Herrera ou Vautrin déguisé en prêtre espagnol. Du Vautrin de la pension Vauquer, il ne subsiste que peu de traits susceptibles d'assimiler Vautrin au "prêtre espagnol" Carlos Herrera. En effet l'aspect extérieur du personnage s'est modifié considérablement non pas à cause du poids de l'âge mais suite à la transformation artificielle à laquelle a recouru volontairement le forçat. Personnage qui ne lésine sur aucun moyen pour assurer sa sécurité personnelle, Vautrin a ainsi pu opérer une profonde métamorphose de ses caractères physiques.

Ainsi de la perruque noire qu'il portait dans Lepère Goriot, ainsi que des favoris qu'il se teignait alors, il ne reste plus de trace. Dans Illusions perdues, Vautrin surprend par son changement:

il a " de longs et beaux cheveux poudrés (P.557)*. La figure du personnage est elle-même méconnaissable. Dans Le père Goriot, elle était ravagée par des rides. Mais le personnage a subi des changements d'une grande ampleur. Dans Illusions perdues, son apparence n'est pas naturelle: Carlos Herrera est "(...) brun de visage et couturé, comme si dans son enfance, il fût tombé dans le feu." (P.543). Ce visage semble d'ailleurs " cuivré par le soleil d'Espagne." (P.557). Le personnage a "un regard terrible mais adouci par une mansuétude de commande" (P.557). Dans l'ensemble, la physionomie du personnage de Vautrin dans Illusions perdues provoque assez de répugnance :

" Gros et court, de larges mains, un large buste, une force herculéenne, un regard terrible ^{mais} adouci par une mansuétude de commande; un teint de bronze qui ne laissait rien passer du dedans au dehors, inspiraient beaucoup plus la répulsion que l'attachement. "(P.557).

Vautrin a donc conservé ses formes athlétiques par rapport au père Goriot mais suite à sa métamorphose, il est devenu plus repoussant qu'il ne l'était dans Le père Goriot: Vautrin déguisé en bourgeois, ne suscitait aucun écoeurément. Celui-ci ne se produisait qu'une fois le personnage privé de sa perruque.

Vautrin a donc changé sur le plan physique.

Toutefois, les transformations physiques du personnage sont plus explicites dans Splendeurs et misères des Courtisanes. Elle seront même accentuées. b) Les caractéristiques de la personnalité de Vautrin dans Illusions perdues.

Pour celui qui connaît le passé de Carlos Herrera, faux prêtre espagnol cachant sous la soutane le moraliste corrompu, cynique, révolté et criminel du nom de Vautrin, la surprise n'est pas grande de voir cet individu pervers sauver, par fausse charité, Lucien Chardon au bord du suicide. D'ailleurs, il ne tarde pas à dévoiler sa personnalité au contact de ce jeune homme auquel il infuse la notion d'arrivisme.

* Pour ce premier point de la troisième partie, nous utilisons Illusions perdues, Librairie générale française, 1972.

En effet, de prime abord, Carlos Herrera se présente comme un personnage énigmatique mais au fur et à mesure perçoit une attirance pour le jeune homme, attirance qui révèle des tendances homosexuelles chez le personnage. Le fameux prêtre espagnol semble mal contenir sa pédérastie. De plus, chez ce dernier se manifestent une hantise de la paternité sans doute spirituelle en même temps qu'un mépris ou une dépréciation pure et simple de la femme et par voie de conséquence une préférence de l'amitié virile. A ce niveau, on n'est pas tellement loin du personnage de Vautrin dans Le père Goriot.

En outre, dans son rêve de puissance, Vautrin - Herrera préconisera l'arrivisme comme moyen de réussite sociale. Partant, la serviabilité, la charité même - ce qui contraste avec la nature du prêtre - seront décriées au profit du cynisme, de l'opportunisme et d'une philosophie basée sur un machiavélisme: la déloyauté et la perfidie seront mises en relief.

Par ailleurs, le maître de l'arrivisme prêchera au nouvel élève les armes de l'ambitieux, à savoir la détermination, la ténacité et surtout l'hypocrisie. La corruption sera érigée par le faux abbé en valeur positive indispensable pour la réalisation de l'ambition.

La révolte individualiste contre la société et une déception aiguë causée par l'ordre social seront perceptibles chez le personnage. La critique sociale sera évidente chez Vautrin dans Illusions perdues. Enfin, par-delà ces aspects se dévoilera une nature vindicative - même diabolique. Autant de traits saillants d'une personnalité indigne du prêtre se dégagent du long entretien de Vautrin et de Lucien de Rubempré encore Lucien Chardon, entretien empreint d'une corruption et d'une séduction perfides car elles sont entreprises sous le signe de la charité et du don de soi.

De fait, Vautrin au Carlos Herrera va sombrer sous l'habit du prêtre espagnol et laisse deviner une autre personnalité de façon inattendue. L'adage selon lequel " l'habit ne fait pas le moine " lui va bien du fait qu'au contact du jeune homme les qualités de prêtre s'édulcorent et Carlos Herrera redevenu presque Vautrin déroule les fondements d'une nouvelle leçon d'arrivisme et illustre à nouveau comme un théoricien de l'ambition et comme un moraliste non conformiste.

1) Les fondements d'une nouvelle leçon d'arrivisme.

a) Carlos Herrera, théoricien de l'ambition.

Vautrin confondu avec l'identité procurée par le masque - en cela il est habile à tromper du fait qu'il réussit à se faire passer pour ce qu'il n'est pas en réalité - apparaît comme un personnage qui n'a aucun scrupule à recourir au mensonge pour fortifier ses dires. De plus, la culture vaste dont il fait montre, sa force de persuasion sont mises au service de sa philosophie cynique; Vautrin dispense une éducation sociale dans un but ultime: satisfaire l'ambition. Le personnage s'avère être un philosophe cynique qui, par la corruption, veut amener Lucien Chardon dans son sillage et lui indiquer les voies et moyens de l'ambition. Vautrin rappelle à certains égards dans ce cas-ci l'attitude qu'il adoptait en face de Rastignac. En effet, la leçon d'arrivisme baigne comme il se doit dans la corruption, laquelle est légitimée par la nécessité de parvenir, aux yeux du corrupteur. Cette attitude, loin d'être réprouvée par Vautrin qui n'a cure d'aucun moyen pourvu que ce dernier soit au service d'une passion exacerbée, est estimée par ce personnage comme une attitude normale dans cette société de la Restauration où l'arrivisme est indissociable de l'esprit des jeunes gens. C'est pourquoi dans Illusions perdues, Vautrin est la réplique assez fidèle de ce qu'il avait été à l'égard de Rastignac. Le même souci d'entraîner un jeune homme ambitieux persiste. Tout le prédispose à être un théoricien de l'ambition: lui-même rêve toujours de dominer la société et il trouve de nouveau un jeune homme ambitieux auquel il ne peut que faire part de sa passion profonde d'autant plus qu'il la sent partagée. L'éducation sociale qu'il brandit en face du jeune homme ambitieux, Lucien Chardon, aura de ce fait comme point fort l'ambition à assouvir à tout prix.

Vautrin est un personnage très cynique dans Illusions perdues. La mise en branle de la morale ordinaire demeure chez le personnage avant que ce dernier s'illustre comme un moraliste non conformiste. Il inculque à Lucien Chardon un non-conformisme et un cynisme avec enthousiasme. Vautrin voit la société sous l'angle de la domination avant tout. Le vrai mobile de la vie en société semble être pour lui l'ascension sociale de l'individu, bref s'élever au-dessus de tous :

" - (...) Ne voyez dans les hommes, et surtout
dans les femmes que des instruments;
mais ne le leur laissez pas voir.
Adorez comme Dieu même celui qui, placé
plus haut que vous, peut vous être
utile et ne le quittez pas qu'il n'ait
payé très cher votre servilité. Dans
le commerce du monde, soyez enfin âpre
comme le juif et bas comme lui; faites
pour la puissance tout ce qu'il fait pour
l'argent." (P.550).

D'ailleurs, l'éducation sociale que Vautrin fait subir à Lucien Chardon est basée sur la ligne de conduite des ambitieux. Fin dialecticien, Vautrin conseille à Lucien Chardon de jouer le jeu de la société dans un but précis : arriver au sommet de la hiérarchie sociale. Le théoricien de l'ambition côtoie chez le personnage le moraliste non scrupuleux quand il n'agit d'alimenter l'arrivisme, le leitmotiv de la "pédagogie" amoral de Vautrin aussi bien dans Le père Goriot que dans Illusions perdues.

b) Un moraliste non conformiste.

Cet aspect du personnage est indissociable de l'ambition: la corruption des jeunes gens va de pair avec l'apologie du non-conformisme pour Vautrin. L'enseignement de Vautrin se nourrit d'une morale corrompue. Les exemples tirés de l'Histoire servent de paravent à la corruption. La morale est vilipendée au profit d'une autre censée être plus à jour, du moins aux yeux de Vautrin. Malin, Carlos Herrera profite du prestige que lui confère son habit de prêtre et de la fascination que sa tenue exerce sur Lucien Chardon pour le corrompre. Ses maximes semblent fondées sur le fait que dans la société c'est peut-être l'habit qui fait le moine:

"-(...) ayez de beaux dehors! cachez l'envers de votre vie, et présentez un endroit très brillant. La discrétion, celle devise des ambitieux, est celle de notre ordre, faites-en la vôtre. (...)
tout est dans la forme." (P.553).

Anticonformiste, Vautrin est aussi un critique de la société. Le révolté

individualiste transparait dans l'éducation sociale. Il prêche une lutte contre la société ou une opposition systématique à la société. Son caractère anarchisant subsiste à certains égards :

" - (...) c'est qu'aujourd'hui, jeune homme, la société s'est insensiblement arrogé tant de droits sur les individus, que l'individu se trouve obligé de combattre la société. Il n'y a plus de lois, il n'y a que des moeurs, c'est-à-dire des simagrées, toujours la forme." (P.555).

Ce personnage sacrilège par la profanation de l'habit de prêtre, qui a préconisé à Lucien Chardon d'être un calculateur froid et de ne pas être démonstratif, se trahit lui-même par la suite même si rien de bon ne pouvait être attendu d'un corrupteur. Défenseur de l'ar-rivisme, - ainsi déclare-t-il à Lucien Chardon :

" - (...) Il faut tout oser pour tout avoir.

" (PP.555 - 556) -

Vautrin se révèle comme un personnage de mauvaise foi. Le personnage devient satirique envers l'Eglise qu'il est censé représenter. En même temps l'athéisme ou l'absence de conviction religieuse est sensible chez le personnage de Vautrin :

" - (...) Je crois en Dieu, mais je crois bien plus en notre Ordre, et notre Ordre ne croit qu'au pouvoir temporel. Pour rendre le pouvoir temporel très fort, notre Ordre maintient l'Eglise apostolique, catholique et romaine, c'est-à-dire l'ensemble des sentiments qui tiennent le peuple dans l'obéissance." (P.555 - 556).

Quand on sait que l'Eglise toute puissante sous la Restauration ne peut que soutenir la noblesse au pouvoir, on remarque que Vautrin est un révolté qui porte parfois un jugement lucide sur la société française de cette époque. La critique de Vautrin à l'endroit de la société française est dans ce cas virulente mais très pertinente. En même temps, elle révèle une forme d'athéisme chez le personnage de Vautrin car si l'on démonte les termes de l'assertion de Vautrin, on

retrouve une négation de la foi chrétienne chez ce mystérieux prêtre. Vautrin se rapproche, toutes proportions gardées, de ceux qui considèrent à tort ou à raison la religion comme l'opium du peuple.

2) Un être satanique caché sous la soutane d'un prêtre espagnol: le véritable caractère de Vautrin au-delà du masque.

Suite à la dégradation subite du personnage de Vautrin par la révélation de son athéisme, Vautrin se démasque lui-même et dévoile sa véritable nature. Vautrin est en réalité un tentateur qui, par son imposture, s'allie à Lucien Chardon. C'est un tentateur perfide qui abuse de la confiance du jeune homme par une forte dissimulation. Le personnage de Vautrin nourrit des sentiments louches envers Lucien Chardon: son attitude révèle un intérêt porté à ce dernier pour un autre motif que la simple charité.

Vautrin est d'une trempe diabolique et ne s'en cache plus. C'est en fait un arriviste qui s'accroche à Lucien Chardon en usant de la séduction. Vautrin revêt en fait le statut d'un grand Séducteur diabolique, c'est un personnage qui tire profit de l'état de nécessiteux dans lequel se trouve Lucien Chardon pour tisser les fils autour de cette proie. Comme dans Le père Goriot, Vautrin est un passionné de la puissance dans la société et il table sur l'asservissement d'un jeune homme qui serait son instrument mais beaucoup plus que dans ce dernier roman, Vautrin s'assimile sans ambages au diable en personne et ^{ne} compte que sur le pouvoir de l'argent qui viendra à bout des résistances du jeune homme démuné. Il devient terrifiant et d'une grandeur surhumaine: Vautrin nous plonge dans un monde irréel et même fantasmagorique où la terreur se mêle à l'épouvante ainsi qu'à la compassion pour Lucien Chardon qui va à sa perte par son association avec un individu d'une grandeur démoniaque.

Le pacte diabolique nous incite à ne voir en Vautrin qu'un tentateur infernal qui entraîne irrésistiblement Lucien Chardon sur la pente raide de la chute:

"-(...) Je vous ai pêché, je vous ai rendu la vie, et vous m'appartenez comme la créature est au créateur(...) comme le corps est à l'âme. Je vous maintiendrai, moi, d'une main puissante dans la voie du pouvoir, et je vous promets néanmoins une vie de plaisirs, d'honneurs, de fêtes continues...(...)Vous brillerez, vous paraderiez, pendant que courbé dans la boue des fondations, j'assurerai le brillant édifice de votre fortune. J'aime le pouvoir pour le pouvoir, moi! Je serai toujours heureux de vos jouissances qui me sont interdites. Enfin, je me ferai vous!... Eh! bien, le jour où ce pacte d'homme à démon ne vous conviendra plus, vous pourrez toujours aller chercher un petit endroit(...) pour vous noyer(...)" (P.556).

Sous ce ton cynique de Vautrin se cache non plus un personnage véritablement dévoué mais un individu brimé par la société et qui oriente le soi-disant dévouement sur un autre axe, celui de la conquête du pouvoir par une association diabolique.

Le caractère diabolique du personnage de Vautrin est renforcé par l'aspect cruel et méchant de ce dernier, aspect qui achève de nous désillusionner pour de bon sur la nature douceuse du prêtre:

"- (...) je dévouerais mon corps et mon âme à la vengeance. Je me moquerais de finir ma vie accroché à un gibet, assis à la garrot, empalé, guillotiné, comme chez vous; mais je ne laisserais prendre ma tête qu'après avoir écrasé mes ennemis sous mes talons."(P.557)

Avec cette nouvelle incarnation de Vautrin, nous sommes en fait en présence d'un personnage profondément immoral et trop peu attaché au choc que provoque sa doctrine aux yeux des gens dits honnêtes et bien éduqués dans le moule ordinaire de la société. Le détachement de Vautrin vis-à-vis de sa morale nouvelle révèle un personnage entièrement corrompu. Vautrin est aussi un personnage qui affiche un mépris profond de la femme:

"- Enfant, dit l'Espagnol(...) as-tu médité la Venise sauvée d'Otway? As-tu compris cette amitié profonde, d'homme à homme, qui lie Pierre et Jaffier, qui fait pour eux d'une femme une bagatelle, et qui change entre eux tous les termes sociaux?... Eh! bien, voilà pour le poète."(P.560)

Sans doute cette misogynie apparente est-elle la conséquence d'une certaine pédérastie de Vautrin, mêlée à la passion du pouvoir à travers ses disciples dont il se réclame le père spirituel. Il y a en effet un sentiment de paternité de Vautrin vis-à-vis de Lucien Chardon au-delà de sa volonté de corruption savante:

"- (...)Je veux aimer ma créature, la façonner, la pétrir à mon usage, afin de l'aimer comme un père aime son enfant. Je roulerai dans ton tilbury, mon garçon, je me réjouirai de tes succès auprès des femmes, je dirai: ce beau jeune homme, c'est moi! ce marquis de Rubempré, je l'ai créé et mis au monde aristocratique(...)"(P.561)

On peut dire que la paternité charnelle de Vautrin est inassouvie et que ce dernier veut combler ce manque par une paternité spirituelle. Vautrin, par son oeuvre de corruption, semble combler aussi le manque d'un fils et le sublimer par un dévouement purement spirituel. La tâche qu'il se propose est comme une cure à cette déficience charnelle irrémédiable à cause de sa misogynie.

Vautrin voit sa paternité réelle dans une impasse et veut se racheter par une paternité d'ordre spirituel. C'est du moins l'impression que laisse les rapports de père à fils que Vautrin instaure entre lui-même et Lucien Chardon.

L'intérêt de la présentation de Vautrin dans Illusions perdues aura été de nous montrer le nouveau rebondissement du personnage en état perpétuel de révolte. Les caractéristiques du personnage de Vautrin notamment l'arrivisme, l'imposture et même l'aspect diabolique ont été tellement mises en veilleuse que l'on peut désormais s'attendre, avec la conquête de Lucien Chardon par Vautrin à une "explosion" de ces tendances mal contenues: le hors-la-loi est à la veille de l'assaut de la société, telle est l'image que nous gardons de cette apparition de Vautrin dans Illusions perdues.^{Ce roman} nous montre l'évolution subite de l'état de forçat traqué vers celui d'exilé revenu agent secret et prêtre: nous avons en Vautrin un personnage bien armé cette fois-ci pour combattre la société; dans cette incarnation, Vautrin est résolu à se venger de la société qui le rejette. De plus la duplicité du personnage de Vautrin constitue un désavantage de taille pour la société avec laquelle la lutte est désormais inéluctable. Imposteur, Vautrin peut ~~lutter~~ dans l'ombre sans éveiller de soupçon.

Cette deuxième apparition de Vautrin fortifie le lecteur de l'oeuvre de Balzac dans l'idée qu'il se faisait de ce personnage: l'individualisme, la révolte, la soif inextinguible du pouvoir au sein de la société par l'intermédiaire d'un jeune homme, une plus grande résolution que naguère et une plus grande confiance en soi-même dans la volonté de se soumettre la société sont reflétés à un très grand degré par le personnage de Vautrin. Le personnage, après son échec dans Le père Goriot, "renaît de ses cendres": on le retrouve investi d'un certain pouvoir temporairement légal grâce à un travestissement minutieux. Ce n'est plus le vaincu de la pension Vauquer ni, à vrai dire, un reclus social, car Vautrin a le moyen de s'insérer dans la société. Illusions perdues

semble être la scène d'exposition du personnage détenant un puissance toutes les capacités. Il est complet, dans sa nouvelle incarnation, et prêt pour la confrontation avec la société. On attend seulement le devenir de ce personnage, ferment de la révolte contre les conventions sociales, dans Splendeurs et misères des courtisanes.

2) Le personnage de Vautrin dans Splendeurs et misères des courtisanes.

Ce roman est sans doute celui où Vautrin prend le plus d'ampleur. Le tableau du personnage sera enrichi et ce, pour des raisons diverses. La phase finale de l'évolution du personnage est présente dans ce roman. L'aventurier Vautrin n'est plus un simple forçat évadé. La complexité de son caractère se transpose sur plusieurs niveaux de la société: la noblesse, le monde des affaires, celui de la prison, la police et la justice seront confrontés avec ce mort social devenu par la force des choses un agent tout puissant. Splendeurs et misères des courtisanes qui retrace l'itinéraire de Vautrin fournit par ce fait même l'évolution et la transformation finales de ce personnage tant du point de vue physique que du point de vue du caractère de Vautrin si l'on se réfère au Père Goriot et à Illusions perdues. La réalité des transformations du physique et du caractère du personnage nous est livrée à l'état brut par Splendeurs et misères des courtisanes. Les observations du portrait physique de Vautrin sont en premier lieu très révélatrices. De même, la vie d'exilé de Vautrin suivie d'un retour subit semble avoir été pour quelque chose dans le changement de Vautrin.

a) Les caractères physiques de Vautrin.

On peut dire que le personnage s'est considérablement transformé au niveau physique par rapport au Vautrin original du Père Goriot. La raison principale de cette transformation est le déguisement. La description physique de Vautrin

vient comme un complément à celle amorcée dans Illusions perdues où le personnage laisse entrevoir déjà certaines modifications à ce même niveau physique. Même si les nombreux déguisements du personnage compliquent un tant soit peu l'analyse des transformations qui se sont opérées, certains traits restent constants et ne peuvent pas nous tromper.

En effet, du point de vue physique, et cela par rapport au Père Goriot et à Illusions perdues, Vautrin a sans aucun doute opéré une transformation profonde. Vautrin porte une sèche perruque "pelée et d'un noir rouge à la lumière"(P.33)*et tel est l'aspect habituel de prêtre. Tout porte à croire que la réalité du personnage n'est plus la même. Sans cette perruque, Vautrin ne possède plus les cheveux rouge brique coupés courts qu'on lui connaissait dans la pension Vauquer, il a un crâne "poli comme une tête de mort"(P.54) à cause des matières chimiques. Le crâne de Vautrin est non seulement "pelé"(P.209), mais encore il est "sillonné de rides à l'arrière"(P.209) et en cela le personnage a subi une transformation physique.

La description du visage du personnage livre plutôt la portée de la transformation. Rien n'est véritablement nouveau par rapport à Illusions perdues. Dans Splendeurs et misères des courtisanes, Balzac achève de détailler l'effet des matières chimiques. Les précisions sont très explicites et permettent de dégager l'ampleur des transformations. De fait, dans ce dernier ouvrage, on montre en définitive les transformations physiques du personnage; la description du visage de Vautrin dans Illusions perdues était tellement passagère et rapide qu'on ne pouvait pas déceler les altérations fondamentales du portrait physique de Vautrin. Celui-ci a un visage "couturé par l'action de l'acide sulfurique"(P.442) et "d'un rouge brique"(P.498). La figure elle-même

* Dans l'étude de Vautrin, nous nous servons désormais de Splendeurs et misères des courtisanes, Presses de la Renaissance, 1976.

est "olivâtre et cuite par le soleil"(P.32). Elle est ravagée par "des plis profonds"(P.32). - et non plus par les fameuses rides prématurées dans Le père Goriot - et elle est couverte de nombreuses cicatrices dues apparemment à une "horrible petite vérole"(P.32). Ces plis eux-mêmes sont de ce fait "hideux et semblables à des ornières déchirées"(P.32). Le visage comporte même des "boursouflures"(P.214). Autant dire que le visage du personnage est défiguré et délabré.

Pour la première fois, nous apprenons que les yeux du personnage étaient "jadis clairs et jeunes comme ceux des tigres(...)"(P.32) sans doute lorsqu'il était le pensionnaire de la maison Vauquer. Ces yeux ont subi aussi des transformations: ils sont marqués d'"un voile semblable à celui qui se trouve sur les horizons au milieu de la canicule"(P.32). L'auteur souligne l'ampleur de ces transformations des yeux: Vautrin a des "yeux de basilic" (P.57), du nom d'une sorte de lézard, il a même des "yeux tendres bordés de rouge"(P.209) qui présentent en apparence "des certificats de maladies ignobles"(P.209). Tout bien considéré la transformation des yeux réside dans le fait que ceux-ci ne sont plus clairs et jaunes mais "rouges"(P.210).

Les transformations physiques du personnage ne se limitent pas là: les poils de la poitrine de Vautrin qui étaient de couleur fauve dans Le père Goriot ont "grisonné"(P.337). Alors que le personnage avait lors de son arrestation dans la pension Vauquer une "cicatrice d'un coup de couteau dans le bras gauche(...)"(P.336), il est couvert désormais de nombreuses cicatrices. De même le dos du personnage de Vautrin est couvert non seulement de la flétrissure traditionnelle des forçats mais encore d'autres cicatrices disséminées çà et là. Ces transformations sont d'autant plus vivaces qu'elles rendent le personnage méconnaissable à ses anciennes connaissances à première vue.

b) Le visage de Vautrin: quelques aspects du personnage à travers Splendeurs et misères des courtisanes.

Après une analyse des transformations physiques de Vautrin, force est de faire une étude de l'évolution de ce personnage en ce qui concerne sa personnalité profonde. Y a-t-il eu vraiment évolution du personnage si on se réfère au Père Goriot et à Illusions perdues et si on tient compte des traits de caractère fournis par ces deux romans? En quoi réside cette évolution? A la lumière de Splendeurs et misères des courtisanes, nous nous efforcerons de montrer l'ampleur de celle-ci en nous basant sur certains aspects du personnage jugés très significatifs. Ceux-ci aideront à la confrontation de l'état latent du personnage, en l'occurrence le théoricien de la corruption et de la révolte, et de l'état d'homme d'action. Cette confrontation sera épaulée d'ailleurs par la biographie de Vautrin: celle-ci jette la lumière sur l'évolution du personnage. Le tableau du personnage de Vautrin, qui est brossé dans Le père Goriot, semble avoir subi des retouches frappantes et très importantes. La levée de l'ambiguïté de l'image de Vautrin reflétée par Illusions perdues confère un éclat nouveau: on obtient ainsi un matériau d'analyse de l'évolution du personnage de Vautrin.

Désormais, les fils conducteurs de l'étude de l'évolution du caractère de Vautrin seront les trois phases essentielles de la vie de Vautrin, à savoir le séjour en Espagne, la vie en commun avec Lucien Chardon et la vie d'esseulé que mène Vautrin après la mort de son protégé, autrement dit sa dernière incarnation. Après la vie de pensionnaire, ces trois phases sont les seules susceptibles de montrer de façon évidente le bien-fondé de l'évolution du personnage de Vautrin.

De fait, si l'on tient compte du résultat de l'évasion de Vautrin en Espagne et des fruits que ce dernier en tire, on est forcé d'admettre une évolution de Vautrin dans le mal puisque ce personnage est présenté comme un grand criminel.

Vautrin est, si l'on ^{en} juge par le massacre de l'abbé Carlos Herrera, un personnage cruel et impitoyable. Par rapport au Père Goriot, Vautrin a opéré une transformation profonde de son caractère: nous n'avons plus un criminel qui refuse de se salir les mains avec du sang humain mais bel et bien un criminel très méchant et convaincu. C'est même un criminel affreux si l'on considère la façon dont il se débarrasse du malheureux prêtre espagnol. Vautrin est mû en une crapule abominable et un voleur très raffiné et adroit par ailleurs:

"Avant de quitter l'Espagne, il put s'emparer du trésor d'une dévote de Barcelone en lui promettant d'opérer la restitution des sommes provenues d'un assassinat commis par elle, et d'où provenait la fortune de cette pénitente."(P.80).

L'âpreté au gain ainsi qu'une certaine cupidité sont très sensibles de la part de Vautrin. En ce dernier, il faut voir désormais non seulement un sacrilège mais encore un meurtrier, un bandit d'un sang-froid incroyable.

L'évolution de Vautrin ne se limite pas à ce niveau: de nombreuses péripéties et divers événements qui fourmillent dans la biographie de ce personnage sont responsables de l'évolution tangible de Vautrin. Attaché depuis longtemps à l'idée de se dévouer corps et âme au profit d'un jeune homme ambitieux, Vautrin sera la personnification de la corruption insufflée à ses jeunes interlocuteurs ambitieux dans le but de les séduire. C'est pourquoi la suite de ce travail sera basée sur l'analyse du changement subi par le théoricien et le corrupteur d'antan devenu l'incarnation de tant d'aspirations quasiment refoulées. Pour ce faire, nous nous limiterons à des points saillants qui reflètent les thèmes de l'arrivisme et de l'ambition, deux qualités propres à Vautrin -, le machiavélisme, l'escroquerie et la malhonnêteté, la complicité de crime, la soif de vengeance et la conception de la femme. Ce sont là des traits tellement esquissés dans les incarnations antérieures du personnage de Vautrin que nous comptons les utiliser pour en montrer le développement progressif et voir ainsi en quoi Vautrin se serait modelé, transformé.

1) Vautrin et l'édification de la promotion sociale de Lucien Chardon.

La promotion sociale de Lucien Chardon étant la tâche primordiale et constituant l'élaboration d'un projet longtemps caressé par Vautrin, elle est de ce fait d'un intérêt certain. Toutes les réactions du personnage permettent de déceler sa véritable nature.

Vautrin nous apparaît d'emblée comme un personnage très intimidant, c'est un bluffeur mais un bluffeur dangereux. Vautrin confiant en sa puissance use de l'intimidation:

"- Jeune coq sorti du poulailler de maman Vauquer(...)sachez, pour votre sûreté personnelle, que si vous ne vous comportez pas avec Lucien comme un frère que vous aimiez, vous êtes dans nos mains sans que nous soyons dans les vôtres. Silence et dévouement ou j'entre dans votre jeu pour y renverser vos quilles."(P.11)

Vautrin est un calculateur obnubilé par l'ascension sociale de Lucien de Rubempré. Chez celui-là, l'imposture ne prête plus à l'équivoque. Vautrin ne manque pas d'outrecuidance:

"- (...)Lucien est protégé par le plus grand pouvoir d'aujourd'hui, l'Eglise (...)" (P.11)

Le personnage de Vautrin, outre qu'il remplit la charge d'un impéteur, possède **de la témérité**. **Personne d'autre que lui** n'oserait se démasquer à qui que ce soit en sachant que l'épée de Damoclès est suspendue au-dessus de sa tête. Vautrin surestime beaucoup sa puissance.

Dans l'intérêt de la réussite sociale de Lucien^{de} Rubempré, Vautrin est comme une mère protectrice qui prodigue force conseils à un enfant pour éviter à ce dernier de retomber au bas de l'échelle sociale. En effet, le thème de la maternité est permanent dans les rapports entre Vautrin et Lucien de Rubempré:

"-Oui, vous l'aimiez pour vous et non pour lui(...) avez-vous songé que vous le dégradiez par votre impureté passée, que vous alliez corrompre un enfant par ces épouvantables délices qui vous ont mérité votre surnom glorieux d'infamie."

(P.31) *

En blâmant les amours de son "élève" et d'Esther Gobseck, Vautrin peut-être considéré comme un personnage consciencieux qui prend son rôle de protecteur au sérieux. I

Dans ce cadre précis, Vautrin est un personnage astucieux parce qu'il assume sciemment le sacrilège en partie pour assurer le succès de Lucien de Rubempré au sein de la société. Compte tenu de la vie luxueuse que mène le jeune homme et de la vie relativement modeste de Vautrin, on peut voir en Vautrin un homme très à cheval sur ses principes. Vautrin s'éclipse au profit de Lucien de Rubempré conformément à ses promesses. Le personnage est capable de consentir des sacrifices.

Dans les rapports que Vautrin entretient avec Lucien Rubempré, celui-là est un conseiller avisé. Il se comporte comme la mère de Lucien Rubempré ou tout au moins comme une maîtresse noble qui nourrit des ambitions pour son ament:

"- Mon enfant, je t'avais promis de prendre une maîtresse, mais une femme de cœur, jeune, belle, influente, au moins comtesse. Je t'avais choisi, Madame d'Espard, afin d'en faire sans scrupules un instrument de fortune(...). Aimer une prostituée de la dernière espèce, quand on n'a pas, comme les rois, le pouvoir de l'anoblir est une faute énorme."(P.57)-

L'affection quasi maternelle s'imbrique dans le rôle de guide et de protecteur. Nous n'avons plus en Vautrin un simple corrupteur. Vautrin, à l'instar des amantes riches et titrées des jeunes gens sous la Restauration, indique la voie de la réussite sociale.

Ses conseils sont purement didactiques: dans cette société française de la Restauration, une maîtresse noble et mariée est précieuse parce qu'elle peut assurer l'avenir brillant de son jeune amant. Vautrin, comme les différentes femmes de la société aisée qui dispensent à la fois une éducation sentimentale et un apprentissage de la vie sociale, est réaliste: sous la Restauration, les maîtresses riches et titrées sont susceptibles de garantir la réussite sociale de nombreux jeunes gens parce qu'elles ont beaucoup de relations. Vautrin se confond aisément avec une maîtresse plus âgée que Lucien de Rubempré, il semble vouloir faire profiter ce dernier de son expérience sur le monde et la tendresse maternelle sert de support à cette éducation de Lucien de Rubempré:

"-(...) Ne peut-on réunir l'ambition et l'amour? Enfant, tu as dans le vieil Herrera une mère dont le dévouement est absolu..."(P.54)

La promotion sociale de Lucien de Rubempré est l'idéal de vie de Vautrin, elle est de ce fait révélatrice de la personnalité de Vautrin. Le personnage de Vautrin apparaît comme étant capable d'un dévouement exacerbé. Vautrin est en réalité un homme très résolu, énergique quand il se propose un objectif. Il est tenace dans ses actes comme le prouve l'acquisition du titre de noblesse de Lucien de Rubempré grâce aux grandes dames de la société parisienne. L'ingéniosité rachète sans cesse Vautrin. L'arrivisme de Vautrin est consacré: ce dernier est en fait de par ses actes et ses intentions mêmes un calculateur qui use de tous les moyens pour faire parvenir Lucien de Rubempré. Ainsi en tablant sur Madame d'Espagnol d'abord comme instrument de la promotion de Lucien de Rubempré, Vautrin ne veut que tirer profit de la noblesse au pouvoir pour lancer Lucien de Rubempré au faite de la hiérarchie sociale. C'est une attitude d'opportuniste et de calculateur froid qu'adopte Vautrin, laquelle sera davantage mise en relief avec le cas de Clotilde de Grandlieu.

En fin de compte, on doit reconnaître que le premier tableau du personnage de Vautrin dans Splendeurs et misères des courtisanes montre de celui-ci une nature rivée à la conquête du pouvoir mais usant de la dissimulation. Sous des manières bénignes se cache un personnage très cruel, très discret, cachottier même sur son mode de vie. Vautrin est un personnage double qui par son adresse et ses talents d'homme du monde trompe la société pour l'exploiter et lui soutirer ce qu'il ne peut pas avoir par la voie de la probité. Le trafic d'identité et ses antécédents montrent la duplicité de Vautrin. Avec le vol et l'assassinat, Vautrin est un personnage redoutable qui se joue de la société et qui entend la pressurer pour satisfaire le désir du pouvoir. C'est à bien des égards un fourbe que cache l'habit de prêtre.

Vautrin reste soucieux de la puissance de Lucien Chardon parce qu'il s'agit surtout d'assumer sa propre soif de dominer. C'est ce qui explique l'engagement et le don de soi caractéristiques de Vautrin. Lucien de Rubempré n'est que l'instrument de la réalisation de l'ambition nourrie par Vautrin:

"-(...) Tu veux briller, je te dirige dans la voie du pouvoir, je baise des mains bien sales pour te faire avancer, et tu avanceras (...) J'ai agrandi ta vie en y mettant ce qui la fait adorer par le plus grand nombre, le cachet de la politique et de la domination. (...) Je te permets tout, moins les fautes qui tueraient ton avenir (...)

Lucien, je serai comme une barre de fer dans ton intérêt, je souffrirai tout de toi, pour toi." (I.54).

Au-delà du rôle d'éducateur et du dévouement excessif au profit de Lucien de Rubempré, Vautrin est en fait ambitieux pour lui-même même s'il se cache derrière la destinée de Lucien de Rubempré.

Vautrin veut s'élever au sommet de l'échelle sociale plus que jamais. L'attitude maternelle qu'adopte Vautrin n'est qu'un subterfuge: Vautrin n'est pas concevable sans son arrivisme très poussé surtout qu'avec Lucien de Rubempré, il dispose d'un instrument sûr.

2) Vautrin, personnage machiavélique.

S'il est un trait de caractère de Vautrin qui est très accentué dans Splendeurs et misères des courtisanes, c'est bien son machiavélisme. Meticuleux dans le déguisement, Vautrin l'est autant dans la mise au point de ses desseins et c'est pourquoi il ne recule pas devant des actes qui sont très dénués de moralité. Cet homme expérimenté qui connaît les lois du monde recourt à la ruse et à la mauvaise foi quand le besoin s'en fait sentir et cela, sans aucun scrupule. Le machiavélisme de Vautrin est de ce fait indéniable et il noircit l'image de ce personnage.

En effet, l'exploitation de l'amour du pitoyable banquier, l'exécution du forçat sous l'instigation de Vautrin qui veut assurer la tranquillité de Prudence Servien et le meurtre du prêtre espagnol notamment sont autant de faits qui illustrent la profonde cruauté, la perfidie et la duplicité de Vautrin quand il s'agit de mettre au point ses desseins. Le machiavélisme fait partie du moule du personnage de Vautrin. Le crime fait de plus en plus partie de ses entreprises. Vautrin n'a pas du tout horreur du crime ni des actions infâmes pour arriver à ses fins. Le machiavélisme, chez Vautrin, va de pair avec un esprit prêt à tout, qui ne recule plus devant le crime et devant le vol à peine déguisé.

En outre, le machiavélisme de Vautrin est plus aigu que dans Le père Goriot. le personnage se cantonne directement derrière le crime: Vautrin est Goriot : dans Splendeurs et misères des courtisanes lié à toutes les manigances infernales. Tous les coups sont montés grâce à l'esprit ou à l'adresse d'organisation de Vautrin. Actes malhonnêtes ou criminels trouvent leur source dans la conception machiavélique ancrée dans le tréfonds de Vautrin qui fait fi de ce que ces actes peuvent avoir de blâmable.

A cet égard, Vautrin n'est pas un simple machiavélique, c'est un machiavélique consommé dans sa conduite : perfide et déloyale. Vautrin n'a pas une conscience susceptible

d'être effleurée par le remords que provoque un acte criminel, seul compte son intérêt ou celui de ses complices. Tous les moyens sont bons pour Vautrin à condition qu'ils lui permettent d'atteindre l'objectif qu'il s'est assigné. Vautrin est, à la lumière de Splendeurs et misères des courtisanes, un personnage qui nourrit ses entreprises et sa lutte sociale d'actes criminels. Il ruse avec la société. C'est un personnage pour qui le crime est un instrument au service des intérêts personnels et la tromperie la plus subtile est un moyen de se tirer des situations dangereuses.

On ne peut pas envisager Vautrin sans parler du crime d'où il tire des inspirations diaboliques avec le concours, combien efficace dans ce domaine, de ses complices: comment expliquer la mort de Peyrade et le déshonneur de sa fille sans voir un machiavélisme secrété par Vautrin et infusé à ses complices? Vautrin est un machiavélique et il est agent d'exécution ou instigateur de tout acte criminel. Il s'inspire du machiavélisme ou le projette sur ses complices. Son machiavélisme est d'autant plus affiché qu'étant un personnage capable de prodigalité pour son protégé du moins, Vautrin fait montre de perfidie et d'absence de scrupules dans la consommation d'actes malhonnêtes:

"-(...)Sais-tu à quoi je pensais au moment où tu es entré?

-Non!

-À me rendre, ici comme à Barcelone, héritier d'une vieille dévote, à l'aide d'Asie...

-Un crime?

-Il ne restait plus que cette ressource pour assurer ton bonheur...(P.78).

Vautrin ne lésine plus sur des moyens inavouables. Vautrin n'a aucun scrupule à recourir au crime pour le compte de Lucien de Rubempré ou pour son profit personnel. D'autre part, il n'y a aucune hésitation chez Vautrin quand

il veut passer à travers des obstacles et cela, fût-ce au détriment d'une vie humaine.

Le machiavélisme de Vautrin est indissociable de la trempé de crapule que Splendeurs et misères des courtisanes donne de ce personnage. Le personnage de Vautrin est prêt au crime quand la nécessité A'en fait sentir. Il est sans commune mesure avec les individus peureux et pleins de remords dans la perspective d'une action funeste. La passion pour le crime, le franc-parler de Vautrin sont tellement vivaces à ce niveau qu'on garde de ce personnage l'image d'un individu qui s'est entièrement adonné au crime. Même s'il allègue sans cesse l'avenir de Lucien de Rubempré à la justification de ses actes malhonnêtes et criminels, Vautrin est un grand machiavélique: la méchanceté qui transparait dans l'humour noir en fait un individu très calculateur certes mais associant le calcul à la mauvaise foi et à la perfidie:

"-Plus d'argent, reprit l'Espagnol(...). Eh! bien, Esther est un gibier après lequel je vais faire courir ce loup-cervier de manière à le dégraisser d'un million.

-Esther ne voudra jamais.

-Ça me regarde.

-Elle en mourra.

-Ça regarde les pompes funèbres(...)"(P.77).

Méchanceté poussée aux confins de l'imaginable, absence de scrupules illimitée, perfidie et mauvaise foi à tout bout de champ et à chaque instant de sa vie, tels sont les traits significatifs qui font de Vautrin un individu inconcevable sans le machiavélisme.

3) L'escroquerie et la malhonnêteté de Vautrin.

Ces caractéristiques de Vautrin sont pointées par Balzac jusque dans leur dernier retranchement dans Splendeurs et misères des courtisanes. Le père Goriot nous avait mis devant un fait: la qualité de receleur imputée à Vautrin supposait que ce personnage était le bastion ou le soutien des criminels qui devaient

leur condamnation au vol ou à ce dernier acte suivi du meurtre. On ne voyait pas Vautrin se livrer lui-même à un acte susceptible de le faire taxer de malhonnêteté.

Au contraire du Père Goriot, Splendeurs et misères des courtisanes nous montre Vautrin confronté avec celle-ci et avec l'escroquerie en particulier: sa malhonnêteté indicible est mise en exergue. De ce personnage qui allie l'imposture à la tricherie et au mensonge, Balzac a fourni une image très défavorable qui fait de Vautrin le symbole même d'un vice qu'il partage avec ces criminels qui se sont confiés à lui, la malhonnêteté en l'occurrence. Vautrin trempe lui-même dans l'escroquerie et ne vit que par elle. Il y a l'escroc qui n'abuse pas de ses "qualités" et celui qui en fait une règle de vie à tout instant; Vautrin doit être rapproché de cette deuxième espèce d'escroc puisque ses moyens dans ce domaine sont répétés et diversifiés. Vautrin use de moyens à la portée de personnes passées maîtres dans l'escroquerie. C'est un faussaire. Vautrin baigne dans le vol et se livre au vol qualifié.

Il est d'ailleurs surprenant que dans sa duplicité, le personnage de Vautrin se cache sous de bonnes intentions pour arriver à ses fins. Ses actes malhonnêtes sont vus sous l'angle d'un dévouement assez désintéressé. La simulation reste le fort du personnage de Vautrin:

"- Il s'agit, dit l'Espagnol à Esther, de tirer Lucien d'embarras. Nous avons soixante mille francs de dettes, et avec ces trois cents mille francs, nous nous en tirerons peut-être."(P.139).

Vautrin est en fait un personnage qui voile son égoïsme, puisqu'il se confond avec son protégé, sous un désir d'altruisme. Son attitude face à Esther Gobsec est étonnante parce que cette fille a été ravalée au rang d'objet par Vautrin. Egoïste en dehors de sa sphère d'intimité avec Lucien de Rubempré, Vautrin abuse de son attitude de fourbe.

Il est vrai que dans l'affaire de vol et d'escroquerie, Vautrin est plein de ressources comme s'il était sur un terrain qui lui est sien. Il personnifie la roublardise. Vautrin est un véritable roué. A l'occasion, le personnage de Vautrin se fait maître chanteur, il est dénué de scrupules quand il doit réussir dans ses combinaisons malhonnêtes. Le personnage est capable de se montrer caressant dans le but de bernier davantage les victimes de ses actes. Si Vautrin est par essence mauvais, ceux-ci laissent voir en lui un individu irrécupérable: il associe le mensonge à la flatterie tout en simulant l'innocence et l'honnêteté, à l'instar d'un voleur émérite.

Partagé entre des intentions divergentes, l'escroquerie et la sauvegarde de son image de marque, Vautrin est doué: il montre autant de tact que de délicatesse. La sollicitude ne manque pas à ce personnage même quand il est impliqué dans une affaire dangereuse comme l'usage du faux dans le vol. Il est imperturbable, c'est un voleur qui possède le maintien et le sang-froid, qualités qui le distinguent d'un voleur vulgaire. Vautrin met en dérision la victime naïve par une supériorité d'esprit et une facilité de concentration à son projet et à sa réalisation sans failles. Vautrin est retors et un faible d'esprit lui résiste difficilement.

Par ses manigances, Vautrin est d'une grande envergure. Il est désormais difficile de ne pas voir en lui un grand bandit. Son habileté fait que Nucingen par exemple se laisse mener par le bout du nez. Vautrin multiplie les inventions malhonnêtes. Tout comme ses complices, Vautrin sait se placer en position de force pour assurer l'exploitation de ses adversaires. Les mauvais tours joués à Nucingen montrent en Vautrin un personnage adroit qui berne tous ses adversaires. Ceux-là campent un personnage très haïssable. La force de Vautrin dans ce domaine repose sur l'adresse de ruser avec quiconque peut servir ses visées inavouables.

De plus, Vautrin est comme le cerveau de tout acte malhonnête, même Asie n'est qu'un instrument soumis au joug de Vautrin. Vautrin c'est l'organisateur criminel, c'est l'incarnation de toute machination. Tout vol sera programmé par les bords

soins de Vautrin. Sa tante et ses autres complices ne sont que des exécutants dévoués. Vautrin exerce un ascendant moral sur ses complices à ce niveau. Il est l'inspirateur qui règle tout jusqu'au déroulement des actes malhonnêtes. Il possède la volonté de mener à son gré la malhonnêteté sans aucun dérangement extérieur. La persistance des manigances habiles est remarquable chez Vautrin. Ce dernier est un auteur de machinations avisé, prévoyant et aguerri par l'habitude:

"-Sois mielleuse d'abord, lui dit Carlos, sois craintive presque, défiante comme une chatte; et fait surtout rougir le baron d'avoir employé la police sans que tu paraisses avoir à trembler devant les agents. Enfin, donne à entendre à la pratique, en termes plus ou moins clairs, que tu défies toutes les polices du monde de savoir où se trouve la belle. Cache bien tes traces..."(P.144)

Pourtant, Vautrin confond un tel comportement avec l'attitude de révolutionnaire. Il reste un révolté qui prend la réparation des torts faits à la société pour le but qu'il poursuit alors que sa malhonnêteté se nourrit de son individualisme, de son égoïsme personnels et de sa cupidité:

"- ...) Ecoutez! cet homme est un voleur de grande Bourse, il a été sans pitié pour bien du monde, il s'est engraisé des fortunes de la veuve et de l'orpheline, vous serez leur Vengeance."(P.145)

Les prétentions de révolutionnaire perdent toute valeur en confrontation avec les appétits du gain. Elles ne servent que de paravent à la réalisation des desseins infâmes. Le révolté s'assimile à un révolutionnaire inconséquent: ses revendications ne sont que pour la forme.

Vautrin est du reste un escroc convaincu jusqu'à la moelle. L'impertinence dans l'escroquerie est évidente:

"- Voilà cent mille francs que notre homme place en Asie, maintenant nous allons lui en faire placer en Europe, dit Carlos à sa confidente quand ils furent sur le palier." (p.153)

Vautrin escroque ne ménage aucun effort. Le piège visant à faire aboutir la malhonnêteté est tendu par des mains habituées avec une souplesse trompeuse. L'escroquerie de Vautrin dépasse les limites de l'entendement car elle est accomplie grâce à un fameux réseau.

Vautrin apparaît comme étant insatiable dans l'escroquerie. La soif d'avoir tout pour lui est sans bornes. Bref, son escroquerie est inextinguible:

" - Ce n'est pas tout, ma fille. Quatre cent mille francs ne sont rien pour moi... Focard te remettra une facture d'argenterie qui monte à trente mille francs, et sur laquelle il y a des acomptes reçus; mais notre orfèvre, Biddin, a fait des frais. (...) Tu comprends: Esther s'est fait faire l'argenterie, elle ne l'a pas payée, (...), elle sera menacée d'une petite plainte en escroquerie. (...) Cette argenterie est pleine d'alliage, le baron la renouvellera, nous lui rechiperons là quelques billets de mille francs. (...) " (pp.162-163).

4) Vautrin et ses créatures: la complicité dans le crime.

Aucune "bande" ne saurait être mieux soudée que celle de Vautrin. Vautrin n'est plus un bandit ni un révolté isolé. Il a scellé des alliances avec ses complices. Vautrin est comme un ennemi public disposant d'un réseau étroitement uni par la complicité aveugle. A ce niveau, la complicité la mieux réussie est sans doute celle amorcée avec la liaison de Vautrin et de Lucien de Rubempré. Cependant, elle s'étend sur une plus grande échelle car elle est mise sous le signe du crime ou, essentiellement, sous le parrainage de Vautrin dans le vol et le meurtre. La complicité est dévastatrice dans Splendeurs et misères des courtisanes: y souscrire est, pour chacune des créatures de Vautrin, comme endosser une part de responsabilité dans les méfaits qui se commettent contre la société.

De fait, Vautrin apparaît, avec ses créatures, comme étant la cheville ouvrière de tout acte criminel mais tient sous sa dépendance ses complices. De ce fait, Vautrin est, avec eux, détenteur d'un pouvoir absolu. Ces derniers lui sont soumis de gré ou de force. Vautrin est à mi-chemin de sa conquête d'un pouvoir réel: son groupuscule constitue une véritable organisation qui nargue la société. Par son génie de tentateur et de criminel, Vautrin a tissé un lien indissoluble entre lui et ses complices. Ceux-ci sont sous son joug et jouent le rôle d'exécutants serviles pour la plupart. Même Lucien de Rubempré qui est, si l'on en juge par les rapports qu'il entretient avec Vautrin, presque élevé dans le giron maternel, éprouve un sentiment de frayeur à l'égard de la puissance immense de Vautrin et de l'obéissance qui lui est imposée.

Vautrin est, depuis le succès de la tentation de Lucien Chardon, investi d'un pouvoir indubitable sur ce dernier. Cet ascendant moral exercé par Vautrin sur ses créatures est lourde de conséquences: Vautrin est l'objet d'une vénération sans bornes.

La puissance de Vautrin reste obscurément enfouie dans le fin fond de la conscience de ses complices qui sont corrompus pour la plupart. Vautrin est un personnage qui fait peser de tout son poids le pouvoir sur ses complices.

Le crime reste le trait d'union privilégié entre Vautrin et ses complices. Vautrin est malgré ses airs de conciliateur, un homme pour qui la complicité est l'élément d'union légitime avec ses protagonistes. C'est aussi un personnage autoritaire: ses avis sont irrévocables. On peut dire que le crime entendu dans son sens large est le leitmotiv de l'association de Vautrin avec ses partenaires. Face à ceux-ci, le criminel Vautrin répand autour de lui une auréole de respectabilité et ses complices irradient ses vices. Vautrin est un personnage tellement vicieux qu'il modèle ses complices dans le moule des malfaiteurs. De ce fait ils sont le reflet fidèle de Vautrin. Vautrin étant un grand criminel, ses alliés sont la réplique de cette nature exécrationnelle puisque le personnage est un meurtrier doublé d'un voleur d'une dextérité incroyable.

Depuis la tentation de Rastignac, Vautrin a valorisé le crime. Personnage faisant désormais fi de la vie d'autrui en dehors de celle de ses complices ou de leurs intérêts, Vautrin n'utilise sa méchanceté et son pouvoir destructeur que pour s'arroger des droits sur ses complices. Susceptible d'être l'instigateur de complots ténébreux, Vautrin trempe dans le crime pour asseoir son autorité et pour susciter un dévouement quasi illimité. Vautrin est en réalité l'homme qui vit dans l'ombre en tirant les ficelles du crime. Celui-ci est chez ce personnage insouciant de la vie humaine la condition d'un marché honorable:

"- Tu le vois, j'ai tenu ma parole. Il a fallu quatre ans pour faire tomber la tête de Durut en l'attirant dans un piège... Eh! bien, achève ici mon ouvrage, tu te trouveras à la tête

d'un petit commerce dans ton pays,
riche de vingt mille francs, et
la femme de Paccard, à qui je
permets la vertu comme retraite." (p.165)

Vautrin est de plus en plus un personnage qui suscite de l'appréhension car il a toujours un but caché derrière le crime. Ce dernier est un instrument de domination de ses "alliés", il est même l'élément de rachat de ceux-ci. Dans le cas de Rastignac, Vautrin trempait indirectement dans le crime pour sceller le pacte avec ce jeune homme et le rendre sien en quelque sorte; dans le cas présent, un élément nouveau s'y ajoute: ce n'est plus la fortune qui est en jeu, mais Vautrin recourt à ce même moyen pour assurer la quiétude d'un complice et stimuler son dévouement. Vautrin conçoit le crime comme un acte salvateur et bénéfique pour celui qui le fomenté.

Pour tout dire, c'est un instrument de communion entre Vautrin et ses complices. Même l' "élève" Lucien de Rubempré est "accroché" à son protecteur dans le sacrilège: le crime revêt donc une valeur indispensable pour cimenter la complicité. De ce fait, il est générateur d'une entente tacite et contrainte entre Vautrin et ses affidés. C'est pour Vautrin un moyen de se lier fermement les personnes recrutées en vue d'actions inavouables.

La complicité dans le crime marque donc d'un cachet particulier les rapports de Vautrin et de ses créatures. Tous se rejoignent dans le crime. Il fortifie les rapports de solidarité entre eux et ce grâce à Vautrin, criminel qui sait bien exploiter la complicité à des fins personnelles.

5) La force de caractère de Vautrin

Criminel au génie d'invention indiscutable, Vautrin est un personnage d'une forte personnalité. Le personnage de Vautrin est d'une force de caractère indéniable. Fort de sa puissance et très présomptueux, Vautrin est de ce fait un personnage dont la force de caractère ne peut être altérée par quoi que ce soit:

"- (...) Je n'ai pas trop de la nuit et de la matinée pour préparer les cartes de la partie que je vais jouer contre ce baron, à qui je dois démontrer avant tout l'impuissance de la police." (pp.76-77)

En effet, Vautrin apparaît comme un véritable stratège. Il entend opposer à la force de la police au service du baron sa ruse personnelle. Ses qualités de stratège font des ravages: Vautrin est capable d'une prompt organisation et il est doté d'une intelligence fine qui vient à bout de ses adversaires. Ces traits sont des signes avant-coureurs de la forte personnalité de Vautrin: ce dernier, dès sa présentation dans Splendeurs et misères des Courtisanes possède la stature d'une nature énergique, décidée et prête à affronter n'importe quelle difficulté. Il ne se rencontre pas d'indécision chez Vautrin: C'est avant tout l'homme d'action opposé aux natures veules. La fermeté morale contrecarre la faiblesse de caractère qu'on pourrait attribuer à tout le personnage. Prudent, prévoyant et précautionneux somme toute, Vautrin s'affirme comme un homme de caractère dans sa lutte. Il ne manque ni de souplesse ni d'opiniâtreté dans l'action. Il est doté d'un très grand courage dans l'affrontement de ses adversaires. Vautrin est un personnage déterminé à la lutte même quand l'issue est incertaine. Il est dur contre ses adversaires.

Le personnage de Vautrin radicalise sa conduite vis-à-vis de ses adversaires. Vautrin est âpre et acharné dans sa lutte. Il est aussi imprévisible qu'obstiné dans le combat. Ce sont les premières impressions qu'on garde de la force de caractère de Vautrin et qui ne sont pas démenties par la confrontation de personnage avec la Justice. Vautrin est un personnage qui garde la sérénité malgré sa captivité.

De fait, c'est en face de la Justice que Vautrin, malgré sa situation désagréable, s'affirme comme un personnage d'une très grande force de caractère. Le révolté aguerri ne sombre pas dans le désespoir et ne témoigne pas de faiblesse. On ne le voit pas désespéré, au contraire il reste optimiste contre toute attente. Par rapport à son faible protégé, Vautrin est d'un naturel très fort que l'abattement n'effleure pas. Il n'est pas d'une sensibilité à fleur de peau, au contraire de Lucien de Rubempré.

Vautrin fait preuve d'une résistance tenace aux hommes de la justice désireuse de le démasquer. Par rapport à Camusot même, Vautrin fait montre d'une supériorité très remarquable: il garde le calme et rend vaine la recherche de la vérité à son sujet. Vautrin est très ferme, rien ne le décontenance ni ne réussit à le faire fléchir. C'est un prisonnier très fort et apte à déjouer la justice. Il est insondable, il est capable de s'entourer d'une carapace très épaisse et d'accuser une froideur et une insensibilité qui découragent les moyens de la Justice. Son audace l'aide à se tirer de la situation la plus désespérée. Il riposte immédiatement.

Le personnage de Vautrin est en fait une nature sur laquelle on ne peut rien sans utiliser de très grands moyens, il est opiniâtre dans ses dénégations et accuse une grande hardiesse dans l'action destinée à mettre en dérision la justice. Toutefois, le personnage de Vautrin, malgré une force de caractère hors du commun, garde une faiblesse toute humaine. La mort d'un être

cher le plonge dans un profond abattement. Il a un culte pour l'amitié et son affliction l'atteste; Vautrin aime d'un amour sincère Lucien de Rubempré et ce fait explique sa consternation: on le voit par la conservation d'une mèche de cheveux de ce jeune homme, geste qui dans la tradition romantique est signe de l'attachement au souvenir de l'être aimé et de fidélité à celui-ci. Malgré sa personnalité originale, Vautrin reste humain: la mort l'ébranle et, si l'on en juge par son évanouissement lors des funérailles de Lucien de Rubempré, il est d'une très grande sensibilité dans certaines circonstances. Celle-ci n'atténue pas cependant la force de caractère de Vautrin car elle est de moindre portée en comparaison de son insensibilité. La carapace de criminel cache en fait le côté humain du personnage.

En outre, Vautrin, criminel rude avec ses ennemis, surprend par une maîtrise de soi inattendue. Vautrin sait se contenir malgré son bouillonnement intérieur. Sa fougue est comprimée et toute catastrophe inutile est évitée car Vautrin est un personnage qui contrôle parfois ses instincts criminels. C'est un criminel débridé certes mais ses agissements ne sont pas dénués d'une visée personnelle. S'il se ressaisit face à Bibi-Lupin ou à Camusot, c'est sans doute pour mieux s'assurer de la tournure des événements—Vautrin est en train de jouer ses dernières cartes et évite tout faux pas— ou bien c'est le refoulement d'une rage sauvage qu'il inclura dans sa vengeance ultérieure. A ce niveau, Vautrin incarne une force de caractère par son comportement réfléchi, il est conséquent dans ses actions et calcule tous ses gestes. Sa force de caractère le sauve de l'échec et elle est la pierre angulaire de ses négociations avec la Justice. Vautrin est ainsi apte à s'élever à la hauteur d'un criminel qui a des atouts considérables pour ne pas échouer à un moment crucial.

De plus, la force de caractère de Vautrin se manifeste dans les rapports qu'il entretient avec ses complices.

La force de décision prévaut chez Vautrin. Il ne subit pas l'influence de ceux-ci ni d'ailleurs celle des événements mineurs. On ne voit pas d'atermoiement chez lui. Il est porté à rendre un coup dur sans tergiverser. Vautrin est féroce dans ses entreprises et on ne peut pas le concevoir comme un personnage qui pourrait ménager ses efforts pour se tirer d'embarras. Très hypocrite, Vautrin qui commande tout jusqu'aux plus petits détails dans ses relations avec ses complices, réussit à dominer ses anciens compagnons du bagne grâce aux ressources de son génie: il est de ce fait un personnage tellement fort qu'on ne peut en venir à bout quelles que soient les mesures prises à son endroit. Vautrin peut faire retourner une situation désavantageuse en sa faveur.

De surcroît, ce personnage est un criminel redoutable car armé de son sang-froid et de sa duplicité, il amène la Justice à lui céder non pas que celle-ci s'avoue vaincue véritablement mais parce que Vautrin a tenu bon grâce à sa tenacité et ce jusqu'à ce que la Justice se décide par opportunisme à l'utiliser au service de la société. Il ne faut pas donc voir dans l'ascension sociale de Vautrin une faveur accordée par la Justice ni une faiblesse de ce pouvoir, faiblesse qui le pousserait à ne pas infliger à Vautrin une peine proportionnelle à ses crimes bien connus. Par intérêt, la Justice veut se servir de Vautrin parce que celui-ci connaît les rouages du milieu corrompu, en particulier ceux de la pègre. La Justice veut mettre les connaissances de Vautrin au service de toute la société.

Comme on le voit, Vautrin est imbattable à tous points de vue: son art de la dissimulation et sa bonne foi apparente font qu'on s'incline devant lui. Vautrin, personnage inventif, réussit à se tirer de l'adversité sans casse. Quand on lui tend un piège, il s'en sort sans mal grâce à une intelligence féconde

et une résolution persistante dans sa volonté de se soumettre la société. La supercherie, la placidité et l'impassibilité de Vautrin sont telles qu'elles vainquent la société et consacrent l'apothéose de ce personnage. Vautrin ne tire quelque avantage de la société que grâce à son acharnement dans la lutte car il n'est obligé de saisir la perche de salut qui lui est tendue par la Justice qu'au moment ultime.

6) La soif de vengeance propre à Vautrin

Vautrin reste-t-il animé d'un désir de vengeance? Naguère couvant une volonté de revanche totale sur la société dans Le père Goriot, Vautrin s'est-il obstiné dans son projet? Quel est le mobile de sa vengeance? La nature vengeresse de Vautrin garde-t-elle la même cible dans Splendeurs et misères des Courtisanes?

A la lumière de ce roman, on peut dire que Vautrin a le statut d'un personnage profondément vindicatif. Compte tenu du projet qui est le sien en l'occurrence la réalisation de la réussite sociale de Lucien de Rubempré, sa soif de vengeance portera sur deux axes: la revanche sur la société et la lutte impitoyable contre ceux qui veulent faire avorter ce projet.

En effet, le ressentiment de Vautrin envers la société apparaît très net. L'action de ce dernier dans Splendeurs et misères des Courtisanes est soutenue par la vengeance. Lucien de Rubempré entièrement acquis aux options de Vautrin est le truchement de cette vengeance. D'emblée, le personnage de Vautrin est doté d'une soif inextinguible de vengeance. Ce fait s'explique aisément: en premier lieu, Vautrin veut combler un manque causé par son statut de forçat et ce par la domination de la société; en deuxième lieu, sa

vengeance est dirigée contre des individus pris isolément, ses adversaires dans sa lutte sociale et à ce stade, ses pratiques sont des plus dures. Vautrin satisfait ses appétits de vengeance par des méthodes inhumaines du fait de sa nature féroce et sauvage.

De fait, Vautrin est vu sous l'angle d'une nature haineuse. Les auteurs présumés de l'échec de Lucien de Rubempré deviennent des ennemis jurés de Vautrin. Ce dernier ne leur pardonne pas d'avoir provoqué d'une manière ou d'une autre la mort de son protégé. Il se promet de le poursuivre sans relâche. La haine de Vautrin pour eux est violente et débordante.

Le personnage de Vautrin garde rancune, il est imbu de ce vice et s'il ne l'extériorise pas, c'est à cause de sa force de caractère:

"-- Vous avez bien fait de renvoyer l'assassin de Lucien! ... dit Jacques Collin sans s'inquiéter si Camusot pouvait ou non l'entendre, je n'y tenais plus, j'allais l'étrangler..." (p.478).

Vautrin est excessivement porté à assouvir des instincts de vengeance. Il n'excuse aucun tort qui lui est fait. L'appétit de vengeance est trop grand pour ne pas être assouvi. La haine et la vengeance animent la vie de ce personnage:

"-- (...) j'aime tous ceux qui ont porté un intérêt quelconque à Lucien, de même que je poursuivrai de ma haine tous ceux ou celles qui l'ont empêché de vivre." (p.481)

Vautrin reste marqué par un désir de vengeance même si celle-ci est inutile puisque Vautrin n'a aucun parti à en tirer. Il attache une grande importance à des projets de crapule. La haine vive de ses anciens opposants restera ancrée dans son âme même quand il sera investi d'une charge publique très importante.

De fait, si Vautrin enterre sa vie de forçat, sa passion criminelle n'est pas du tout éteinte puisqu'on le sent attaché à la vengeance. Corentin, en particulier, est l'objet de ce projet infâme:

- " - Notre premier point, c'est de lui donner un domestique.
- Ce sera difficile, il doit s'y connaître! dit Jacqueline.
- Allons, la haine fait vivre! qu'on travaille!" (p.513).

Vautrin, comme on le voit, envisage avant tout de se venger de ceux qui ont failli imposer un échec à ses entreprises. Pleinement satisfait et comblé dans son ambition, Vautrin n'accorde pas cependant de mansuétude à ses ennemis d'antan. On aura du reste remarqué que le désarroi de Vautrin n'a été que momentané, il a été suivi d'un retour en force parce que ce personnage était décidé à se venger plus que jamais de ceux qui sont responsables du suicide de Lucien de Rubempré.

Vautrin applique la loi du talion de façon très cruelle. Il assume un véritable règlement de comptes. Le gel des relations de Lucien de Rubempré et de la famille de Grandlieu est suivie d'une vengeance démesurée fomentée par Vautrin. Ainsi c'est à l'esprit vengeur de Vautrin qu'on doit attribuer la mort de Peyrade et la folie de sa fille Lydie. Ceux qui freinent les aspirations de Vautrin ou gênent les intérêts de son favori sont

poursuivis du courroux de ce personnage. Ceci explique pourquoi l'échec d'un plan de Vautrin visant l'ascension sociale de Lucien de Rubempré est subitement suivi d'un projet de vengeance et de sa réalisation effective. Vautrin recourt aux moyens expéditifs et extrémistes dans sa vengeance. Il n'y a pas de demi-mesure. S'ingérer dans ses affaires et bouleverser le plan de son ambition entraîne inexorablement un véritable châtement. Ceux qui sont ingénieux à dépister Vautrin subissent pour la plupart des revers.

Avec une ardente passion, Vautrin poursuit sa vengeance sur la société et même sur les puissants défenseurs de celle-ci. Il est d'un naturel apte à écraser ses adversaires. Le rêve de vengeance est supérieur à ses autres intentions : dominer est une compensation de sa lutte sociale et partant une vengeance. C'est la vengeance d'un être social dégradé sur la haute société : Vautrin va s'insérer dans celle-ci et en être le bénéficiaire.

En définitive, Vautrin est un individu qui ne laisse pas passer une occasion de se venger. Il exploite ainsi les aveux d'un forçat, lesquels lui font entrevoir la possibilité d'occuper la place de Bibi-Lupin. Celui-ci sert de transfert à une vengeance d'une grande ampleur car elle sera orientée vers la société tout entière. La vengeance sur Bibi-Lupin n'est que le déclic d'une vengeance totale sur la société. Après la mort de Lucien de Rubempré, toutes les actions de Vautrin sont mues par le désir de vengeance. Cet état d'esprit reflète les différentes attitudes du personnage. L'espoir de dominer la société engendre le plaisir de trouver enfin le moyen tant recherché de se venger du corps social qui l'a depuis longtemps tenu au bas de l'échelle sociale. La promotion sociale de Vautrin est le canal de la vengeance. C'est l'aboutissement d'un long itinéraire

secoué de soubresauts et de pièges tendus contre la société à l'aide de Rastignac et de Lucien de Rubempré corrompus par Vautrin. Ce dernier doit considérer son oeuvre de corruption comme une vengeance sociale. Tirer profit de la société en usant de la perversion et du cynisme reste l'idéal de la vie de Vautrin dans l'encadrement de Lucien de Rubempré. Au-delà de l'ambition sociale à satisfaire, le mobile du revirement de Vautrin est la vengeance personnelle:

"-Que pouvais-je devenir? Lucien a emporté mon âme, toute ma vie heureuse; je me vois encore trente ans à m'ennuyer, et je n'ai plus de coeur. Au lieu d'être le dab* du bague, je serai le Figaro de la justice et je vengerai Lucien. Ce n'est que dans la peau de la raille* (police) que je puis en sûreté démolir Corentin. Ce sera vivre encore que d'avoir à manger un homme. (...)" (P.493)

En réalité, Vautrin est déterminé à se servir de ses fonctions pour assumer la vengeance. Il veut utiliser sa charge à des fins uniquement personnelles. Il travestit sa mission sociale et lui imprime des visées de vengeance. Vautrin est un personnage qui garde toute sa rancœur si on se réfère à l'ambition véritable nourrie par lui.

7) La vision négative de la femme chez Vautrin.

Le personnage de Vautrin est un individu porté à voir dans la femme l'incarnation de grands vices. Une des caractéristiques de Vautrin c'est de vouer à la femme

*Les termes soulignés sont mis en relief par l'auteur.

une haine vivace et inexplicable. Vautrin n'est pas un simple misogynne, il est essentiellement imbu de fausses idées sur la femme puisqu'il ne reconnaît aucune valeur positive à celle-ci. Dans Splendeurs et misères des courtisanes, Vautrin déprécie tout ce qui a trait à la femme. Le mépris de la femme est tellement poussé à son point culminant que Vautrin dénie toute valeur humaine à la femme. Celle-ci est dans l'esprit de Vautrin dégradée. Le rôle constructeur et complémentaire de la femme au sein de la société est récusé par Vautrin. Vautrin se fait l'ennemi des femmes. Il les exècre sans avancer de motif valable.

Le personnage de Vautrin personnifie en effet le misogynne aveugle: il n'y a pas de lucidité dans son jugement sur les femmes, il s'égare dans sa critique de la femme et ses idées sont à ce niveau rétrogrades. Il se contente de donner une image très défavorable de la femme: c'est un fanatique de la misogynie, l'anti-féminin par excellence.

La misogynie de Vautrin ne se limite pas à l'insensibilité aux attraits de la femme. Vautrin a un mépris persistant pour la femme:

"- (...)la femme a toujours des moments où elle est à la fois singe et enfant! deux êtres qui nous tuent en voulant rire."(P.59).

Vautrin formule un véritable réquisitoire contre la femme et cela sans discernement. Nous avons une critique qui repose sur une généralisation abusive et non sur des preuves tangibles. Vautrin charge la femme de tous les maux et ne se lasse pas dans sa critique anti-féministe. Pour parler des femmes, Vautrin use d'un vocabulaire dépréciatif. Ainsi la duchesse de Mafrigneuse et la comtesse de Sérisy sont traitées de "damnées femelles"(P.397).

La misogynie de Vautrin est tellement virulente que même l'amour pour la femme est condamné irrévocablement:

"- Les hommes assez bêtes pour aimer une femme, s'écria Jacques Collin, **périissent** toujours par là! C'est des tigres en liberté, des tigres qui babillent et qui se regardent dans des miroirs...(...)"(P.442)

La femme est même présentée par Vautrin comme néfaste à l'homme, injure grave et dénuée de fondement:

"- J'ai commis la sottise de déployer tout ce talent-là pour mille écus!...

- Non, pour une femme! reprit Jacques Collin. Quand je te disais qu'elles nous ôtent notre intelligence!...(P.443)

Les chefs d'accusation sont déjà très sévères à l'endroit de la femme. Vautrin ne fait pas que rester de marbre face à la beauté **fémelle**, il ne témoigne d'aucun respect pour celle-ci. On a l'impression que Vautrin avilit la femme. On ne peut que voir là une négation du rôle positif joué par la femme: l'assertion de Vautrin pose la femme comme l'instigatrice des actes criminels; ce personnage incrimine à tort la femme pour le plaisir de se défouler sur elle.

En effet, ce pédéraste dont l'insensibilité face à la femme a été mise en valeur, se mue en un misogynne irrécupérable. La femme est ravalée au rang de la **bête**; elle n'est que destructrice aux yeux de Vautrin. Sa haine envers la femme est démesurée. Selon Vautrin, l'homme et l'amitié masculine seuls sont dignes d'intérêt:

"-La femme est un être inférieur, elle obéit trop à ses organes. Pour moi, la femme n'est belle que quand elle ressemble à un homme!"(P.483)

De ce fait, on ne doit plus voir nécessairement en Vautrin un misogynne devenu tel par son souci de faire promouvoir de jeunes gens ambitieux. Vautrin est un misogynne jusqu'au fin fond de sa conscience. Il fait profession d'anti-féminisme.

Il trouve toujours matière à enfoncer la femme sous un flot d'injures et de critiques acerbes:

"-Les voilà donc ces gens qui décident de nos destinées et de celles des peuples! pensa Jacques Collin(...)un soupir poussé de travers par une femelle leur retourne l'intelligence comme un gant! Ils perdent la tête pour une oeillade! Une jupe mise un peu plus haut, un peu plus bas, et ils courent par tout Paris au désespoir. Les fantasies d'une femme réagissent sur tout l'Etat! Oh! combien de force acquiert un homme quand il s'est soustrait, comme moi, à cette tyrannie d'enfant, à ces prohibitions renversées par la passion, à ces méchancetés candides, à ces ruses de sauvage! La femme, avec son génie de bourreau, ses talents pour la torture est et sera toujours la perte de l'homme. Procureur-général, ministre, les voilà tous aveuglés, tordant tout pour des lettres de duchesse ou de petites filles, ou pour la raison d'une femme qui sera plus folle avec son bon sens qu'elle ne l'était sans sa raison. (...)"(F.515)

La misogynie de Vautrin est exacerbée. La femme devient un bouc émissaire pour Vautrin. Dans sa passion de misogynie, Vautrin formule ainsi une diatribe insensée. Cette critique de Vautrin est trop passionnée pour être objective ou bien fondée. La misogynie de Vautrin est basée sur une subjectivité tendancieuse et c'est le moins qu'on puisse dire puisque Vautrin, quand bien même il recourt à un fait concret, le déforme ostensiblement et l'habille de sa mentalité passéiste en ce qui concerne la femme.

Même si dans la société française du dix-neuvième siècle, la femme occupe une place effacée et ne jouit pas comme l'homme des droits et privilèges, Vautrin ne reflète pas la mentalité de son époque. Au dix-neuvième siècle en effet, la femme joue trois rôles essentiels, à savoir faire des enfants, les éduquer et assurer le plaisir de l'homme. Vautrin oublie que la femme joue un autre rôle, à cette époque, qui la rétablit à égalité avec l'homme dans la société privilégiée: les femmes nobles éduquent leurs amants jeunes et assurent leur intégration dans la société. Même si on ne peut pas louer ces liaisons qui d'ailleurs ne sont pas toutes coupables forcément, on doit reconnaître quand même l'impact bénéfique de la femme sur la société française sous la Restauration. Ce quatrième rôle réhabilite la femme au sein de la société. Dans certains milieux, les femmes jouent un grand rôle bien qu'elles n'aient pas toujours leur mot à dire aux yeux de la société.

Vautrin traduit en fait le thème de la misogynie chez Balzac, un thème qui, selon P.Barbérís, est "(...)si important dans l'oeuvre (la femme détruit, détourne et gaspille l'énergie de l'homme, et la véritable énergie ne trouve à l'employer que dans l'amitié virile)(...)"(1).

Vautrin véhicule un thème qui a sa part dans La comédie humaine mais qui n'est pas privilégié.

Tout bien considéré, Splendeurs et misères des courtisanes consacre l'évolution très sensible du personnage de Vautrin tant au niveau du caractère qu'à celui de l'idéal de vie. Ce dernier aspect est tellement digne d'intérêt qu'il convient de le relever pour constituer tous les avatars du personnage de Vautrin: celui-ci semble se refuser lui-même; sa vie est bouleversée de fond en comble et sa personnalité totalement transformée -Vautrin abandonne momentanément l'opposition à la morale et à la so-

(1) BARBERIS, P., Balzac, une mythologie réaliste, Larousse, Paris, 1971, P.102.

ciété à la fin de ce roman. Le père Goriot nous avait montré en Vautrin un artisan de la subversion et un personnage profondément corrompu. L'itinéraire de corrupteur prend subitement fin dans Splendeurs et misères des courtisanes. Ce personnage de Vautrin que certains critiques ont traité d'"anti-contrat social"(1) ou de "passion anti-sociale personnifiée"(2) subit un changement remarquable en se soumettant à la société. Nous comptons retracer ce retournement de situation qui, en plus des aspects développés ci-dessus, marque l'évolution la plus caractéristique de Vautrin.

L'amendement de Vautrin est-il réel et profond ou seulement apparent et limité?

De fait, bien des aspects du personnage à la fin de Splendeurs et misères des courtisanes attestent un homme qui peut être considéré comme un nouveau converti à l'ordre social. On pourrait parler d'un véritable "présélytisme social" de la part de Vautrin: le corrupteur et le pédagogue amoral personnifiés par Vautrin ne se retrouvent plus en celui-ci. Après avoir accentué ses traits de caractère initiaux, Vautrin s'amende. On ne reconnaîtra pas en ce dernier le symbole de la révolte sociale. Le cynisme dont il ne se départissait pas à la fois dans Le père Goriot et dans Illusions perdues a fortement diminué.

De prime abord, une des transformations tangibles du personnage de Vautrin est le rejet du masque non plus dans l'état de vaincu mais dans un état où il apparaît devoir triompher de la société. Vautrin affirme son individualité avec l'assurance de se tirer d'affaire. L'aveu de l'identité constitue le plus grand défi que Vautrin ait opposé à la société:

(1) MARCEAU, F., op.cit., P.278.

(2) BERTHAULT, P., Balzac, Editions Hatier, Paris, 1968, P.183.

"- Monsieur le comte, je suis Jacques Collin, je me rends!"(P.476).

C'est le prélude d'une lutte ardue qui est mise sous le signe de la sincérité avec soi-même et avec la société. Car, le repentir de Vautrin est précédé d'un coup de théâtre dans sa vie. Vautrin ne joue plus dans les bas-fonds, il est décidé à lutter au grand jour contrairement à ses pratiques habituelles de forçat. Il accepte bon gré mal gré sa situation de hors-la-loi marginalisé. Vautrin réclame une reconnaissance de son état civil, en cela même il se démarque de ses incarnations antérieures. La vengeance implacable à consommer et l'opportuniste poussent Vautrin à rejeter le masque et à s'affirmer. Vautrin ne veut plus être mis à l'index et sa revendication est très significative: tout en se voulant être momentanément en marge de la société, Vautrin est décidé à triompher de celle-ci malgré elle. Le défi est explicite et la lutte à découvert est voulue par Vautrin.

De plus, Vautrin nourrit un orgueil et une vanité sans égales. Défier la justice passe encore mais l'acculer à le reconnaître comme un homme puissant est très déplacé. Vautrin est désormais un individu qui se targue ostensiblement de ses capacités de vaincre la société:

"-Vous devez penser que j'ai des motifs pour agir ainsi, reprit Jacques Collin(...) Je dois vous embarrasser énormément; car en restant prêtre espagnol, vous me faites reconduire par la gendarmerie jusqu'à la frontière de Bayonne, et là, des baïonnettes espagnoles vous débarrasseraient de moi!"(P.477).

La "capitulation" vise un autre but, elle fait partie du calcul mis au point par Vautrin. Celui-ci est assuré de sa victoire finale compte tenu de ses atouts face à la justice inopérante:

"- Me croire*redoutable! dit le forçat
à quoi bon? je ^{le}suis et je le sais.

Jacques Collin prit une chaise et
s'assit avec toute l'aisance d'un homme
qui se sait à la hauteur de son ad-
versaire dans une conférence où il
traite de puissance à puissance."(P.477)

Le premier tableau du revirement de Vautrin annonce un personnage
très infatué. Très présomptueux, Vautrin se pose en vainqueur
potentiel.

Par ailleurs, Vautrin laisse transparaître
un athéisme très enraciné dans son être. Vautrin fait profession
d'un athéisme militant:

"Il continua: "(...)Monsieur, j'ai lavé
le cadavre du petit de mes larmes, en
implorant celui que je ne connais pas*
et qui est au-dessus de nous! Moi qui ne
crois pas en Dieu!...(si je n'étais pas
matérialiste, je ne serais pas moi!(...)"
(P.479).

L'athéisme de Vautrin est très explicite. Vautrin ne le dissimule
plus.

Bien plus, Vautrin ne rêve plus en réalité
qu'à finir dans la peau d'un bourgeois, lui qui naguère stigmatisait
toute la société privilégiée. Par là même, Vautrin"abjure": le révolté
d'antan envisage de s'insérer dans la société et de respecter le sta-
tu quo. Vautrin rêve d'un bonheur bourgeois. Il a franchi une étape
décisive en passant du statut de personnage anarchisant à celui d'un
personnage se rangeant au côté de ceux que privilégie la société.
Vautrin veut se faire l'un des soutiens de la haute société. Le rêve
d'une vie aisée est aussi le mobile des actions de Vautrin après
la mort de Lucien de Rubempré, l'instrument de la révolte de Vautrin.
Même si le motif essentiel de l'alignement de Vautrin aux normes
sociales est l'appétit de vengeance, le personnage aspire à l'as-
cension sociale afin de bénéficier des avantages que confère un poste
élevé.

*C'est l'auteur qui met en valeur les termes que nous soulignons.

C'est le couronnement qu'il veut tirer de sa lutte individualiste: celle-ci porte ses fruits en l'absence du destinataire présumé, Lucien de Rubempré. Vautrin est un arriviste comblé à la fin du roman. Le désir d'une ascension irrésistible est pleinement satisfait.

Par ailleurs, l'évolution de Vautrin est tellement totale que ce personnage n'est plus intransigeant avec la société, il est soucieux de réintégrer la société et de vivre en concordance avec ses normes et en harmonie avec elle. La révolte de Vautrin a changé d'optique: il revendique sa liberté non plus au nom de l'anarchie et de l'individualisme, sa revendication implique le respect de l'autre. Vautrin renonce à une voie sans issue. Vautrin met fin à un mode de vie en marge de la société. Il remet en question la vie de forçat et partant, le défi à la société: Vautrin voit la société non pas comme un adversaire avec lequel il pourra se mesurer indéfiniment mais comme une grande unité à laquelle il doit se soumettre et rendre service en participant à sa vie active:

"-(...)J'aime ma liberté!... cet amour comme tous les amours, est allé directement contre son but(...) En m'évadant, en étant repris tour à tour, j'ai fait sept ans de bagne.(...) En réalité j'ai subi ma peine(...)je devrais être rétabli dans mes droits de citoyen français. Exclu de Paris, et soumis à la surveillance de la police, est-ce une vie? où puis-je aller? que puis-je faire? vous connaissez mes capacités... Vous avez vu Corentin(...)rendant justice à mes talents...(.)"(PP.503-504).

Le revirement de Vautrin est donc d'autant plus profond qu'il met fin à la carrière de révolté social. Très désabusé, Vautrin refuse la confrontation avec la société:

"-Eh! bien, le fait, le voici.(...) je me suis promis à moi-même de renoncer à la lutte insensée que je soutiens depuis vingt ans contre la société tout entière." (P.504).

Vautrin entrevoit la vanité de son action entreprise contre la société. Il ne fait plus d'éloge à l'état de hors-la-loi; et ne soutient plus la désagrégation de la société. Tout se dissout, s'ébranle et s'écroule autour de Vautrin; l'ancien révolté et insoumis social fait marche arrière en s'écartant du chemin qu'il s'était tracé.

Cependant, Vautrin est un individu très fataliste. Lui qui croyait pouvoir contrôler les événements est désillusionné: il doute de sa puissance:

"-(...) j'ai vu, depuis vingt ans, le monde par son envers, dans ses caves, et j'ai reconnu qu'il ya dans la marche des choses une force que vous nommez la Providence; que j'appelais le hasard*, que mes compagnons appellent la chance*, Toute mauvaise action est rattrapée par une vengeance quelconque, avec quelque rapidité qu'elle s'y dérobe."(P.504)

Très pessimiste depuis la mort de son protégé, Vautrin ne croit plus qu'au déterminisme.

Le personnage de Vautrin est un critique virulent du capitalisme et un révolté contre le pouvoir de l'argent. A travers la diatribe proférée contre le banquier Nucingen, Vautrin vise tous les tenants du système capitaliste, les hommes d'affaires en tête. Le pouvoir grandissant de l'argent au dix-neuvième siècle est décrié par Vautrin ainsi que l'influence néfaste des banquiers du fait de leurs spéculations malhonnêtes.

Vautrin l'insoumis passe au statut de conformiste quasi volontaire. Le rebelle ombrageux s'amende: vaincu par la société, il vient se remettre à la puissance de celle-ci:

*Mis en relief par l'auteur.

"- (...)Ainsi, tout en voulant renoncer à une lutte avec la loi, je n'ai pas trouvé de place au soleil pour moi. Une seule me convient, c'est de me faire le serviteur de cette puissance qui pèse sur nous, et quand cette pensée m'est venue, la force dont je vous parlais s'est manifestée autour de moi."
(P.505)

On peut dire qu'avec la mort de Lucien de Rubempré, c'est la fin de la révolte de Vautrin, laquelle devient absurde. Vautrin est désarmé et pris au dépourvu par la disparition d'un instrument de domination conquis sans peine.

Un autre changement important se produit dans la vie de Vautrin: ce dernier devient moins corrompu. Il ne fustige plus la bonne morale qui soutend la société. L'ancien cynique se fait le défenseur des fondements mêmes de la société: restaurer la vérité et récuser les actes criminels, intentions affichées par Vautrin, lui confèrent l'aspect d'un homme devenu conform~~is-~~te. L'abandon du non-conformisme est manifeste. Vautrin ne se démarque plus par ses idées amORALES:

"-(...) J'ai appris que Bibi-Lupin trompe la Justice, que l'un de ses agents est l'assassin des crottat; n'était-ce pas, comme vous le dites, providentiel?...J'ai donc entrevu la possibilité de faire le bien, d'employer les qualités dont je suis doué, les tristes connaissances que j'ai acquises, au service de la société; d'être utile au lieu d'être nuisible(...)"(P.506)

L'incarnation du mal, autrement dit le personnage de Vautrin, subit un amendement en optant pour la pratique de la vertu. L'être satanique se transforme en optant pour des actes qui ne sont pas anti-sociaux. Toutefois, on ne doit pas s'y tromper, cet amendement

rapide est plus apparent que sincère car il est motivé par l'opportunisme de Vautrin, par le jeu de l'intérêt: Vautrin aurait été exécuté ou emprisonné à vie s'il avait refusé l'offre qui lui avait été faite, celle d'occuper de hautes fonctions publiques. Il change essentiellement de doctrine pour la forme.

Le revirement de Vautrin est donc constitué par la soumission à l'ordre social. Le conformisme auquel est assujéti l'individu, être social, a eu raison de Vautrin, personnage fortement opposé à la société auparavant. Le personnage de Vautrin évolue donc à un très haut degré. La loyauté relative dont Vautrin fait même preuve tend à concorder avec celle d'un homme entièrement honnête. Aussi la volonté de se rendre utile à la société rend-il Vautrin un personnage sympathique en dernière analyse: Vautrin est racheté par son dernier geste qui lui fait pardonner sa nature très vicieuse d'auparavant. Sa conversion sociale l'honore. Il opère une transformation complète en se faisant l'ennemi des criminels et en se faisant l'ennemi acharné de tous les vices qui pourraient ronger la société. Le bandit désavoue son métier d'antan. Il accepte de lutter contre les pratiques qui le faisaient lui-même vivre et prêche pour une vie irréprochable, par là même sa transformation totale est indéniable:

"-(...)Bibi-Lupin est riche, il a fait son temps; c'est un factionnaire à double face, et si vous vouliez me laisser agir contre lui, je le paumerais marron*(je prendrais en flagrant délit) en huit jour. Si vous me donnez la place de ce gremlin, vous ~~auriez~~ rendu le plus grand service à la société. Je n'ai plus besoin de rien*. (Je serai probe.) J'ai toutes les qualités voulues pour l'emploi.(...)Je n'ai pas d'autre ambition que d'être un élément d'ordre et de répression, au lieu d'être la corruption même. Je n'embaucherai plus personne dans la grande armée du vice."(PP.506-507).

*Les termes soulignés sont mis en relief par l'auteur.

Tout compte fait, l'évolution de Vautrin s'est poursuivie sur une très grande échelle après sa nouvelle incarnation dans Illusions perdues. En effet, il n'y a pas de plus grande transformation que le fait d'abandonner un monde auquel on était très attaché: Vautrin renonce à lui-même en quelque sorte car le cynisme, la corruption, la révolte, la criminalité essentiellement formaient sa personnalité et en essayant de les dépasser, Vautrin se renie lui-même.

Splendeurs et misères des courtisanes, où se manifeste l'échéance de l'aventure de Vautrin, est de ce fait d'un triple intérêt en ce qui concerne le portrait et la stature conférés à ce personnage: tout d'abord Vautrin nous apparaît dans sa spécificité et il est possible de déceler la richesse du personnage qui était secrétée par Le père Goriot et Illusions perdues; ensuite, des trois romans, Splendeurs et misères des courtisanes est le seul qui accomplisse le mûrissement du personnage de Vautrin car l'"éclosion" de ce dernier et son épanouissement se trouvent dans ce dernier roman; enfin, ce roman-ci montre de façon très évidente l'aboutissement de la technique du retour des personnages inaugurée par Balzac dans Le père Goriot où se dessine le départ de l'itinéraire de Vautrin: l'importance de ce personnage dans ce roman avait été tellement grande que le retrouver en entier comble l'attente du lecteur. On voit ainsi l'esprit de révolte, le cynisme, la corruption de ce personnage ravivés par Illusions perdues aboutir. Vautrin d'abord investi d'une volonté de domination et d'un esprit corrompu et criminel se réalise pleinement mais se désiste pour rejeter tout ce qui l'a marqué au cours de sa vie: la révolte, la vision de la société, la passion contre les institutions sociales, tous ces éléments disparaissent de la nature de Vautrin après avoir atteint un point de non-retour et laissent place à un homme nouveau détaché de l'esprit d'insubordination à la société et opposé à tout ce qui troublerait cette société et son ordre.

Du bandit baignant dans le crime au préfet de police, Vautrin a fait un grand pas: le rejet de la criminalité et la défense de la société contre les gens vicieux auxquels il appartenait à part entière montrent en Vautrin un personnage pleinement transformé. Balzac anime d'un souffle nouveau la trempe de Vautrin et s'insère ainsi dans la tradition romantique du fait qu'il réintègre le personnage asocial dans le cercle de la société. Avec la création de Vautrin, Balzac répond à la veine romantique à plus d'un titre. D'une part, parce que Vautrin est un révolté: le révolté est un type romantique comme l'a fait remarquer J.Gautreau(1) dans une étude littéraire sur Splendeurs et misères des courtisanes, assertion corroborée par l'avis de J.Bertaut en ces termes:

"L'esprit de révolte, (...), un des grands tremplins du romantisme, va se retrouver chez Balzac(...) ce sera la stature colossale de Vautrin qui se dressera en face de la société régulière comme une protestation des instincts refoulés par la civilisation."(2)

D'autre part, Vautrin, personnage romantique par la révolte qui l'anime, l'est aussi par sa réinsertion finale dans la société. C'est ce qu'affirme avec pertinence A.Adam:

"A l'époque où il entreprenait d'écrire La Torpille, Balzac était encore dominé par ce que nous pouvons appeler la mythologie du romantisme. (...) Des traces de cette conception plus mythologique que réaliste se retrouvent dans Splendeurs et misères des courtisanes. Vautrin n'est pas un vulgaire malfaiteur. Il est Caïn dans sa lutte séculaire contre Abel, il est la Révolte contre l'Acceptation, il est la protestation éternelle de l'état naturel contre l'état social. (...) il est le symbole de Satan, et s'il finit par s'avouer vaincu, (...) c'est que les penseurs et les poètes du romantisme annonçaient la réconciliation du bien et du mal, la "dernière incarnation" de Satan."(3)

(1) GAUTREAU, J., op.cit., P.237.

(2) BERTAUT, J., op.cit., P.56.

(3) ADAM, A., "Introduction: à Splendeurs et misères des courtisanes", Editions Garnier Frères, Paris, 1964, PP.XIV-XV.

C O N C L U S I O N

Ayant mené cette étude du personnage de Vautrin pour montrer les avatars de celui-ci, nous aboutissons à un constat: Vautrin s'est considérablement transformé tant au niveau physique qu'à celui du caractère. D'abord personnage louche puis éducateur amoral et révolté individualiste soutenu par l'espoir de dominer la société - "par procuration" comme l'ont relevé certains critiques - , Vautrin met enfin en oeuvre son cynisme et sa philosophie corrompue. C'est ainsi que l'ancien "bourgeois et honnête homme" se transforme corporellement par des moyens artificiels et ce après s'être illustré comme un criminel aux mœurs crapuleuses. La vie de sacrilège sera déterminante pour les transformations fondamentales du personnage: Vautrin se révèle en entier, il excelle dans le vol et le machiavélisme nourrit toutes ses entreprises au cours de sa lutte ardue contre la société. Il devient autant un escroc consommé qu'un grand criminel.

Par ailleurs, Vautrin subira un changement manifeste par opportunisme, le seul moyen qui l'aide à terminer honorablement sa carrière et de faire oublier un passé baignant dans des actes qui le faisaient déconsidérer à juste titre. L'homme vicieux, Vautrin, revêt en apparence une autre peau, celle de partisan (obligé) de la bonne société dont il veut tirer certains avantages. Vautrin réalise donc une ascension fulgurante après avoir affiché un amendement tangible pour la forme. Le rejet apparent de la perversion et le soutien de la société constituent toutefois un heureux aboutissement tant pour celle-ci que pour Vautrin. Mais ils n'en cachent pas moins les raisons profondes de ce véritable retournement de situation: l'assourissement de l'appétit de domination de la part de Vautrin et le maintien du statu quo de la part de la société. Celle-ci gagne ce personnage à la cause des "honnêtes gens" en le faisant opter presque de force pour la pratique de la vertu et pour le respect des normes sociales.

Au terme de ce travail, on peut donc dire que Vautrin a subi des transformations remarquables qui vont de l'accentuation de son caractère dans le mal à un amendement qui peut être considéré comme un geste significatif: cet amendement traduit le couronnement de l'arrivisme qui, au dix-neuvième siècle, est un mal qui ronge la société française. C'est un mal de société et un phénomène qui se manifeste surtout chez les jeunes gens de toutes les classes sociales, que ce soit la classe noble ou la classe paysanne ou roturière. Car, si Vautrin donne avant tout l'image d'un homme profondément corrompu, il a le mérite de nous inciter à réfléchir sur les problèmes causés par la montée du capitalisme en France au dix-neuvième siècle: le pouvoir de l'argent est incontestable dans cette société et l'acquisition de la fortune est considérée aussi comme un succès social. Cette recherche de la richesse est suivie d'une corruption démesurée et d'un appétit du gain irrésistible. Le règne de l'argent s'accompagne de vices qui rongent la société, il sape les bases sur lesquelles se fonde celle-ci. Vautrin, l'éducateur amoral des jeunes gens, est peut-être malgré son cynisme très poussé un observateur lucide des mentalités d'une époque qui se transforme progressivement suite à l'avènement de l'argent.

Aussi l'attachement de Vautrin à des jeunes gens comme Eugène de Rastignac et Lucien de Rubempré a-t-elle une signification sociale maintes fois traduite dans l'oeuvre de Balzac avec la liaison des jeunes gens beaux et ambitieux à des maîtresses riches et nobles: ce qui importe surtout au dix-neuvième siècle, c'est l'éducation du jeune homme qui doit conquérir les titres de noblesse ou occuper un poste très élevé au sein de la société. L'appétit du pouvoir chez les jeunes gens conduit parfois à des calculs empreints d'immoralisme et à des liaisons infâmes pourvu que celles-ci conduisent à la réussite sociale: c'est du moins l'impression que laisse la vie intime de Vautrin et de Lucien de Rubempré.

Par ailleurs, nous pouvons affirmer que le fait d'avoir souligné les transformations de Vautrin avait pour but de faire découvrir la nature d'un personnage littéraire très

important: Vautrin est un personnage qui n'est pas du tout isolé en littérature française puisqu'il aurait influencé à un certain degré la création de Jean Valjean des Misérables de Victor Hugo. Vautrin est en outre un personnage de grande portée puisqu'il inspirera dans une certaine mesure le surhomme de Nietzsche. Vautrin occupe ainsi une place privilégiée dans la littérature européenne et le souffle qui lui a été imprimé par Balzac a sans doute favorisé son épanouissement en dehors de France.

Conscient de l'importance et de la valeur des études antérieures sur Balzac et son oeuvre, notre souci, au cours de ce travail, a été d'approfondir l'étude du personnage de Vautrin non seulement dans le but de le faire mieux connaître mais aussi dans celui d'élargir le débat. Nous visions, en abordant cette étude, l'enrichissement de ce débat. Nous ne prétendons nullement à l'exhaustivité dans le traitement de notre sujet, nous croyons seulement avoir fourni certains éléments de valeur susceptibles d'apporter une pierre à l'édifice et de susciter un intérêt nouveau pour l'oeuvre de Balzac en général et pour l'étude de Vautrin en particulier.

Nous estimons que ce travail n'est qu'une modeste contribution à une meilleure connaissance de l'oeuvre de ce grand romancier français du dix-neuvième siècle: nous avons traité des aspects d'un personnage des plus complexes sorti de l'invention foisonnante de Balzac. D'autres études pourront aborder le sujet, le traiter sous un autre angle, l'enrichir et explorer les aspects laissés peut-être dans l'ombre; nous avons suivi le chemin tracé de longue date par des balzaciens et laissons la voie ouverte à ceux qui porteront un intérêt à des aspects d'une oeuvre qui est aujourd'hui considérée comme un grand monument littéraire, La comédie humaine. Les remarques et les suggestions de ceux qui entreprendront à nouveau la recherche à ce niveau seront des plus enrichissantes et éclaireront sous un jour nouveau les fruits de notre travail et le progrès dans la connaissance de l'oeuvre de Balzac sera ainsi assuré car, dit-on, du choc des idées jaillit la lumière.

B I B L I O G R A P H I E .

Nous n'avons aucune prétention de fournir une bibliographie exhaustive : il est impossible de le faire étant donné l'ampleur des ouvrages critiques consacrés à Balzac et à son oeuvre. La bibliographie que nous proposons est en quelque sorte sélective et fonctionnelle: elle se rapporte directement à notre sujet dans la plupart des cas.

- ADAM, A. et alii, Littérature française. Tomé 2: dix-neuvième et vingtième siècles, Larousse, Paris, 1968
- ALAIN, E., Avec Balzac, Gallimard, Paris, 1937.
- ALBOUY, P., Mythes et mythologies dans la littérature française, Librairie Armand Colin, Paris, 1969.
- BALZAC, H.,
- Le père Goriot, I, Larousse, Paris, 1934.
 - Le père Goriot, II, Larousse, Paris, 1934.
 - Le père Goriot, Editions Gallimard et Librairie générale française, Paris, 1961.
 - Illusions perdues, II, Larousse, Paris, 1962.
 - Le père Goriot, Editions Garnier Frères, Paris, 1963.
 - Splendeurs et misères des courtisanes, Editions Garnier Frères, Paris 1964.
 - La comédie humaine, vol. 1, Seuil, Paris, 1965.
 - La comédie humaine, vol. 2, Seuil, Paris, 1965.
 - La comédie humaine, vol. 3, Seuil, Paris, 1965.
 - La comédie humaine, vol. 4, Seuil, Paris, 1966.
 - La comédie humaine, vol. 5, Seuil, Paris, 1966.
 - La comédie humaine, vol. 7, Seuil, Paris, 1966.
 - Illusions perdues, Garnier - Flammarion, Paris, 1966.
 - Le père Goriot, Garnier - Flammarion, Paris, 1966.
 - Splendeurs et misères des courtisanes, Garnier-Flammarion, Paris, 1968.
 - Le père Goriot, Librairie générale française, Paris, 1972.

- Illusions perdues, Librairie générale française, Paris, 1972.
- Splendeurs et misères des courtisanes, Bordas, Paris, 1972.
- Splendeurs et misères des courtisanes, Presses de la Renaissance, Paris, 1976.
- BARBERIS, P., Balzac et le mal du siècle. Contribution à une physiologie du monde moderne. I. 1799 - 1829.
Une expérience de l'absurde : aliénations et prises de conscience, Gallimard, Paris, 1970.
- Balzac, une mythologie réaliste, Larousse, Paris, 1971.
- Le père Goriot de Balzac : écriture, structures et significations, Larousse, Paris, 1972.
- BARBERIS, P. et alii, Manuel d'histoire littéraire de la France, tome IV. De 1789 à 1848, deuxième partie, Editions sociales, Paris, 1973.
- BENDAHAN, J., Le père Goriot d'Honoré de Balzac, Hachette, Paris, 1978.
- BERTAULT, P., Balzac, Hatier, Paris, 1968
- BERTAULT, J., Le père Goriot de Balzac, Sfelt, Paris, 1947.
- CASTEX, P.-G. et SURER, P., Manuel des études littéraires françaises: XIXème siècle, Hachette, Paris, 1966.
- CHARDON, P., Balzac. I- L'auteur et ses personnages, Editions Foucher, Paris, 1967.
- () Balzac. II- Le penseur et l'artiste, Editions Foucher, Paris, 1967.
- COLLECTIF, Balzac, Hachette, Paris, 1959.
- DABEZIES, A., Visages de Faust au XXème siècle, Presses Universitaires de France, Paris, 1967.
- DELATTRE, G., Les opinions littéraires de Balzac, Presses Universitaires de France, Paris, 1961.
- GENETTE, G., Figures II, Seuil, Paris, 1969.
- GUISE, R., Balzac. 2: L'individu, Hatier, Paris, 1973.
- LONGAUD, F., Dictionnaire de Balzac, Larousse, Paris, 1969.

- MARCEAU, F., Balzac et son monde, Gallimard, Paris, 1955.
- MICHAUD, G., L'oeuvre et ses techniques, Librairie Nizet, Paris, 1957.
- MIQUEL, P., La révolte, Bordas, Paris, 1971.
- PICON, G., Balzac par lui-même, Seuil, Paris, 1956.
- RICHARD, J.-P., Etudes sur le romantisme, Seuil, Paris, 1970.
- ROBERT, M., Roman des origines et origines du roman, Editions Bernard Grasset, Paris, 1972.
- SALOMON, P., Précis d'histoire de la littérature française, Masson et C^{ie}, Editeur, Paris, 1969.
- SELLIER, P., Le mythe du héros, Bordas, Paris, 1970.
- ZWEIG, S., Deux grands romanciers du XIXème siècle: Balzac et Dickens, Editions Kra, Paris, 1947.

T A B L E D E S M A T I E R E S

	Pages
Avant - propos	3
INTRODUCTION.....	1
PREMIERE PARTIE: Vautrin et <u>Le père Goriot</u> :	
Essai de définition du personnage.....	12
1) Les caractères physiques de Vautrin.....	13
2) Le portrait moral de Vautrin.....	15
a) Vautrin et son entourage dans la pension Vauquer..	18
b) L'attitude de Vautrin envers Rastignac.....	21
c) Une éducation sociale morale.....	28
d) Vautrin et la passion du pouvoir.....	34
e) Vautrin et la société.....	36
f) Vautrin et la conception de la femme.....	38
g) Vautrin ou l'incarnation du mal: analyse de l'aspect diabolique du personnage.....	40
DEUXIEME PARTIE: La biographie de Vautrin: Les étapes de la vie de Vautrin dans <u>Le père Goriot, Illusions perdues et Splendeurs et misères des courtisanes</u>	46
1) Le sillage d'une tante vicieuse.....	47
2) L'enrichissement illicite de Vautrin.....	50
3) Un forçat traqué par la justice.....	51
4) Un criminel non scrupuleux.....	53
5) La lutte de Vautrin contre la société.....	54
6) Le revirement de Vautrin.....	57
TROISIEME PARTIE: L'image de Vautrin dans <u>Illusions perdues et Splendeurs et misères des courtisanes</u>	59
1) Le reflet du personnage de Vautrin dans <u>Illusions perdues</u>	61
a) Le portrait physique de Vautrin dans <u>Illusions perdues</u>	61

b) Les caractéristiques de la personnalité de Vautrin dans <u>Illusions perdues</u>	62
1) Les fondements d'une nouvelle leçon d'arrivisme.....	64
a) Vautrin, théoricien de l'ambition.....	64
b) Vautrin, moraliste non conformiste.....	65
2) Un être satanique caché sous la soutane d'un prêtre espagnol: le véritable caractère de Vautrin au-delà du masque.....	67
2) Le personnage de Vautrin dans <u>Splendeurs et misères des courtisanes</u>	71
a) Les caractères physiques de Vautrin.....	71
b) Le visage de Vautrin: quelques aspects du personnage à travers <u>Splendeurs et misères des courtisanes</u>	74
1) Vautrin et l'édification de la promotion sociale de Lucien Chardon.....	76
2) Vautrin, personnage machiavélique.....	80
3) L'escroquerie et la malhonnêteté de Vautrin.....	82
4) Vautrin et ses créatures: la complicité dans le crime.....	87
5) La force de caractère de Vautrin.....	90
6) La soif de vengeance propre à Vautrin.....	94
7) La vision négative de la femme chez Vautrin.....	98
CONCLUSION.....	112
BIBLIOGRAPHIE.....	115
TABLE DES MATIERES.....	118